LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

…G. Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 1719 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 27 AOUT 1948 PRIX: CINQ SOUS

Les Juifs pillent les églises et les couvents en Terre Sainte

Le Vicaire général de Galilée accuse les Juifs de plusieurs actes criminels contre les institutions catholiques du nord.

JERUSALEM — Le patriarcat latin a publié un rapport du vicaire général de Galilée accusant les Juifs d'avoir commis des actes criminels contre 12 institutions catholiques dans le nord de la Palestine.

Ce texte, rédigé par Mgr Anthony Vergani, un citoyen italien, a été expédié par le patriarcat latin au secrétaire d'Etat du Vatican.

On y déclare que sept églises, couvents et hospices ont été pillés par les Juifs et d'autres ont été occupés de force. On exprime l'inquiétude que les Juifs peuvent "commencer une expropriation généralisée des biens ecclésiastiques, ce qui ne serait pas sans soulever des répercussions dans le monde chrétien".

Auparavant, le curé d'une église grecque catholique à Jaffa avait accusé les soldats juifs d'avoir pénétré dans son église et d'avoir emporté divers objets du culte. Dans sa lettre au délégué apostolique du Vatican et autres chefs chrétiens à Jérusalem, le Rév. G. Rizik disait: "Je vous soumets ma protestation contre ce crime odieux. Nous avons toujours entendu de bruyantes déclarations des chefs juifs quant à leur respect des églises et des titulaires religieux. Ces actes ne correspondent pas avec leurs paroles".

Sur la foi d'observations personnelles, Mgr Vergani rapporte les actes suivants contre des institutions catholiques romaines:

Eglise et monastère de St-Pierre à Tibériade — "Avant le 15 mai, les portes du monastère ont été enfoncées à plusieurs reprises et l'étendard pontifical a été déchiré."

Hospice de pèlerins Casa Nova à Tibériade — Avant le 15 mai, le Père supérieur Philippe a "vu des soldats de l'Haganah prendre et voler des marchandises . . . La police est venue faire des excuses et promettre que de tels vols ne se renouvelleraient plus. Le 5 juin, la porte a été enfoncée et toutes les pièces fouillées; un calice et plusieurs objets du culte ainsi que des accessoires domestiques et des provisions ont été volés".

Ecole et couvent des Soeurs Franciscaines d'Egypte à Tibériade — "Le 22 juillet, j'ai trouvé toutes les portes extérieures enfoncées, la chapelle profanée, l'autel renversé et les statues de la Vierge, de saint François et de saint Antoine avaient été mises en pièces; toutes les chambres avaient été fouillées."

Sanctuaire des Béatitudes et hospice, à Capharnaüm — Les Franciscaines et Franciscains ont été forcés par les Juifs, le 6 juin, d'évacuer mais on leur permit de

(Suite à la douzième page)

Croisade du Rosaire en Saskatchewan

REGINA — Les cinq diocèses catholiques de la Saskatchewan se préparent à lancer une fervente "Croisade du Rosaire", qui aura lieu du 19 septembre au 31 octobre prochains. Dans ce but, un bureau central vient d'être ouvert, sous la direction du R. P. Patrick Peyton, C.S.C., directeur général de la Croisade.

On sait qu'une semblable Croisade a eu lieu dans le diocèse de London, Ontario, cette année, sous la direction du même Père Peyton. A la fin de la Croisade, en mai de cette année, 90,000 des 100,000 catholiques du diocèse de London s'engagèrent à réciter le chapelet en famille tous les jours.

Un catholique, chef du gouvernement hollandais

AMSTERDAM, Hollande — Après un mois de négociations, la Princesse Juliana, Régente des Pays-Bas, a réussi à former un gouvernement à la tête duquel se trouve William Drees, membre catholique du parti travailliste. Cinq des 13 postes ministériels du nouveau Cabinet sont détenus par des catholiques.

Le Premier Ministre Drees exerçait la charge de Ministre des Affaires Sociales dans le cabinet précédent, dirigé par Louis J. M. Beels, du Parti du Peuple catholique. M. Beels se rend en Indonésie pour y remplir une mission spéciale.

L'immigration a été peu profitable à l'Australie

SYDNEY, Australie — L'Australie reçoit régulièrement de nouveaux immigrants, mais elle se fait également de la mauvaise publicité.

La population du pays n'augmente guère car pour chaque trois nouveaux venus au moins une personne quitte l'Australie pour n'en plus revenir.

Ceux qui s'en vont sont généralement des Australiens qui croient pouvoir mieux réussir dans les centres populeux de l'Angleterre, ou des immigrants déçus.

Les Australiens qui quittent le pays sont surtout des professionnels. Les immigrants qui retournent en Angleterre parlent de vie chère en Australie, d'une pénurie de logements et ne font guère aimer le pays.

Enquête demandée sur les agissements juifs

"Le monde chrétien désapprouvera les agissements des Juifs." Les accusations sont établies sur des faits.

NEW-YORK — La "Catholic Near East Welfare Association", dont le président est S. E. le cardinal F. Spellman, archevêque de New-York, a demandé aux Nations unies de faire enquête sur les rapports relatifs aux sévices exercés contre les catholiques et à la profanation des lieux saints de la Palestine.

Le secrétaire de l'association, Mgr Thomas J. McMahon, a signé la requête adressée à M. Trygve Lie, secrétaire général de l'ONU. "Après mûre réflexion, nous sommes d'avis que si ces actes publics continuent ou si l'on tente de les expliquer en les attribuant constamment à des éléments irresponsables", dit la requête, "le monde chrétien tout entier se trouvera justifié d'appréhender le mépris du nouvel Etat d'Israël pour les intérêts spirituels et matériels des chrétiens."

La lettre fait suite à une dépêche de la **Presse Associée**, datée de Jérusalem, le 19 août, et faisant écho aux accusations portées par le vicaire du patriarcat latin de Galilée, Mgr Antoine Vergani, contre les forces juives. On sait que Mgr Vergani a mentionné 12 institutions catholiques du nord de la Palestine qui ont été, dit-il, ou profanées ou pillées par les Juifs.

Ces accusations, ajoute la "Welfare Association", ont été "tragiquement confirmées par d'autres sources autorisées".

Attentat perpétré contre un évêque

ROME — Un attentat a été commis contre Mgr Tesse, évêque d'Ales, en Sardaigne. La voiture dans laquelle le prélat avait pris place avec trois prêtres et qui se dirigeait vers Cagliari a heurté un réseau de barbelés barrant la route.

Un chiffre record de natalité en France

OTTAWA — L'excédent des naissances sur les décès a été en France de 330,000 en 1947. C'est le chiffre le plus élevé que la France ait jamais connu depuis 1868, date à laquelle des statistiques rigoureuses ont été établies. Cet accroissement est attribuable non à une baisse de la mortalité, mais à une forte augmentation des naissances, puisqu'en 1947 il y eut 863,000 naissances contre 612,000 en 1938.

Purge prévue au sein du parti communiste italien

Ils ont décidé d'éliminer les craintifs. Le prestige de Togliatti a diminué . . .

ROME — Les communistes italiens, piqués par leurs récents revers, ont annoncé une purge dans leurs rangs pour éliminer les craintifs et refaire le parti autour des meilleurs batailleurs.

Les journaux indépendants et de la droite prédisent que Palmiro Togliatti, chef communiste ces 25 dernières années, peut fort bien être bouté dehors. Il serait alors remplacé probablement par Pietro Secchia, âgé de 45 ans, organisateur génial que Moscou reconnait comme "le parfait bolcheviste".

Nulle confirmation n'est venue des communistes qui, d'ordinaire, arrangent les cartes en secret et ne révèlent le jeu qu'à la dernière minute, quand tout est bâclé. Quand Staline a envoyé un message aux communistes italiens pour exprimer sa surprise qu'aucun garde-corps n'ait été là pour protéger Togliatti, Secchia a annoncé:

"Nous devons serrer les rangs, renvoyer les craintifs, les malhonnêtes et les provocateurs. Nous ne devons ouvrir nos portes qu'aux meilleurs batailleurs pour la cause du travail et de la paix."

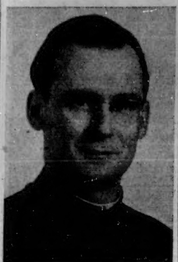
Le prestige de Togliatti a baissé après la défaite du "front populaire" communiste aux élections d'avril. De plus, l'alliance communiste-socialiste, chère à Togliatti, s'est dissoute. Secchia s'opposait à toute union prolongée avec la gauche.

Les leaders ouvriers démocrates-chrétiens ont aussi porté un rude coup au communisme en quittant la confédération générale du travail.

La vie française en Colombie Britannique

La vie française se développe de jour en jour en Colombie-Britannique. En raison du nombre considérable d'abonnés que LA LIBERTE ET LE PATRIOTE compte dans cette province, nous publions aujourd'hui en quatorzième page du journal les chroniques de Victoria, de la paroisse de Maillardville et de Duncan.

A Louvain



Le R. P. Henri Légaré, O.M.I., a quitté St-Boniface dimanche soir en route pour la **Belgique**. Il se rend à l'Université de Louvain où il complétera ses études en vue de l'obtention de son Doctorat en Sciences Sociales.

Le R. P. Légaré est né à Willow-Bunch, Sask. Il fit ses études primaires à l'école de son village natal sous la direction des Filles de la Croix. Après avoir terminé ses études secondaires au Collège Mathieu de Gravelbourg, il entra chez les Pères Oblats. Il fut élevé à la prêtrise le 28 juin 1943, à Lebret, Sask.

Il fréquenta ensuite les universités Laval, de Québec, St. Francis Xavier, de la Nouvelle-Ecosse, et la Catholic University, de Washington, durant trois ans.

Marins américains chez le Saint Père

Sa Sainteté le pape Pie XII a une connaissance étendue des Etats-Unis et se souvient même de certaines caractéristiques de plusieurs villes américaines qu'il a visitées au cours de son séjour en ce pays en 1936, alors qu'il n'était que cardinal. Fréquemment, au cours d'audiences avec des Américains, Sa Sainteté s'enquiert du nom de leur ville et rappelle souvent des faits qui se rattachent à celle-ci. Le Saint-Père s'entretient ici avec un matelot de la marine des Etats-Unis. Les jeunes Américains tiennent en main des chapelets qu'ils font bénir par le pape pour leurs parents et amis.

Destruction de la vie de famille en Angleterre

Les divorces augmentent à un rythme effarant. 56,033 furent accordés en 1947.

LONDRES — Le divorce — cette plaie moderne de la vie de famille — détruit de plus en plus les foyers anglais. En effet, au delà de 1,000 couples comparaissent en cour britannique chaque semaine dans le but de faire briser leurs liens conjugaux.

En 1945, le nombre de permis de divorces octroyés se chiffrait à 14,614 pour s'élever, en 1946, à 30,891 et à 56,033 en 1947. Tout indique que ce dernier chiffre sera dépassé en 1948.

Si renversantes que soient en elles-mêmes ces statistiques, plus scandaleuse encore est l'attitude des gens vis-à-vis des lois civiles. Dans des milliers de cas, chaque année, les faux témoignages et les parjures déterminent la décision des juges. On estime que la décision au sujet de 70 à 80 pour-cent des cas de divorces en Angleterre est fixée à l'avance, faisant de cette plaie nationale une affaire d'argent. Les motifs alloués le plus fréquemment dans les demandes de divorces sont l'adultère, la désertion du foyer, la cruauté ou la nullité du contrat de mariage.

Un détective privé a déclaré qu'il connaissait une jeune fille qui avait agi comme collaboratrice anonyme dans une centaine de causes de divorces depuis 3 ans.

Il y a deux ans, il fallait environ 18 mois, en moyenne, pour obtenir un décret "nisi", et le décret ne devenait absolu que six mois plus tard. Aujourd'hui, dans moins de trois mois, la décision de la cour peut être rendue à la suite des procédés légaux complets.

GENEVE — Il appert des statistiques publiées par l'ONU que c'est la Grande-Bretagne qui a reçu le plus de crédits et de subventions depuis la guerre, soit $6,670 millions de mai 1945 à juin 1948, y compris les prêts et subventions accordés par les particuliers.

La France est au second rang des pays assistés, avec $3,597 millions.

Course aux permis de mariage aux Etats-Unis

On veut profiter de l'exemption du service militaire accordée aux personnes mariées.

NEW-YORK — L'exemption des hommes mariés de 18 à 26 ans du service militaire obligatoire a apparemment hâté en fin de semaine les préparatifs de nombreux mariages aux Etats-Unis.

Les rapports transmis de plusieurs villes américaines indiquent une augmentation du nombre de permis de mariage émis à des jeunes gens.

La tendance n'est pas générale par tout le pays, mais l'affluence a été telle à Brooklyn que les préposés à l'émission de permis de mariage ont dû demander l'aide de la police samedi.

Quatre cents permis ont été émis à cet endroit en une demi-journée, soit quatre fois plus qu'un samedi semblable l'an dernier.

Comme l'a déclaré un jeune homme de Brooklyn: "Je me marie certainement pour échapper à la conscription. Je ne suis pas un lâche, mais je ne veux pas servir dans l'armée en temps de paix".

Les autorités du service sélectif ont fait savoir que les jeunes gens qui se marieront d'ici leur enregistrement pour le service militaire en seront exemptés.

A Chicago, environ 50,099 couples ont demandé samedi des permis de mariage.

LE DOYEN ROUGE NE PEUT ALLER AUX E.-U.

LONDRES — Le consulat américain a refusé lundi le visa au Dr Howlett Johnson, doyen de Cantorbéry. L'agence Reuters dit que le motif du refus, c'est que "le gouvernement américain désapprouve l'association qui a invité le Dr Johnson à faire une tournée de conférences". Il s'agit de l'American-Soviet Friendship Society.

La C.C.T. suspend une union ouvrière

OTTAWA — Le congrès canadien du travail a suspendu l'union ouvrière "International Union of Mine, Mill and Smelter Workers", à la suite de la publication, dans le journal du mouvement, d'un article attaquant M. A. R. Mosher, président de la fraternité canadienne des employés de chemins de fer et du C.C.T.

Dans une déclaration officielle émise à l'issue d'une réunion du conseil exécutif du conseil canadien du travail (C.C.L.), on a annoncé la suspension susmentionnée. On ajoutait que l'article en question attaquait également M. C. H. Millard, directeur canadien des ouvriers-unis d'Amérique de l'acier. Publié le 19 juillet dernier, l'article traitait du récent conflit ferroviaire.

Le C.C.T. a aussi pris des mesures disciplinaires contre M. Harvey Murphy, vice-président de la fédération du travail de la Colombie-Britannique. Pendant deux ans, il ne pourra assister aux assises du Congrès, comme délégué, et ce pour "avoir fait des remarques désobligeantes" à l'endroit des dirigeants du C.C.T.", lors d'un banquet le 8 avril dernier, à Victoria.

Concours de beauté dénoncés à Vancouver

VANCOUVER — L'archevêque William Duke, de l'archidiocèse catholique romain de Vancouver, a dénoncé la pratique de plus en plus répandue des concours de beauté et semi-nudité pour différents objectifs imaginaires.

S'adressant au 6ème congrès national de la Fédération canadienne des amicales, S. Exc. Mgr Duke dit que les concours de beauté sont défendus aux femmes catholiques "qui savent en conscience le danger qu'ils comportent parce qu'elles peuvent être des occasions de péché pour autrui".

Il a recommandé à la Fédération de se mettre en garde contre les "inventions nouvelles" qui portent atteinte à la dignité de la femme.

Nouveau noviciat franciscain à Vancouver

MONTREAL — Lors de la réunion du Chapitre provincial des religieux Franciscains, tenue au monastère Rosemont, de Montréal, il a été décidé qu'un nouveau noviciat de cet Ordre serait ouvert à Vancouver, afin de recevoir les aspirants venant de l'ouest du Canada. Le supérieur de la nouvelle institution sera le R. P. Cuthbert, O.F.M., de Vancouver, qui a été nommé également maître des novices.

C'est la première fois que l'Ordre des Franciscains a un noviciat dans l'ouest du Canada. Le noviciat provincial a toujours été et restera à Sherbrooke, mais l'institution de Vancouver recevra les postulants de la Colombie-Britannique et des Provinces des Prairies.

La nouvelle de l'établissement de cette institution suivit l'annonce de l'érection d'un Commissariat pour l'ouest du Canada, qui verra à la fondation de maisons de l'Ordre Franciscain de Winnipeg à Vancouver. Sont également compris dans le Commissariat de l'Ouest, les monastères d'Edmonton, Régina, Winnipeg, Lac du Bonnet, Trail et Vancouver.

Union syndicale catholique en Irlande

DUBLIN — La première filiale de l'Association des Unionistes catholiques en Irlande a été formée lors d'une assemblée tenue à la salle Ste-Marie, à Belfast, Irlande. Une constitution pour le nouveau corps a été approuvée, et les officiers élus.

M. l'abbé F. Scullin, de l'église Ste-Marie de Belfast, et chapelain de l'association, expliqua aux membres que le but de ce groupement était d'encourager les unionistes catholiques à s'intéresser davantage à leurs unions et à acquérir une connaissance approfondie des principes sociaux catholiques.

Les règlements de l'association exigent que ses membres s'abstiennent de violences, respectent la propriété d'autrui, se conforment aux contrats de travail, coopèrent avec leurs employeurs et encouragent le développement de nouvelles coopératives de producteurs.

Moscou reprend sa guerre contre la foi religieuse

La trêve de guerre semble avoir pris fin définitivement.

WASHINGTON — Les autorités gouvernementales commencent à croire que les chefs soviétiques sont sur le point de reprendre la guerre communiste contre la religion en pays russe.

S'il en est ainsi ce serait une autre phase du retour de la Russie à cette idéologie communiste orthodoxe dont elle s'écarta à quelques reprises durant le cours de la guerre, le ralentissement de la campagne dirigée contre la religion visant surtout à assurer le plein appui du peuple à l'effort de guerre.

Voici quelques indices attestant que cette "trêve" a probablement pris fin:

1. — Des articles critiquant la foi religieuse ont été publiés récemment dans plusieurs revues soviétiques destinées à la jeunesse.

2. — Durant la dernière fin de semaine une critique ouverte contre les croyances religieuses a été formulée par Radio-Moscou à l'intention de la population.

La teneur de cette allocution radiophonique ne diffère guère de celles qui étaient diffusées lorsque le gouvernement soviétique menait une campagne active en vue de supprimer la religion.

En cette circonstance particulière le professeur Oleschchuk a déclaré que la science matérialiste triomphait de la religion, que les croyances religieuses étaient déjà disparues en Russie et que l'ordre socialiste effacerait bientôt les derniers vestiges de la religion.

Les autorités américaines prévoient qu'une telle campagne sera confinée à la Russie, pour l'instant du moins, parce qu'elle se heurterait en ce moment à des difficultés dans les Etats satellites, vu qu'un fort pourcentage de la population de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie et de la Pologne est foncièrement catholique.

FRONT ANTICOMMUNISTE EN VOIE DE FORMATION

PARIS — Un large mouvement international anticommuniste serait en voie de formation en Extrême-Orient, sous l'égide des Etats-Unis, selon des renseignements parvenus dans les milieux généralement bien informés de Paris.

Le cardinal Mindszenty ne peut sortir du pays

Le gouvernement est mécontent de la lettre pastorale de l'héroïque prélat sur les écoles catholiques.

BUDAPEST — Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty, héroïque primat de Hongrie, est détenu virtuellement prisonnier du gouvernement soviétique de Hongrie. En effet, le passeport de Son Eminence a été cancellé immédiatement après qu'une de ses lettres pastorales fut lue dans les églises catholiques du pays, et dans laquelle le digne prélat dénonçait le "vol" des écoles catholiques par le gouvernement. La lettre faisait allusion à la tragique situation de 4,500 instituteurs catholiques qui se trouvent sans emploi.

Par suite de la cancellation de son passeport, le Cardinal Mindszenty se vit empêché de se rendre en Allemagne où il devait assister avec 7 autres cardinaux et 40 evêques aux cérémonies qui marquèrent le 700ème anniversaire de la fondation de la Cathédrale de Cologne.

Le Service International de Nouvelles rapporte que l'on avait annoncé officiellement que les autorités hongroises avaient refusé de prolonger l'extension du passeport de Son Eminence. Par cela, elles obligent le Primat à canceller tous les plans qu'il aurait formés pour réaliser des voyages en dehors du pays.

Dans un article paru dans le quotidien **Hungarian Nation**, le Cardinal a averti sévèrement que tous les auteurs de cette action portée contre lui seront sujets, selon la loi canonique, à la peine d'excommunication.

Une déclaration émise par la chancellerie spécifie, de plus, que cette peine ne pourra être levée tant que la personne coupable ne satisfera pour l'offense dans la mesure de la griéveté de la faute.

Dans sa lettre pastorale, Son Eminence dénonçait l'attentat du gouvernement pour s'emparer des écoles catholiques. Par suite de cette décision, un grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses, ainsi que des instituteurs laïques sont sans emploi.

Il avertit les auteurs de cet acte que la hiérarchie ne reviendra pas sur sa décision de ne pas permettre aux catholiques d'enseigner dans des écoles où l'athéisme marxiste est imposé aux enfants.

La lutte pour le maintien des écoles catholiques doit atteindre son point culminant lors de la réouverture des classes l'automne prochain. Les parents des enfants catholiques ont déclaré qu'ils n'enverront pas ces derniers à des écoles communistes.

Dans le quotidien "Hungarian Nation" et l'hebdomadaire "Hungarian Sunday" une forte attaque a été lancée contre l'auguste Prélat dans un article intitulé "Politicien ou Grand-Prêtre"? Cet article a été reproduit dans tous les journaux de gauche dirigés par le gouvernement, et il portait des titres tendancieux tel que: "Mindszenty — Agent d'impérialisme".

Les rouges suppriment les églises en Hongrie

Seules les églises qui sont sous la direction du patriarche russe seront tolérées.

Le gouvernement satellite russe de Roumanie a decrété la suppression lente de toutes les églises de ce pays, excepté de celle qui est sous la domination du Patriarche russe orthodoxe, Alexei, de Moscou, qui est sous l'influence de Staline.

Visant directement l'Eglise catholique, qui compte 2,700,000 adhérents sur les 16,500,000 Roumains, un décret stipulait que toute église non-orthodoxe roumaine ne peut être "contrôlée" par l'église-mère dans les pays étrangers.

Ceci constituait un attentat évident pour éloigner du Pape les catholiques en Roumanie, pour ensuite les attirer dans l'église roumaine orthodoxe, sous la domination de Staline.

D'autres décrets émis par le gouvernement roumain communiste, au pouvoir depuis que les armées russes chassèrent le Roi Michel du pays, stipulent:

Que toute communication avec l'Eglise-mère se fasse par l'entremise de ministres de cultes ou d'affaires extérieures, sous l'influence communiste.

Que tout argent d'outre-mer, envoyé aux églises, passe par les mains des communistes.

Que toutes les dénominations religieuses doivent se "réorganiser" et doivent être reconnues par l'Etat.

Que tous les officiers religieux soient citoyens roumains et qu'ils jurent soumission complète à la "république" athée.

Qu'aucun officier important de l'église puisse être nommé sans la permission du gouvernement.

Que toutes les écoles à direction confessionnelle soient mises sous la domination de l'Etat.

Le décret obligea aussi la fermeture des chapelles militaires orthodoxes.

La loi visait non seulement les catholiques, mais aussi les sectes mineures telles que celles des Luthériens, des Réformés, des Baptistes, des Unitaires, etc.

La formation d'organisations politiques-religieuses fut interdite.

Des centaines de prêtres, de religieuses et de professeurs, citoyens de pays étrangers, s'attendent à être expulsés du pays.

PURGE GENERALE DES ADVERSAIRES DE TITO

BELGRADE — De sources dignes de foi ont fait savoir que 50 agents de la police secrète yougoslave sont au nombre des centaines de personnes appréhendées au cours de la présente purge des communistes opposés à Tito en Yougoslavie.

M. l'abbé P.-E. Vanier nommé curé à Maillardville, C.-B.



M. l'abbé Paul-Emile Vanier, ci-devant vicaire à la paroisse St-Jean-Baptiste, de Montréal, qui vient d'arriver à Maillardville, centre français et catholique, à quelque quinze milles de Vancouver. Il vient d'y être nommé curé par S. Exc. Mgr Duke, archevêque de Vancouver, en remplacement du R. P. François-Xavier Teck, o.p., démissionnaire pour raison de santé. M. l'abbé Vanier a déjà exercé le ministère dans l'Ouest canadien pendant environ cinq ans. Maillardville est la première paroisse française en date et en importance de la Colombie-Britannique.

Hommages à M. St-Laurent

Les membres du Cercle de la Pensée Française ont tenu à communiquer à l'hon. L. St-Laurent leurs hommages respectueux à l'occasion de son élévation au poste de chef du parti libéral. La lettre dont la photo apparait ici a été signée par tous les membres qui ont pris part au dernier diner du Cercle de la Pensée Française.

Un pacte secret à l'origine de la crise berlinoise

Pour une large part, les difficultés que rencontrent présentement à Berlin les puissances occidentales trouvent leur origine dans un accord secret et privé intervenu à Yalta entre le président Roosevelt et Joseph Staline. Selon un article publié dans le numéro de septembre de SELECTION du Reader's Digest, cet accord serait né de la décision de Roosevelt de "ménager les susceptibilités de Staline et de céder chaque fois que ce serait possible" afin d'obtenir l'adhésion du dictateur russe aux Nations Unies. L'entente secrète aurait permis à l'armée rouge d'entrer la première à Berlin et d'accaparer l'honneur d'avoir libéré la Tchécoslovaquie.

Ce n'est que deux mois après la capitulation allemande, le 7 mai 1945, que Staline permit aux Américains et aux Anglais d'installer des garnisons, d'ailleurs fort réduites, dans Berlin. Il réserva à ses alliés occidentaux une seule voie ferrée, une seule autostrade et un corridor aérien de 20 milles de largeur.

L'article nous reporte aux derniers jours de l'offensive alliée en Allemagne, au printemps de 1945: "Tandis que la poussée russe était contenue à l'est de Berlin, les armées alliées d'Eisenhower balayaient irrésistiblement les plaines allemandes. Les Russes n'avaient pris possession que d'une petite région de l'Allemagne orientale et il n'y avait guère d'obstacles devant nous sur la route de Berlin, lorsque, le 26 avril, Himmler offrit de rendre les armes sans conditions aux Américains et aux Anglais seulement."

Le président Truman, obligé de respecter les clauses de l'accord secret Roosevelt-Staline, refusa cette offre de capitulation, déclarant qu'il n'accepterait d'autre solution que la capitulation sur les deux fronts. L'avance alliée fut arrêtée afin de permettre à la Russie d'entrer la première à Berlin.

Pour la même raison, en Tchécoslovaquie, l'armée de Patton, dont les patrouilles avaient déjà atteint les faubourgs de Prague, reçut l'ordre de s'arrêter à la ligne Pilsen-Karlsbad-Budejovice, le long de la frontière tchèque. "La Tchécoslovaquie, continue l'article, était destinée à entrer dans la sphère d'influence russe, et la reconnaissance des Tchèques à l'égard des Américains, libérateurs de leur capitale, ne faisait point partie du programme soviétique."

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La saison de football a mal débuté pour les Blue Bombers. L'équipe qui, l'an dernier, se rendait jusqu'aux finales du pays pour perdre sur une décision des plus discutables et des plus discutées semble incapable de retrouver son "air d'aller" et jusqu'ici, les Bombers n'ont pas impressionné les amateurs de l'Ouest, ni les connaisseurs des grandes agences de presse. Al Vickery, de la presse canadienne, a été le premier à donner le signal d'alarme et nous ne pouvons nous empêcher de trouver qu'il ne se trompe pas trop, en avertissant les amateurs de Winnipeg qu'ils noteront un grand changement dans l'attitude des autres clubs de la ligue. Mais il est un chose qu'il ne faut pas oublier, c'est que le pilote des Bombers, Jack West, a fait ses preuves et qu'il saura trouver les joueurs dont il a si grandement besoin depuis le départ de Mel Wilson, de Bob Smith, de Harry Hood, de Bert Iannone et de Red Smith. Un club ne peut subir de telles pertes sans s'en ressentir, surtout au début d'une saison qui sera longue mais qui ne manquera pas de nous fournir du beau jeu. Bob Sandberg demeure avec les Bombers et le dynamisme de son jeu nous est une garantie de succès.

Le champ arrière

Les Bombers peuvent compter sur un champ arrière rapide, qui bénéficiera des bons conseils de Sandberg et de ses grandes connaissances du jeu. Smith à l'arrière possède de l'expérience et de la rapidité, tandis que Hiney, Geller et Foubister, comme demis, peuvent porter la balle avec dextérité et se prêtent bien aux nouveaux jeux du pilote Jack West. Sandberg demeure le pilier des Blue Bombers, et sur la ligne, le joueur Daniels, un importé des Etats-Unis, a vivement impressionné. Quant à ses compagnons Zajac et Westrum, ils éprouvent encore de la difficulté à s'adopter à notre jeu, mais ils y parviendront d'ici quelques joutes. Il faut reconnaître que même si les Bombers n'ont pas triomphé au cours de leurs deux premiers engagements ils n'en ont pas moins eu souvent l'avantage du jeu et surtout dans leur joute contre les Rough Riders alors que seule une faiblesse au dernier moment la leur a fait perdre. Les 12 points des Riders au dernier quart, ont expliqué la différence entre les deux autres clubs, mais une fois remis de ces premiers échecs, il faudra compter sur les Blue Bombers dans la ligue senior de l'Ouest.

Les Rough Riders

Les amateurs de football de Régina n'ont pas encore digéré leurs cinglantes défaites de l'année dernière, et des malins affirment même que les partisans des clubs de football de Régina n'ont pas eu la digestion facile, depuis 1936, alors que leur club remportait le championnat du pays, dans la glace et une tempête de neige. Mais cette année, il faut reconnaître que les directeurs du club de Régina ont tout mis en oeuvre pour monter une équipe de fort calibre. Le club de Régina se fiera encore sur sa rapidité pour triompher cette saison. L'addition de Ken Charleton, autrefois des Rough Riders d'Ottawa, a jusqu'ici aidé énormément les Riders de Régina, qui comptent eux aussi des joueurs importés de grand talent. Johnny Cook au quart arrière sait porter la balle aussi bien que n'importe quel autre joueur de la ligue et si la recrue Bob Early continue à jouer comme il l'a fait contre les Blue Bombers, lors de la première visite du club de Régina à Winnipeg, il éclipsera rapidement tout ce qu'il y aura de bons joueurs sur l'équipe de Régina. Les Rough Riders ont en leur faveur une bonne réserve de joueurs qui leur permettra de remplacer leurs étoiles au cours des joutes régulières de la ligue. Même avec quelques blessés, les Riders n'ont pas à entretenir trop de craintes, car leurs joueurs alternants sont tous du même calibre ou à peu près. Les Riders ne compteront pas sur un club d'étoiles individuelles cette saison, mais sur des joueurs rapides, travaillant tous ensemble à faire triompher les couleurs du rouge et noir.

Les inconnus

Il reste encore une quantité inconnue dans la ligue, les Stampeders de Calgary. Lors de mon séjour dans cette ville, dans les finales pour la coupe Allan, le pilote Les Lear avait affirmé que les Stampeders demeureraient dans la lutte jusqu'au bout, cette saison, et qu'après 37 années d'attente, on était bien décidé à mettre fin au monopole exercé par les autres clubs de la ligue. Lear ne se cachait pas pour affirmer que son arme secrète demeurerait la passe aérienne. Un club qui peut lancer le ballon de tous les angles, n'importe quand, demeure un danger continuel pour l'adversaire qui doit se tenir sur la défensive. C'est sans aucun doute en songeant à cela que l'ancien as des Blue Bombers préparait déjà son équipe, en avril dernier. Les Stampeders ont fait venir deux joueurs américains qui peuvent se passer la balle avec dextérité et, en Keith Spaith et Woody Strode, ils peuvent se glorifier d'avoir enrôlé deux véritables mitrailleuses. Spaith, qui lance la balle avec force et précision, tiendra probablement le rôle principal dans chacune des sorties de son équipe, tandis que le solide Woody Strode ne sera pas loin en arrière. Strode a joué, l'an dernier, pour les Dons de Los Angeles, et on affirme qu'il joue le rôle d'un véritable panier quand la balle lui est passée. Cette année encore, la force des Stampeders résidera dans leur ligne défensive, si bien balancée. L'addition de plusieurs juniors au champ arrière, et sur les cotés de la ligne, leur aidera certainement, mais le joueur à surveiller, à ce qu'on dit à Calgary, sera John Aguire, un colosse de plus de 6 pieds, qui fait osciller la balance à 255 livres. Chose certaine, les Bombers auront du travail à faire cette saison, mais comme dans le passé c'est encore quand tout semblait devoir aller le plus mal que les Blue Bombers ont remonté la pente et marché vers la victoire.

Dans l'Est

La finale canadienne aura encore lieu à Toronto, cette année. Non seulement parce que le "Varsity Stadium" peut accommoder plus de monde, mais bien parce que les Argos possèdent la meilleure équipe de tout ce circuit. Sans trop mettre d'emphase sur les joueurs importés, les Argos se sont acquis les services de quelques-uns des meilleurs joueurs du pays et ils feront des niches aux Alouettes de Montréal, comme aux Tigres de Hamilton et aux Rough Riders d'Ottawa. La "ligue des millionnaires" remportera probablement d'énormes succès financiers et produira comme toujours une équipe de haut calibre. Mais il ne faudrait pas que les fervents de l'Est oublient que leurs grands héros de l'an dernier, les Argos, ont éprouvé de très grandes difficultés à vaincre le solide club de Winnipeg. Rien n'indique que les représentants de l'Ouest ne sont pas capables, cette année, d'annexer le titre canadien, tout comme ils ont su le faire au hockey, contre un club qu'on disait puissant et rempli d'étoiles. La plus forte opposition fournie aux Argos le serait par les Alouettes de Montréal, affiliés au club Brooklyn Dodgers, de la ligue professionnelle de l'Est des Etats-Unis. Mais les Alouettes ne sont pas les Dodgers, tandis que les Argos demeurent les Argos.

Revenu moyen de $1,323 pour chaque Américain

WASHINGTON — La moyenne du revenu individuel aux Etats-Unis a atteint en 1947 le niveau record de $1,323, soit 9 pourcent de plus que celui de 1946 qui était de $1,213, annonce le secrétariat américain du Commerce.

L'Etat où le revenu moyen est le plus considérable est le Nevada, suivi de New-York. L'Etat où le revenu est le plus petit est le Mississippi.

Il préfère l'Angleterre

Parmi les athlètes venus de différents pays de l'Europe, qui ont pris part aux Olympiades en Angleterre et qui refusent de retourner dans leur pays à domination rouge, se trouve **Elemer Szatmari** (ci-dessus), nageur hongrois. Permission de rester en Angleterre pour une période de temps indéterminée lui a été accordée ainsi qu'à 2 autres membres de son club de nageurs.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 Kcs)

VENDREDI 27 AOUT
7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Condition des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Bulletin des agriculteurs
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Café parisien
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Musique du bon vieux temps
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Notre héritage
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 28 AOUT
7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Condition des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les Iles Hawaïennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Ecrit la nuit
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 29 AOUT
5.00—Ouverture
5.10—Température
5.15—Intermezzo
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—En Valsant
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Le petit concert du dimanche
7.30—Jascha Heifetz
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos Classiques
8.30—Talents de Chez Nous
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 30 AOUT
7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Condition des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouv… sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Amérique Latine
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Colin McDougall et ses musiciens
8.30—Aux Jours d'autrefois
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—En vedette
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MARDI 31 AOUT
7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Condition des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Morton Gould
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Sérénade pour cordes
8.30—Biographie de nos artisans
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Oeuvre des Bourses
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 1er SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Bonne Chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Ecole Populaire
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Cowboys Canadiens
8.30—Nos Albums
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

JEUDI 2 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Sur les rayons de notre discothèque
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Les aventures de Sherlock Holmes
9.00—Nouvelles
9.05—Oeuvre des bourses
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

Une transcription de la merveilleuse histoire de Fatima — dramatisée et irradiée au cours des programmes de l'heure de l'Ave Maria, réalisés par les Frères de l'Expiation du monastère de Graymoor, Garrison, N.-Y. — sera expédiée à Soeur Marie du Coeur Immaculé, la seule survivante des trois voyants de Fatima. Sur cette photo, on voit le **R. P. Raphaël Grande**, supérieur général de la Société des Frères de l'Expiation, recevant le disque des mains du **R. P. Terrence**, l'un des réalisateurs du programme Ave Maria.

Brochures françaises gratuites du Fédéral

La préparation des abeilles pour l'hiver — Publication no 674.

Le blé dans l'alimentation du bétail — Feuillet spécial no 60.

Construction et conduite d'un fruitier ménager pour la conservation des fruits et des légumes — Publication no 743.

Le jardin potager dans l'Est du Canada — Publication no 684.

Les hormones végétales et leurs emplois — Publication no 665.

Mouche à scie du blé dans les provinces des Prairies. Comment la combattre — Feuillet spécial no 59.

Ensilage des fourrages verts — Publication no 525.

Menus grains dans l'Est du Canada — Feuillet spécial no 21.

L'alimentation des volailles — Publication no 541.

Volailles pour la production de la chair. (Types) — Publication no 482.

Soin des abeilles au printemps — Feuillet spécial no 2.

Frais de distribution dans le commerce de gros de fruits et légumes — Publication no 652.

Cabane à porcs utilisable toute l'année — Publication no 618.

Jardins potagers de guerre — Feuillet spécial no 75.

Comment combattre les criquets que l'on trouve au Canada — Feuillet no 146.

Pour recevoir une ou plusieurs de ces brochures, on n'a qu'à écrire au Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

ST-BONIFACE

Baptêmes

Le 21 juin—Patricia-Florence-Irène, née le 16 juin, fille de Georges LeBlanc et d'Irène Couture. Parrain et marraine, M. et Mme Frédéric Lavoie.

Le 27 juin—Ronald-Laurent-Joseph, né le 12 juin, fils d'Andrew Kindret et de Cécile Rémillard. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Pambrun.

Le 27 juin—Marie-Yolande-Lucille, née le 14 juin, fille de Lucien Arnal et de Hélène Royal. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Royal.

Le 27 juin—Joseph-Jean-Paul-Denis, né le 26 juin, fils de Joseph Beaudry et de Marie-Paule Paquin. Parrain, Jean Payment; marraine, Mariette Beaudry.

Le 27 juin—Marie-Diane-Simone, née le 23 juin, fille de Rodolphe Bonneville et d'Adrienne Arnal. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Privé.

Le 30 juin—Joseph-Charles-Gilbert, né le 16 juin, fils d'Esdras Mousseau et de Gabrielle Legros. Parrain et marraine, M. et Mme Charles-Auguste Mousseau.

Le 30 juin—Jeannette-Claudette-Marie, née le 9 juin, fille d'Etienne Soulodre et de Marie Comte. Parrain, André Soulodre; marraine, Hélène Comte.

Le 4 juillet—Roger-Georges-Joseph, né le 22 juin, fils de Maurice Pujo et de Jeannette Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Gauthier.

Le 4 juillet—Marie-Agnès-Imelda, née le 12 juin, fille de René Saurette et de Lila-Elizabeth Calder. Parrain, Gilbert VanDaele; marraine, Thérèse Saurette.

Le 4 juillet—Suzanne-Doreen-Marie, née le 22 juin, fille d'Ernest Goebel et de Lucienne Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme William Goebel.

Le 4 juillet—Claudette-Patricia-Marie, née le 18 juin, fille de Henri Grandmont et de Louise Bédard. Parrain, Albert Rousseau; marraine, Lauria Lévêque.

Le 4 juillet—Paul-Jean-Fernand, né le 27 juin, fils de Fernand Cheramy et de Célina Laplante. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Van Buckenhout.

Le 11 juillet—Joseph-Alex-André-Henri, né le 30 juin, fils de Rodolphe Bilodeau et d'Irène Coss. Parrain et marraine, M. et Mme Alex. Brotcher.

Le 11 juillet—Hélène-Marie, née le 1er juillet, fille de Lionel Brodeur et de Cécile Roy. Parrain, Théodore Roy; marraine, Marcelle Roy.

Le 11 juillet—Joseph-Claude-Philippe, né le 28 juin, fils d'Edmond Nolin et de Léonida Faucher. Parrain, Donald Nolin; marraine, Aline Nolin.

Le 11 juillet—Joseph-Almanzar-Gérard, né le 5 juillet, fils de Marcien Rémillard et de Mary Sakaluk. Parrain et marraine, M. et Mme Almanzar Manaigre.

Le 11 juillet—Joseph-Roger-Rénald, né le 28 juin, fils de Joseph Lajoie et d'Yvonne Gagné. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Choquette.

Le 16 juillet—Michel-Emile, né le 9 juillet, fils de Paul-Roger Daoust et de Jacqueline-Hélène Delisle. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Daoust.

Le 18 juillet—Richard-Wilfrid-Joseph, né le 11 juillet, fils de Léandre-Joseph-Euclide Piédalue et de Jean-Mary Chomyn. Parrain, Walter-C. Kelly; marraine, Gloria-Marie Kuleba.

Le 18 juillet—Joseph-Edouard-Philippe, né le 22 juin, fils de Philippe Bibeau et d'Armande St-Cyr. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Bibeau.

Le 23 juillet—Patricia-Ann, née le 17 juillet, fille de Harvey Little et de Louise De Gagné. Parrain, Peter Terence; marraine, Lorette De Gagné.

Le 25 juillet—Maurice-Alexandre-Simon, né le 15 juillet, fils de John Tétrault et de Yvonne Abgrall. Parrain, Alexandre Tétrault; marraine, Simonne Tétrault.

Le 25 juillet—Joseph-Maurice-Léo-Luc, né le 14 juillet, fils de Charles Reid et de Thérèse Mondor. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Mondor.

Le 25 juillet—Laurent-Joseph, né le 18 juillet, fils de Roland Tougas et de Louise Pélissier. Parrain, Maurice Tougas; marraine, Georgette Tougas.

Le 25 juillet—Paul-Armand-Joseph, né le 11 juillet, fils de Théodore Lavallée et de Thérèse Paquin. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Laurence.

Le 25 juillet—Diane-Wendy, née le 11 janvier, fille de Georges Michaud et de Kathleen Gillibrand. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Rousseau.

Cartes professionnelles

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le retour à Dieu: seule formule de salut

Des savants d'une dizaine de pays ont recommandé aux Nations unies de convoquer une conférence dans le but de savoir ce que peut faire la science pour améliorer l'état actuel du monde. Les représentants, qui auraient voix au chapitre, devraient être des techniciens dûment qualifiés en sciences sociales et psychiatriques, approuvés et nommés par leurs gouvernements respectifs. Leur travail consisterait à analyser sérieusement les causes du malaise général et de la tension internationale et de formuler des suggestions pratiques.

L'idée de cette conférence est contenue dans le mémoire préparatif au congrès international de la santé mentale. Le mémoire ajoute que la science peut aider à l'adaptation des institutions humaines de manière à ce que les citoyens puissent vivre ensemble dans la communauté des humains. Le concept de la fraternité implique la loyauté envers le genre humain. Cette loyauté ne saurait entrer en conflit avec la loyauté due à la famille et à la nation. Au contraire, elle la solidifie. L'avertissement que donnent les savants de la possibilité d'une guerre biologique ou atomique ne saurait être méprisé. Le mémoire déclare que les hommes semblent accepter la guerre comme une chose inévitable étant donnée la nature humaine. Les progrès accomplis dans le domaine de la science sociale et psychiatrique prouvent que cette manière de penser est fausse et que "les humains sont le produit de leur éducation".

Nul doute que la science puisse rendre de grands services dans les relations entre individus et entre nations. Mais la science seule, surtout cette science moderne, qui fait abstraction totale de la divine Providence et de son action toute-puissante dans les événements qui affectent l'humanité, sera toujours incapable de trouver la véritable formule de la paix internationale. Le monde présent ne manque pas de savants, jamais peut-être aucune époque n'a été aussi favorisée que la nôtre par le nombre et l'importance des découvertes scientifiques, et jamais aucune époque n'a été plus troublée et plus exposée aux perturbations que la nôtre.

La cause n'est donc pas la pénurie de savants ou la méconnaissance de leurs découvertes et de leurs théories, mais bien le manque de véritables chrétiens, l'absence ou l'ignorance par trop généralisée de la doctrine, l'unique formule, de l'Evangile. On feuillette les gros volumes, on néglige de lire le code de lois que le Christ a donné au monde. Dans ce code au langage simple, les hommes trouveront les principes fondamentaux de l'ordre social et de la paix, de la véritable loyauté à leur pays et à la communauté des nations.

Ce code de lois divines devrait inspirer, diriger, éclairer les représentants des divers pays qui se morfondent à la recherche de formules et de traités capables d'assurer la paix durable sans jamais y réussir. C'est en vain que travaillent les diplomates et les chargés d'affaires, s'ils refusent de demander à Dieu lumière et courage, s'ils oublient que "les destinées et le bonheur des peuples sont dans les mains du Maître qui règne dans les cieux".

"Dans l'oeuvre de l'homme, tout est faible comme l'homme; ses pensées sont timides, ses prévoyances incertaines, ses moyens manquent de souplesse et ses pas de fermeté; il marche vers un but obscur. Dans l'oeuvre de Dieu, tout est fort comme lui: ses desseins ne connaissent pas le doute; sa puissance se plaît et semble se jouer dans le gouvernement du monde; il trouve ses délices parmi les enfants des hommes, mais rien ne lui résiste; en ses mains, les obstacles eux-mêmes deviennent des moyens de modeler les choses et les événements, de tourner les esprits et les libres vouloirs humains vers les fins sublimes de sa miséricorde et de sa justice, les deux étoiles de son universel empire. En lui repose Notre plus ferme espérance," déclare Sa Sainteté Pie XII.

La paix mondiale n'est pas possible sans un retour des peuples à Dieu.

J. V.

C'est le contribuable qui paie

L'un des buts que se propose la CCF est d'organiser la vie du citoyen canadien de façon à ce que l'Etat pourvoit à tout et ne laisse à l'individu qu'une initiative fort limitée.

Elle préconise l'introduction au Canada de mesures sociales telles que la pension aux vieillards, aux nécessiteux, aux malades, aux sans-travail, etc. Si elle prenait le pouvoir, il n'y aurait pas une classe de citoyens qui ne serait au crochet du gouvernement.

Par ailleurs, la CCF a soin de taire d'où proviendraient les fonds pour financer les beaux projets qu'elle veut exécuter.

En définitive, on sait bien que le contribuable lui-même paiera pour les services qu'il recevra du gouvernement. C'est là une vérité de La Palisse.

Nous en avons une autre preuve dans la décision que le gouvernement de la Saskatchewan vient de prendre relativement à l'assurance-santé en vigueur dans cette province.

On se souvient que l'année dernière les contribuables devaient verser $5.00 par personne pour défrayer les frais de l'assurance-santé. Le gouvernement essuya un déficit formidable après une première année d'opération. Conséquemment, il vient de porter le taux de l'assurance individuelle à $10.00 par année. La contribution maximum par famille demeure cependant à $30.00.

L'année prochaine verra sans doute une autre augmentation.

Le plus tôt les citoyens de la Saskatchewan réaliseront qu'ils ne reçoivent rien gratuitement de leur gouvernement, le mieux ça sera.

Quand M. King se décidera-t-il?

M. King aurait décidé d'attendre au mois de décembre pour prendre sa retraite comme chef du gouvernement canadien.

Cette décision du premier ministre a reçu un accueil défavorable dans la presse anglaise et française du pays.

Le **Free Press** de Winnipeg écrivait à ce sujet, le 16 août dernier: "M. King ferait preuve de sagesse s'il se retirait le plus tôt possible, dès que M. St-Laurent sera prêt à former une nouvelle administration.

". . .Mais la présence continuelle de M. King comme premier ministre, alors que M. St-Laurent a assumé des responsabilités sans avoir de pouvoirs, donnera naissance à de la mésentente publique et jettera une ombre du passé sur l'avenir de M. St-Laurent . . .

"A tous les points de vue l'élévation prochaine de M. St-Laurent au poste de chef du gouvernement est désirable et c'est ce que le peuple canadien veut. Celui-ci ne se préoccupe pas du passé du parti libéral, mais de son avenir, lequel dépend de M. St-Laurent et non de M. King. . ."

De son côté **Le Devoir** écrivait le 20 août sous la plume de M. Pierre Vigeant: "Il ne faudrait tout de même pas que ce régime de transition se prolonge indéfiniment. Cela serait ennuyeux pour le nouveau chef libéral dont le prestige se trouverait diminué par cette tutelle indésirable. . ."

M. Léopold Richer, directeur de **Notre Temps**, voit des objections sérieuses à ce que M. King persiste dans sa singulière décision. "M. King, dit-il, pourra prendre des engagements au nom du gouvernement canadien et du peuple canadien, à un moment où l'opinion publique n'aura plus aucun recours contre lui. Ce n'est pas ainsi qu'il faut appliquer les principes du gouvernement responsable. . ."

M. King a connu une carrière unique dans la politique canadienne. Le temps est venu pour lui de céder les rennes du pouvoir à son remplaçant.

Le bilinguisme est plus respecté

Nous publions ailleurs dans le numéro de cette semaine un article de M. Georges Langlois sur "le bilinguisme à la convention libérale". On y verra que les organisateurs du grand ralliement libéral ont respecté avec un scrupule digne d'admiration le principe du bilinguisme canadien. Il est à souhaiter que les élus, une fois au pouvoir, témoignent d'autant de zèle et d'esprit de justice dans la distribution des postes d'envergure dans le service civil.

La "Co-operative Commonwealth Federation", dont le congrès vient de se terminer à Winnipeg, a voulu elle aussi tenter de reconnaître le caractère bilingue du pays à l'occasion de sa réunion bisannuelle. Elle a nommé deux présidents conjoints pour présider les séances, M. Guy Merrill-Desaulniers, de Montréal, et M. Stanley Knowles, de Winnipeg. MM. David Lewis et Frank Scott, qui occupent tous deux des postes d'importance dans le mouvement socialiste au pays, ont prononcé une brève allocution en français. Mais là s'est limitée la bonne volonté du parti politique de M. Coldwell en faveur du français.

Si minime cependant qu'ait été la part faite à la langue française au congrès de la CCF, il faut se réjouir des bonnes intentions que ses chefs y ont témoignées; c'est un commencement qui augure bien pour l'avenir.

Dans quelques semaines les conservateurs tiendront leurs assises à Ottawa. Souhaitons qu'ils imitent les libéraux et les partisans de la "Co-operative Commonwealth Federation."

Propos peu encourageants pour les rédacteurs

M. George V. Ferguson, rédacteur du **Montreal Daily Star**, vient de déclarer au cours d'une causerie prononcée devant les membres de la "Canadian Institute on Public Affairs" qui tient son congrès à Geneva Park, Lake Couchiching, Ontario, que la page éditoriale d'un journal est moins efficace pour former l'opinion publique que les pages de nouvelles.

"La page éditoriale comme telle n'est pas un facteur aussi important dans la formation de l'opinion publique que les colonnes de nouvelles, dit-il.

"Une bonne page éditoriale doit présenter un point de vue avec persévérance et cohérence. Un seul article de rédaction n'aura que très peu de valeur. Mais cinquante ou cent articles pourront peut-être commencer à exercer quelque influence!!!"

M. Ferguson ajoute qu'il parle avec connaissance de cause et qu'il n'entretient que peu d'illusions sur le sujet.

"Nous ne nous sommes jamais illusionné sur le pourcentage de lecteurs qui s'intéressent à la page éditoriale d'un journal," poursuit le rédacteur du **Montreal Daily Star**.

"Au fait, nous nous estimons privilégié lorsque cinq pour-cent des lecteurs prennent connaissance des articles qui souvent ont exigé beaucoup de travail et de recherches."

On conviendra tout de même que les propos de M. Ferguson, — qui n'ont rien d'exagéré — ne sont pas très flatteurs pour les Canadiens, et surtout, qu'ils sont peu encourageants pour les rédacteurs.

L.L.



Billet du vendredi

Robert Charbonneau, romancier psychologue

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Soyons bons pour Robert Charbonneau, soyons aussi justes. Accordons-lui ses qualités, mais ne nous aveuglons pas sur ses défauts. Il est un de nos meilleurs romanciers, et il importe qu'il ne déchoie point. Il importe qu'il avance dans la voie du perfectionnement, qu'il ne piétine pas sur place, et surtout qu'il ne recule pas. Son dernier roman, **Les désirs et les jours,** (1) n'est pas à la hauteur de ce que ses amis entrevoient pour lui. Il n'ajoute guère à son avoir. Il intéresse, tient le lecteur, mais il désappointe aussi. Dans ses oeuvres antérieures, Charbonneau se révélait psychologue averti, styliste négligent, et son récit manquait d'allant, d'intrigue. A son troisième roman, il a peu évolué. Son analyse reste pénétrante, ses personnages sont vus et nettement dessinés, son écriture s'est peu améliorée. Vers le dernier tiers de son livre, il s'avise soudain qu'il doit corser l'action, tombe dans le mélo et se sert des pièges à loups du roman policier, d'ailleurs mal tendus, imparfaitement cachés. Comme les précédents, le roman de Charbonneau ne raconte pas. Il présente des personnages, les ausculte devant nous, les analyse par le dedans et par le dehors, les retourne à l'envers, pour ainsi dire. Il les fait agir, ensemble ou séparément, note leurs réactions en face de la vie, les chocs de caractères entre eux. Il les abandonne brusquement et les reprend, sans toujours expliquer les absences qu'il autorise, ni certaines situations inattendues. Il y a ça et là, dans son livre, des flous.

★

Ce que l'on remarque surtout chez Charbonneau, en marge de dons incontestables, c'est un penchant à la négligence. Il possède du métier, de la technique, mais ne se soucie pas d'employer tous les moyens à sa disposition. En premier lieu, la structure d'une oeuvre ne paraît pas le préoccuper grandement. Il ne raconte pas une histoire basée sur une idée centrale, qui se dégage peu à peu des faits et des personnages. Il raconte à la bonne franquette, pourrait-on dire, ne se souciant que de l'analyse, parfois subtile, parfois moins, des hommes et des femmes qui sollicitent son attention. Il en résulte une galerie de portraits, plutôt qu'un récit absorbant, ayant un commencement, un milieu et une fin. C'est là, croyons-nous, la principale faiblesse de l'écrivain. Et il ne paraît pas près de se corriger. Il le veut peut-être, mais on dirait qu'il conçoit mal ce qu'on appelle la composition dramatique. Il part du mauvais pied et il n'arrive plus, même le désirant, à tenir ses personnages dans le cadre d'une narration ordonnée vers une fin logique. Cette négligence dans la composition se retrouve dans la langue du romancier. Il écrit plutôt bien que mal, mais il ne soigne guère sa phrase. Elle coule naturellement, mais il ne relit pas, ne s'inquiète pas des scories, ne s'astreint pas à polir et repolir. Ainsi, à la première page de son roman, dans le même paragraphe, on retrouve trois fois l'adjectif petit: **quatre petits trous, petit lit, petits habits**. Ce sont là vétilles qu'un artiste doit éviter. On en trouve d'équivalentes ça et là, et d'autres.

Nous n'entreprendrons pas de résumer **Les désirs et les jours.** Nous y réussirions aussi mal que l'auteur lui-même, qui aurait peine à indiquer les fils conducteurs d'une intrigue entrevue à moitié. Son livre intéresse, se lit avec plaisir, mais à cause de la psychologie des individus mis en scène, qu'il démonte devant nous, avec la passion d'un enfant mettant en pièce un réveille-matin, échappé à la surveillance de ses parents. Sous cet angle, Charbonneau est en passe de devenir un maître, et il nous entraîne rapidement à sa suite. Il sait aussi décrier, caractériser un milieu, créer une atmosphère. Il reste l'un de nos meilleurs romanciers, parmi ceux qui se lisent. Les autres ne se lisent pas. Certaines idées exprimées, en marge de son récit, ne sont pas sans inquiéter. Son appréciation du journalisme canadien, par exemple, nous paraît une charge contre certaines gens du métier. Elle généralise trop brutalement. Les journalistes ne sont pas tous des demi-illettrès, des paresseux et des amoraux. A un endroit, l'auteur se montre cruel pour ceux de nos intellectuels qui ne voient rien de bon dans leur pays, n'aspirent qu'à vivre ailleurs, se déracinent peu à peu par la lecture de livres étrangers, ou un séjour de quelques mois, de quelques années, dans l'une ou l'autre des capitales européennes. Il écrit: "Auguste avait vu plusieurs de ses amis succomber à cette tentation, plus déprimante parce qu'elle n'engage pas la vie active et que, comme la tentation anglaise, elle n'implique pas une renonciation. eux-mêmes. Ils étaient stériles." Ils finissaient par ne plus s'aimer eux-mêmes. Ils étaient stériles." Pour ce passage courageux, et d'autres du même genre, on pardonnera beaucoup à Charbonneau.

L'ILLETTRE.

(1) — Editions de l'Arbre, Montréal.

Congrès mondial de la Jeunesse Catholique

Un congrès de jeunesse, comme il y en eut peu jusqu'ici — le plus grand même que le monde ait connu, déclare son principal organisateur — se prépare actuellement à Rome. Il aura lieu les 4 et 5 septembre puis les 10, 11 et 12. Organisé par la jeunesse catholique, il commémorera le 30ème anniversaire de la jeunesse féminine et le 80ème anniversaire de la jeunesse catholique masculine d'Italie. Diverses manifestations auxquelles prendront part des groupes accourus de nombreux pays se dérouleront durant ces journées mémorables. On y adoptera la charte de la Jeunesse. Le Souverain Pontife prononcera une allocution à l'adresse des jeunes du monde entier. "Nous voulons démontrer à l'univers, déclare le président de l'organisation, Carlo Caretto, que l'attirance du Christ est plus forte que celle de Marx ou d'Engels et que la révolution opérée par le christianisme accomplira encore des merveilles alors qu'on ne parlera plus, ni de la révolution française, ni de la révolution naziste, ni de la révolution communiste."

La Chronique ««« *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Il est trop tôt pour reconnaître l'Etat d'Israël. Les Arabes ont été trompés par le gouvernement de Londres.

Le peuple d'Israël, si bien doué pour les affaires où il déploie des qualités exceptionnelles d'audace, de risque et d'entr'aide — tout en suivant quelques-uns des préceptes les plus discutables du Talmud — entend appliquer dans le monde des affaires internationales les méthodes qui lui ont permis de réussir dans la vie économique. Il vient de demander d'être admis comme membre des Nations Unies, alors que plusieurs Etats, ayant derrière eux de longs passés chargés d'histoire et d'oeuvres remarquables, une culture séculaire et un apport considérable à l'avancement de l'humanité, ont été incapables de se faire reconnaître par les grandes puissances au nombre des nations dignes d'être honorées.

Les Juifs prétendent que la reconnaissance de l'Etat d'Israël par les Nations Unies aiderait considérablement à consolider la paix en Méditerranée et en Asie Mineure. Sans être antisémite, on peut douter du bien-fondé de ces prétentions.

Une enquête

Il est évident qu'il est beaucoup trop tôt pour accorder aux Juifs la reconnaissance de leur Etat. Les pays arabes n'ont pas encore, et avec raison, consenti à un règlement de compte. Si les Nations Unies allaient prendre une décision précipitée, ce serait le meilleur moyen de soulever les Arabes d'une façon définitive et de déclencher une guerre sainte. Au surplus, les Juifs doivent expliquer leurs actes. Eux qui se plaignent du mauvais traitement dont ils ont été l'objet en plusieurs pays du monde, les voici qu'ils pillent, saccagent et brûlent les Lieux Saints.

La "Catholic Near East Welfare Association", a demandé aux Nations Unies "de faire enquête sur les rapports relatifs aux sévices exercés par les Juifs contre les catholiques et à la profanation des Lieux Saints".

Le secrétaire de l'Association a écrit au secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, M. Trygve Lie: "Après mûre réflexion nous sommes d'avis que si ces actes publics continuent ou si l'on tente de les expliquer en les attribuant constamment à des éléments irresponsables, le monde chrétien tout entier se trouvera justifié d'appréhender le mépris du nouvel Etat juif pour les intérêts spirituels et matériels des chrétiens". Douze institutions catholiques du nord de la Palestine ont été profanées ou pillées par les Juifs. D'autres accusations, encore plus précises, ont été portées contre le gouvernement d'Israël.

On sait qu'il y a 150,807 chrétiens en Palestine (ces chiffres nous sont fournis par l'Ecole Sociale Populaire), dont 58,700 catholiques. Les catholiques et les chrétiens, en grande majorité de race arabe, constituent une minorité nombreuse, dont les droits remontent loin dans l'histoire de l'Asie Mineure. Que les Juifs profanent et pillent les institutions catholiques et chrétiennes, voilà qui est absolument intolérable, surtout de la part d'un peuple qui en appelle constamment à la charité du monde chrétien.

Réfugiés arabes

Sir Raphaël Cilento, envoyé spécial des Nations Unies, a visité les camps de réfugiés arabes en Palestine. Il a fait rapport de sa mission. L'état de misère, de souffrance et d'inquiétude de ces réfugiés est quelque chose d'épouvantable. Ils manquent de nourriture. Ils sont la proie des épidémies. Ils ont été chassés de leurs foyers par les Juifs et placés dans ces camps, qui ne sont ni plus moins que des camps de concentration.

Les Arabes ont abandonné leurs foyers, leurs commerces, leurs propriétés lors des poussées des armées juives sur Haifa et Jaffa. Et lorsque les Juifs ont massacré les civils de Deir Yasin, civils absolument sans défense et qui n'avaient posé aucun acte répréhensible, la fuite des Arabes s'est transformée en véritable panique. L'existence de ces camps de réfugiés arabes montre trop bien ce qui arrivera aux étrangers dans les provinces administrées par les Juifs. Un tel état de chose n'est pas de nature à créer dans le monde beaucoup de sympathie pour Israël.

Leur intention

D'après le "Times" de Londres (9 août 1948), ce serait une bonne affaire pour le gouvernement provisoire d'Israël de remplacer les fugitifs arabes par des citoyens juifs qui s'empareraient des demeures, des commerces et autres établissements arabes en Palestine. Pour notre part, ce sont là les méthodes employées naguère par Hitler pour agrandir son territoire et établir une partie de la population allemande, et par Staline qui a chassé des millions d'Allemands de sa zone d'occupation.

Est-ce sur Hitler et Staline qu'Israël entend se modeler? Est-ce leur exemple qu'il se propose d'imiter? Le "Times" de Londres n'est pas sans critiquer violemment et durement le gouvernement provisoire d'Israël. N'a-t-il pas raison? Les Etats arabes qui entourent la Palestine ne sont certainement pas prêts à laisser déposséder 300,000 des leurs par des gens venus de toutes les parties du monde et qui n'ont aucun droit à s'établir en Terre Sainte, excepté celui que M. Truman leur a accordé, avec sa légèreté habituelle, pour s'attirer l'appui du vote juif aux Etats-Unis.

Arabes spoliés

S'il reste aux Arabes un tant soit peu de leur fierté séculaire, ils résisteront de toutes leurs forces aux persécutions dont leurs frères sont l'objet. Car si les Juifs ont eu des promesses de l'Angleterre, promesses incluses dans la fameuse note Balfour, les Arabes en ont eues également.

On n'a qu'à lire la correspondance du légendaire colonel T.-E. Lawrence que "Les Temps Modernes" publient ces mois-ci, pour se convaincre que les Arabes ont été ignominieusement trompés par le gouvernement de Londres. Ce pauvre Lawrence a été tellement déçu, lui qui avait travaillé avec succès à rallier les peuples arabes à la cause alliée durant la première guerre mondiale, qu'il en a fait une dépression nerveuse après la conférence de Paris, dépression dont il ne s'est jamais relevé. Il en est resté comme hébété de la stupidité et du manque de franchise des hommes politiques anglais. A la juste cause des Arabes vient s'ajouter celle des catholiques en Palestine. Les Nations Unies vont-elles faire preuve de faiblesse et permettre aux Juifs de pratiquer contre les étrangers les méthodes hitlériennes et staliniennes?

Le monde chrétien et le monde arabe tournent les yeux vers les grandes puissances encore une fois. Mais les grandes puissances ne méritent guère la confiance ni du monde chrétien ni du monde arabe. Pourquoi se leurrer d'illusions et d'espoirs naïfs?

Derrière le rideau de fer

L'expression est de Churchill, qui en a bien d'autres à son crédit! C'est au cours d'un débat qu'il a ainsi désigné les pays satellites de la Russie, isolés des autres nations européennes par une espèce de rideau de fer.

La semaine dernière, il nous était donné de rencontrer un personnage européen, très au courant de la situation en Europe centrale, et qui a eu l'occasion, tout récemment, de visiter tous les pays qui sont sous le contrôle de la Russie.

On peut se demander tout d'abord comment il se fait, a-t-il dit, que les communistes aient obtenu le pouvoir dans ces pays. Une des raisons en est que les longues années de guerre et d'occupation ont démoralisé, découragé les gens, et qu'ils ne se sentent plus le courage de lutter ou de recommencer la lutte. Une autre cause a été le manque d'union entre les partis opposés au communisme, qui ne surent pas s'organiser en conséquence. Enfin, cette accession au pouvoir est due aux tactiques communistes qui prirent les positions importantes dans la direction de la "chose publique" et qui s'infiltrèrent un peu partout, au moment opportun, comme en Tchécoslovaquie, pour lancer un coup de violence. En réalité, dans tous ces pays les communistes ne forment qu'une minorité, souvent assez faible. Et cependant, ils détiennent le pouvoir suprême.

Le salut peut venir de bien des facteurs, séparément ou conjointement. Il est de plus en plus rumeur qu'en Russie même il se produit un mouvement contraire, opposé à Staline, et l'on dit même que ces éléments pourraient bien obtenir le contrôle. En attendant, à l'heure actuelle, le meilleur moyen et le seul espoir est de solidifier l'Ouest de l'Europe. Les élections italiennes, nous disait le personnage mentionné plus haut, ont eu un effet bienfaisant. Il eut été désastreux de les perdre car toute l'Europe en eut été affectée. On constate qu'en France également il se fait un retour vers des idées plus saines et que le gouvernement actuel prend constamment du pouvoir. Un autre facteur consolant est le refus de tant d'ouvriers, surtout en Angleterre, de joindre les rangs du communisme. Ceci, disait notre interlocuteur, est extrêmement pénible au système communiste: il attend cela des bourgeois, mais pas des ouvriers dont il se clame le porte-parole et le défenseur, et rien ne lui est plus désagréable! Il faut, disait ce personnage, stabiliser la situation économique de l'Europe centrale. Les communistes ont fait des travaux gigantesques dans ce sens, en Russie comme dans les pays dont ils se sont emparés.

Le grand remède actuel est de rétablir l'Ouest de l'Europe tant au point de vue moral et spirituel qu'au point de vue économique et social. Cela arrêtera le mouvement communiste et aura un effet salutaire au sein des petits pays qui en dépendent.

A. D.

Les Français n'aiment pas la nationalisation

Malgré l'opinion assez courante que la France a parcouru la plus grande partie du chemin qui mène au socialisme, la libre entreprise n'y est ni morte, ni mourante. Un article dans le numéro de septembre de SELECTION du Reader's Digest constate que la nationalisation de l'industrie, très accentuée à la fin de la guerre, a cessé au milieu de 1946. La tendance est aujourd'hui nettement contraire. La marine marchande, notamment, a été rendue à l'entreprise privée. La métallurgie et l'industrie chimique, pourtant mises sur la liste des nationalisations éventuelles, appartiennent encore à des particuliers, et l'on tend à restituer les usines aéronautiques à la libre entreprise.

L'auteur déclare que la majorité des Français, après avoir comparé les résultats que donnent, dans l'exploitation industrielle, l'entreprise privée et l'entreprise d'Etat, n'ont pas été impressionnés par cette dernière.

Deux rapports, établis séparément à la suite d'une enquête ordonnée par le ministère des Finances, constituent un réquisitoire accablant contre la fabrication des avions par l'Etat. Ces rapports, qui ont reçu une grande publicité, démontrent que cette industrie utilise un personnel 40% plus nombreux qu'il n'est nécessaire et que l'excédent de main-d'oeuvre est surtout composé de créatures politiques et de bureaucrates sans compétence.

La construction navale, demeurée propriété privée depuis la fin de la guerre, malgré une proposition gouvernementale demandant son étatisation, a atteint 80% de sa production d'avant-guerre, en dépit du fait qu'il a fallu consacrer beaucoup de temps à la reconstruction des chantiers.

Les deux plus grandes sociétés de construction d'automobiles en France, Renault et Citroën, se prêtent à une frappante comparaison. Citroën, exploitée par des particuliers, est aujourd'hui beaucoup plus proche de sa capacité de rendement que Renault, qui est propriété du gouvernement; et cela en dépit du fait que Renault dispose de priorités spéciales pour obtenir de l'acier et des machines-outils. On estime que Renault a déjà coûté au gouvernement français de deux à trois milliards de francs, tandis que Citroën ne lui a rien coûté.

Avant la guerre, la radio française comportait deux secteurs: celui des postes d'Etat et celui des postes privés. Aujourd'hui entièrement nationalisée, elle n'offre que les programmes de l'Etat et l'auditeur "s'en plaint amèrement". L'électricité, administrée par le gouvernement, coûte 19 fois plus cher qu'avant la guerre et beaucoup de gens ont dû renoncer complètement à s'en servir. La nationalisation des mines de charbon pose des problèmes analogues. Le coût de ce combustible est aujourd'hui si élevé que très peu de consommateurs français peuvent l'utiliser pour se chauffer.

Depuis la guerre, d'autre part, l'industrie privée a accompli des "prodiges étonnants". En prenant l'indice de 100 comme niveau de production pour l'année 1938, on constate par exemple que l'acier laminé, l'aluminium, le ciment, le caoutchouc, la rayonne et les produits chimiques, toutes industries appartenant à des particuliers accusent une production courante s'élevant de 110 à 154.

L'auteur déclare qu'en donnant des crédits à la France, on vient en aide à une nation où la liberté — et ceci comprend l'entreprise privée — **est toujours** le mot d'ordre.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Heure Sainte

L'Heure Sainte radiodiffusée le premier vendredi du mois, de 10 h. 30 à 11 h. 30, sera reprise dès septembre.

Le 3 septembre au soir, le chant sera exécuté par la chorale de la cathédrale; le sermon sera donné par le R. P. G. Desjardins, S.J., recteur du collège de St-Boniface.

Malgré le prix de faveur accordé par CKSB, les Ligueurs du Sacré-Coeur de la paroisse de la cathédrale font appel à toutes les ligues du diocèse, aux organisations paroissiales, aux particuliers, pour que cette heure nocturne soit radiodiffusée durant 10 mois. Chaque émission coûte $30.00 . . . On peut adresser son offrande à CKSB ou au curé de la cathédrale.

Bazar en octobre

Un bazar sera tenu au Cercle Ouvrier, les 2, 4 et 5 octobre prochains, au profit des Missions et des oeuvres paroissiales.

Ce bazar est organisé par des employées de l'hôpital de St-Boniface, les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie de la cathédrale.

Chaque année, on organisait, à l'hôpital, un bazar au profit des Missions; les Dames du Service social tenaient un thé avec petit bazar; on apprend que la Jeunesse catholique allait lancer un grand tirage . . .

Le bazar du mois d'octobre devra réunir toutes ces organisations en une seule et leur donner part aux recettes.

De plus, vu la générosité avec laquelle on a souscrit au Fonds de l'Autel, les organisatrices du bazar verront à ce qu'il y ait beaucoup de discrétion dans la sollicitation des paroissiens. Plusieurs organisations devront se contenter des revenus de ce bazar.

• • •

S. Exc. Mgr Georges Cabana annonce que l'ouverture du Grand Séminaire de St-Boniface aura lieu le mardi 14 septembre.

Visiteur des écoles

M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier

M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier a été nommé récemment visiteur d'écoles pour l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.

M. l'abbé Deniset-Bernier a fait ses études primaires au Jardin de l'Enfance Langevin et ses études secondaires au collège de St-Boniface. Après un séjour au Grand Séminaire de Sherbrooke, P.Q., il termina ses études théologiques au Grand Séminaire de St-Boniface à St-Norbert, Man.

Le nouveau visiteur fut ordonné prêtre au mois de juin 1946 et a suivi des cours de la faculté d'Education de l'université du Manitoba pendant une année.

Il entre en fonction immédiatement.

Renseignement historique demandé

Une jeune fille de l'Ouest qui est à préparer une thèse sur le roman français dans l'Ouest canadien nous écrit et nous demande ce que nous savons de Forestier, l'auteur d'un roman paru à Paris, en 1907, intitulé "La Pointe aux Rats" et dont l'action se déroule dans le nord du Manitoba.

Cette demoiselle désirerait connaître ce que l'on sait sur l'auteur lui-même. Il est possible que quelques lecteurs de **La Liberté et le Patriote** aient connu M. Forestier et puissent nous donner quelques détails à son sujet. Le tout sera reçu avec reconnaissance.

Il existe un certain nombre de romans écrits sur l'Ouest canadien, tels ceux de Weyer, de Brugnet. Connaît-on celui dont nous parlons ici, "La Pointe aux Rats"?

Société Historique de St-Bon.
par M. l'abbé A. d'Eschambault,
président.
B. P. GENTHON, Manitoba.

Petites Notes

Mlle Gauburge Charette, technicienne en charge du département de radiographie à l'hôpital St-Joseph, de Sudbury, Ont., est en vacances chez ses parents, M. et Mme Guillaume Charette, de la rue Ritchot. Mlle Charette est accompagnée de Mlle Jeannine Roy, garde-malade également de l'hôpital St-Joseph à Sudbury.

Mlle Roy est la fille de M. et Mme Hector Roy, dont la famille est du groupe des nôtres qui sont l'âme de la vie française à Sudbury. Mlle Charette et Mlle Roy visiteront St-Paul et Minneapolis, Minn., avant de retourner reprendre leurs fonctions respectives.

• • •

MM. Raymond Smith et Lionel Bouvier sont partis pour un voyage d'un mois en Californie où ils visiteront des parents et amis.

• • •

Les compagnes de travail de Mlle Yvonne Paradis reçurent en son honneur, le mercredi 18 août, à la résidence de Mlle Thérèse Lafrenière, de 186, boulevard Dollard.

L'invitée d'honneur, dont le mariage aura lieu le vendredi 3 septembre, reçut un corsage et de nombreux cadeaux de la part de ses amies.

• • •

Etaient en visite récemment chez M. et Mme Léopold Gagnon, de St-Boniface, M. l'abbé F. Nicolle, M. Marcoux, Mlles Drouin et G. Létourneau, tous de Jacques Cartier, P.Q. Un souper fut servi en leur honneur, auquel une quinzaine d'invités — parents et amis — prirent part. Les visiteurs de l'Est restèrent deux jours à St-Boniface. De là, ils se rendirent à Le Pas, saluer S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.

• • •

Mlle Cora Courchaine, de New Westminster, C.-B., est en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme Guillaume Charette. Elle s'est inscrite comme étudiante à l'école de technologie de l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg.

• • •

M. René Bouvier, fils de M. et Mme Albert Bouvier, de la rue des Meurons, nous a quittés la semaine dernière pour s'engager dans le corps de la Gendarmerie à cheval (R.C.M.P.), à Régina, Sask.

• • •

M. et Mme Norman Jacques sont revenus la semaine dernière d'un voyage à Detroit, Mich. Ils étaient accompagnés de Mlle Alice Guilbault, de la rue Berry, qui s'était rendue par avion à Detroit, il y a deux semaines.

Mariage

GRANT—ROY

Le samedi 21 août, M. l'abbé R.-G. Bélanger bénissait, en la chapelle St-Eugène, le mariage de M. George Grant, fils de Mme M. Grant, avec Mlle Véronique Roy, fille de Mme G. Roy.

Après une réception intime, les nouveaux mariés partirent en voyage à Vancouver. A leur retour ils demeureront à 211, boulevard Dollard, St-Boniface.

• • •

MULLER—BIEBER

Le samedi 21 août eut lieu en l'église de Holy Cross, à 11 h. 30, le mariage de Mlle Wilma Bieber, fille de Mme Bieber et de feu M. A. Bieber, avec M. Bernard-F. Muller, fils de M. et Mme C. J. Muller, de St-Boniface.

M. l'abbé C. Empson officiait.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Carl Bieber, était revêtue d'un costume blanc en laine avec petit collet arrondi et dos genre "fish-tail". Son chapeau était en mohair blanc. Elle tenait un livre d'heures.

Mlle Roberta Billings et M. Robert Muller étaient fille et garçon d'honneur respectivement. Agissaient comme huissiers, MM. Norman Bieber et Claude Gagnon.

Une réception eut lieu à la résidence de Mme Bieber, 490, ave Powers. De retour d'un voyage à Grand Forks, M. et Mme Muller demeureront à Winnipeg.

Décès

MME A. LAMIRANDE

Mme Alexandre Lamirande, de St-Norbert, est décédée le samedi 21 août à l'hôpital de St-Boniface. Elle était âgée de 85 ans.

Le service funèbre eut lieu en l'église de St-Norbert le lundi 23 août à 10 h. La sépulture se fit au cimetière de St-Norbert.

Survivent à la défunte, outre son époux, 2 fils, Philippe, de St-Norbert, et Noël, de Winnipeg; et 2 filles, Mme S. Phaneuf, de Richer, et Mme Albert Talbot, de Winnipeg.

La maison Coutu était en charge des arrangements funéraires.

M. E.-J. JOYAL

Le service funèbre de M. Emilien-J. Joyal, décédé le jeudi 12 août, à Los Angeles, Calif., à l'âge de 50 ans, eut lieu le mardi 17 août, dans cette ville.

Né à St-Boniface, M. Joyal allait demeurer à Los Angeles il y a 29 ans.

Survivent au défunt, outre son épouse, 2 soeurs, Georgeline et Antoinette, de Lac du Bonnet; 3 frères, Georges, de Baldwin Park, Calif., Aimé, de Winnipeg, et Antonio, de Fort Garry.

M. J.-A. BISSONNETTE

M. Joseph-Albert Bissonnette, de Fort Frances, est décédé le lundi 23 août à l'hôpital Général de Winnipeg. Il était âgé de 64 ans.

M. Bissonnette avait été à l'emploi du gouvernement fédéral pendant plusieurs années.

Son épouse lui survit.

La dépouille mortelle fut transportée à Fort Frances où le service a eu lieu.

La maison Bardal était en charge des arrangements.





Conventum de Rhétorique 1922-23



Les classes de rhétorique 1922-1923 ont tenu leur conventum récemment. On voit sur cette photo les anciens réunis au collège St-Boniface. (Voir rapport page cinq)

Au Conseil de Ville

Le docteur P. L'Heureux, qui est en charge de l'Unité sanitaire a fait l'inspection de l'hôpital Anderson pour les animaux, situé sur la rue Marion.

On se souviendra qu'un groupe de citoyens ont signé une requête demandant de faire fermer l'hôpital qui, prétendaient-ils, était une source d'inconvénients au point de vue sanitaire et qui constituait un danger pour la santé.

Le docteur L'Heureux est allé faire la visite de la maison avec deux inspecteurs et il a présenté son rapport au comité. Les conditions imposées à M. Anderson, dit le docteur, ont été observées fidèlement. La maison est bien propre et on prend toutes les précautions possibles. L'hôpital est aussi propre et aussi bien tenu que peut l'être une maison de ce genre. Il semble que ce rapport réglera la question.

• • •

A la dernière réunion du conseil, il a été question d'élargir l'avenue Provencher et d'enlever le gazon qui se trouve au centre. Il serait bien dommage de faire disparaître toute cette verdure! On en est venu à un compromis en se limitant à la partie des affaires, et on doit réunir les hommes d'affaires intéressés de cette partie de l'avenue pour discuter la question avec eux.

L'avenue Provencher présente un beau spectacle actuellement, depuis le pont jusqu'à l'autre côté de la Seine, et il serait bien dommage de bouleverser les pelouses et de les faire disparaître. Qu'on se limite au moins et seulement au quartier des affaires, ce qui ne comprend qu'une faible partie de l'avenue.

• • •

Voici quels sont les règlements qu'on veut faire accepter à St-Boniface concernant les locataires de maisons ou logis construits durant la guerre:

Un locataire qui occupe une maison de ce genre a le premier choix, s'il s'agit de vente et qu'il désire l'acheter. S'il refuse de l'acheter, le comité en charge lui offre $15.00 pour l'aider à déménager ou encore essaie de lui trouver une autre maison.

Aucun locataire n'est obligé de déménager plus d'une fois.

On a soulevé le point de résidents de langue anglaise dans les districts français de la ville, et vice versa. En offrant des maisons en échange en cas de vente, on a promis de tenir compte de la différence de langue et souvent de religion.

Dissolution d'une communauté en Hongrie

BUDAPEST — Selon une nouvelle parue dans le journal "Liberté", le ministre de l'Intérieur de la Hongrie aurait ordonné la dissolution de la Société des religieuses infirmières connues sous le nom de "Martha". Fondée par feu le R P. Bela Bangha, S.J., la Société compte plusieurs centaines de membres, dont la plupart se trouvaient à l'hôpital St-Roch, le plus grand hôpital de la capitale hongroise.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Big Punch	I
Lone Star Moonlight	I
Green Grass of Wyoming	I
The Enchanted Cottage	I
Fantasia	I
Rocky	I
Prime Minister	I
The Bride goes Wild	II
Silver River	II
Alias a Gentleman	II
River Lady	II
The Voice of the Turtle	II
Hunchback of Notre Dame	II
The Knockout	II
The Long Night	II
Those Endearing Young Charms	II
Hazard	III
Duel in the Sun	III
All my Sons	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Rien n'est meilleur à l'âme que de faire une âme moins triste.
Paul VERLAINE.

Vocation religieuse d'une millionnaire de 19 ans,

SOUTHAMPTON, N.-Y. — Constance Murray, qui avec sa famille hérita de $50,000,000 de son grand-père, entrera au couvent le mois prochain.

Cette décision de la jolie débutante de 19 ans de se faire religieuse, a été annoncée par sa mère, Mme John F. Murray, après le retour de sa fille d'un voyage en Europe.

Mme Murray a déclaré que Constance entrerait au couvent du Saint-Enfant-Jésus, à Sharon Hill, Penn, le 15 septembre, soit 3 jours après le mariage de sa soeur Catherine, auquel elle assistera à titre de dame d'honneur.

Fille d'un membre de la bourse, Mlle Murray est l'une des héritières de la fortune de Thomas Edward Murray, qui fut un inventeur en électricité et l'un des membres du conseil de la New-York Edison Co.

Mlle Murray, qui décida de se faire religieuse à l'âge de 14 ans, attendit d'avoir fait ses débuts et un voyage outre-mer avant de réaliser ce désir.

Son voyage s'est terminé et la jeune fille est "plus anxieuse que jamais" d'entrer au couvent, a affirmé Mme Murray. "Et nous en sommes tous heureux".

Pour qu'une réprimande porte du fruit, il faut que cela coûte de la faire; et il faut la faire sans une ombre de passion dans le coeur.
Sainte THERESE.

Collège catholique restauré en Allemagne

L'Eglise catholique s'efforce de remettre sur pied en Allemagne les institutions d'enseignement et de charité qu'elle avait édifiées au prix de tant de sacrifices avant la guerre. Le diocèse de Berlin vient d'acheter les fameuses usines Krupp, situées dans un des faubourgs de la capitale, en zone britannique. Après les réparations indispensables, on y a installé le collège Canisius.

Cérémonie de la décoration des tombes



Les citoyens de St-Boniface et de Norwood ont rendu hommage aux morts de la guerre dimanche dernier. On remarque sur cette photo M. l'abbé L. Blais, curé de la cathédrale de St-Boniface, au micro, et le Rév. George Gillespie, ministre anglican.

Protection demandée au gouvernement rouge

TEHERAN — "Le personnel de la légation de Yougoslavie en Iran prie la Russie de le prendre sous sa protection", a déclaré le ministre de Yougoslavie à Téhéran, Alihodzic.

"Vu l'atmosphère de terreur féroce régnant en Yougoslavie, ajoute-t-il, nous ne pouvons pas retourner dans notre patrie. Tous les Yougoslaves patriotes comprennent que c'est seulement avec l'appui de l'URSS et des autres partis communistes du monde que la liberté, l'indépendance et le socialisme peuvent exister en Yougoslavie et épargner à notre pays le joug de l'impérialisme."

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Woodridge

Baptême

Le 8 août: Joseph Elden Keete, enfant de M. et Mme Joseph Zigarlick, né le 24 juillet à l'hôpital de Steinbach. Parrain et marraine, Noël et Gertrude Poitras, oncle et tante de l'enfant.

La Broquerie

M. et Mme René Charpentier, 401, rue Dubuc, Norwood, sont revenus enchantés d'un voyage dans l'ouest où ils rendu visite à de nombreux parents et amis à Gravelbourg, Moose Jaw et Régina.

De passage au Manitoba: Mme A. Mailhot et Mme H. Bouvier, en visite chez leur frère, Henri Boisjoli, de La Broquerie. Elles ont aussi visité Ste-Anne des Chênes, Lorette, Winnipeg, St-Boniface, Winnipeg Beach et St-François-Xavier.

Dames de Ste-Anne

Le lundi 26 juillet, les Dames de Ste-Anne de la paroisse voulurent témoigner leur dévotion et leur reconnaissance à leur patronne en assistant à la messe qui eut lieu à 8 h. L'autel de Ste-Anne était décoré de fleurs et de lampions.

Après la messe, toutes se réunirent pour l'assemblée annuelle. Après la lecture des rapports des activités de la congrégation eut lieu l'élection des nouveaux membres de l'exécutif.

Furent élues: présidente, Mme Noé Normandeau; 1ère vice-présidente, Mme P.-Z. Boisjoli; 2ème vice-présidente, Mme A. Rocan; secrétaire-trésorière, Mme Elas Gauthier; conseillères, Mmes A. Kirouac, Joseph Dandeneau, N. Boily, A. Choiselat, C. Beaulieu et U. Carrière; infirmières, Mmes Damase Kirouac, Hector Bédard, N. Fournier, Léon Vielfaure, C. Therrien et C. Beaulieu; sacristine, Mme Joseph Beaupré; directrices de la chorale, Mmes N. Boily et Narcisse Fournier.

A l'école

Les écoles St-Roch et St-Denis sont ouvertes depuis mardi dernier. Elles sont sous la direction de Mlles Gagné et Joséphine Pelletier.

L'école St-Joachim s'est ouverte hier. Nous avons perdu deux de nos dévouées institutrices en la personne des RR. SS. L. Boulet et E. Vachon, qui se dépensaient parmi nous depuis de nombreuses années, ainsi que la Rév. Sr Antaya, supérieure du couvent depuis six ans. Quatre de nos anciennes institutrices les remplaceront à notre école du village. Ce sont: les RR. SS. C. Tougas, Brisebois, H. Lussier et Schmidt; cette dernière assumera la charge de supérieure. Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous.

Inwood

Mme B. Laporte est revenue après un voyage de 3 semaines chez ses parents à Fort William, Ont.

Mlle Angela Hogue a commencé à enseigner le mardi 24 août à l'école New Star, de Poplarfield Man.

Mme Léo Magnessun était en visite la semaine dernière chez sa mère, Mme Carmen.

Mlle Marie Verschoeur, de Lorette, Man., visite quelques-uns de ses parents ici.

Mme B. Collius, de Winnipeg, est venue en visite chez M. et Mme Alfred Bird.

M. et Mme A. Lemoine, du Norwood, et M. et Mme L. Gauthier avec leurs filles et fils, de St-Claude, visitaient chez M. et Mme G. Lemoine, dimanche.

M. et Mme F. Beaudoin sont partis en voyage à la fin de la semaine.

Pine Falls

Mme Louise Menu est de retour d'un court voyage au cours duquel elle a visité des parents et amis à Winnipeg, St-Laurent et St-Charles.

M. et Mme Adélard Boulet sont allés à Dunrea, leur paroisse natale, où ils ont assisté à une fête de famille à l'occasion du 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale du R. P. T. Paradis, O.M.I., frère de Mme Boulet.

M. et Mme Eusèbe Dean sont revenus d'un voyage à St-Pierre et Aubigny. Ils y ont visité des parents et amis qu'ils n'avaient pas revus depuis nombre d'années.

Le jeudi 19 août nous avions le bonheur de voir arriver parmi nous quatre religieuses des Soeurs de St-Joseph qui prendront la direction de l'école Léonard.

A leur arrivée, elles ont trouvé à leur demeure un assortiment d'épiceries et autres articles nécessaires à la tenue d'une maison, dons des dames du district de Léonard.

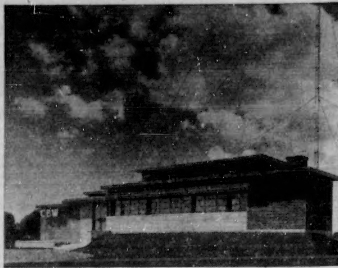
Les classes se sont ouvertes le 26 août. Deux institutrices religieuses et deux laïques en ont charge. Il y aura une classe dans la salle Riverside jusqu'à l'ouverture de la nouvelle école. A nos nouvelles institutrices, bienvenue et bonne chance!

Baptêmes

Le 8 août: Norman-Robert, fils de Robert Lavallée et de Clara Vincent. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Lavallée, grands-parents de l'enfant.

Le 19 août: Joseph-Albert-Hervé, fils de Paul Malo et de Marguerite Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Chèvrefils.

Nouveau poste émetteur à Carman



Voici le nouveau poste-émetteur de Radio-Canada, CBW, qui sera ouvert officiellement à Carman, Man., le vendredi 3 septembre prochain. Le poste opérera sur une fréquence de 50,000 watts.

Dunrea

Va-et-vient

Etaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Philippe Bisson: les Rév. Srs Georgianna Bisson, de Fort Simpson, T.-N.-O., Aurore Bisson, de Legal, Alta, Obéline Bisson, de St-Norbert, toutes trois Soeurs Grises; Mmes Potvin, de Bruxelles, et Masson, d'Oak Lake; aussi, M. l'abbé Alexandre Boulet, curé de La Salle, frère de Mme Bisson, et ses soeurs, la Rév. Sr Lucie Boulet, de La Broquerie, et Mlle Virginie Boulet. Une autre religieuse, la Rév. Sr Marie-Thérèse Boulet, s.g.m., fille de M. Honoré Boulet et nièce de Mme Bisson, était aussi de passage.

M. l'abbé Roland Lavoie, curé de McCreary, a passé la semaine chez ses parents, M. et Mme A. Lavoie.

M. le Curé a eu la visite de MM. les abbés A. Boulet, R. Lavoie et L. Turcot, de Treherne. Ce dernier était accompagné de ses parents, de Montréal, ainsi que de sa soeur et de Mlle Hermary, de Treherne.

M. et Mme Alexis Pinvidic, de St-Boniface, et Mlle Cécile Chartier, de St-Lazare, étaient de passage au presbytère récemment.

N.-D. de Lourdes

Le dimanche 22 août, la paroisse de Notre-Dame de Lourdes avait l'honneur de souhaiter la bienvenue à Son Exc. Mgr Laurent Tétrault, P.B.. En une causerie donnée à l'église à 7 h. 15 p.m., il nous donna un aperçu général, mais très intéressant, de son champ d'apostolat au Vicariat de Bukoba, en Afrique. La paroisse souhaite donc à Mgr Tétrault ses meilleurs voeux de succès dans le nouveau poste que l'Eglise vient de lui confier.

Ouverture de la Coopérative de Lourdes Ltée

"La Coopérative de Lourdes Ltée" ouvrira le 27 août à 7 h. 30, p.m., son magasin qu'elle vient de construire au sud de la rue principale du village. De dimensions imposantes et bien situé, cet édifice témoigne du courage et de la confiance que les Coopérateurs de la paroisse ont eu eux-mêmes.

Ce magasin sera un magasin général où les membres trouveront ce dont ils ont besoin régulièrement, et en plus il représentera la "Canadian Cooperation Implements Ltd" pour moissonneuses-batteuses, tracteurs et autres instruments aratoires vendus par la C.C.I.L., ainsi que les réparations pour ces machines.

Saint-Eustache

Le jeudi 29 juillet eut lieu au couvent une réunion pour souhaiter un bon voyage à Mère St-Léo. Elle quitte St-Eustache pour Montréal après de nombreuses années passées ici comme institutrice et principale de l'école, ainsi que comme supérieure du couvent. Une bourse lui fut offerte.

Le jeudi 29 juillet M. le curé G. Gervais attendait les délégués de l'Est pour le dîner. Ce ne fut que vers les 3 heures de l'après-midi que vint un appel téléphonique annonçant qu'ils ne pouvaient venir. Que faire du repas préparé? M. le curé Gervais en trouva vitement la solution. Il partit et alla inviter des paroissiens d'alentour, qui aussitôt répondirent à son appel en prenant part au festin qui eut lieu vers les 5 h. Tous eurent beaucoup de plaisir.

Le dimanche 1er août M. et Mme Edmond Carrière repartaient pour Rivers après avoir passé quelque temps chez M. et Mme Lucien Rivard.

Mariage

Le 10 août à 10 h., eut lieu le mariage de M. Marcel Beaudry avec Mlle Annette Gervais. M. Arthur Gervais accompagnait sa fille, tandis que M. Arthur Beaudry servait de témoin à son fils. Mlle Lucille-Marie Gervais, soeur de la mariée, était fille d'honneur et M. Albert Beaudry, frère du marié, garçon d'honneur. Après le mariage eut lieu une réception chez les parents de la mariée.

Baptême

Le 15 août, fut baptisé Joseph-Robert-Eugène, fils de M. et Mme Joseph Piché. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Piché.

Otterburne

Mariage

Le mardi 27 juillet, le R. P. A. Denis, c.s.v., curé, bénissait, dans l'église paroissiale, le mariage de Mlle Aline Genest, fille de M. et Mme Alfred Genest, avec M. Alban McVicar, fils de M. et Mme Arthur McVicar.

MM. Rougeau et Genest étaient témoins. Une foule de parents et d'amis assistaient à la cérémonie.

MM. René et Marcel Préfontaine exécutèrent le chant. Mlle J. Préfontaine touchait l'orgue.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc. Son long voile était retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses blanches et rouges et de lis.

Le garçon d'honneur était M. Eugène Genest, frère de la mariée.

La fille d'honneur, Mlle Marguerite Dufault, de St-Boniface, amie de la mariée, portait une longue robe de "sheer" bleu pâle. Son voile court était retenu par une couronne de fleurs. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses, jaunes et bleus.

Une réception eut lieu chez M. et Mme Lucien Rougeau, frère de la mariée. Le R. P. Curé y assistait, accompagné des RR. PP. Lesage et Cousineau, c.s.v., et du Rév. Frère Leblanc. M. le Curé présenta les souhaits et les voeux au nom de tous les invités.

Les mariés reçurent de nombreux et jolis cadeaux pour lesquels ils désirent remercier tous leurs parents et amis.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Vancouver. Ils firent le voyage en auto, passant par le Canada, et s'arrêtèrent à Calgary, Banff et au Lac Louise. Ils visitèrent aussi plusieurs endroits de la Colombie-Britannique. Ils revinrent en passant par les Etats-Unis.

M. et Mme Allan McVicar résident à Otterburne.

Shower

Mme Allan McVicar remercie Mme Aurèle Lacasse et Mlle I. Gobeil, qui organisèrent un shower en son honneur, ainsi que les amis et parents qui assistèrent à cette soirée et lui présentèrent de jolis cadeaux. L'assistance était au nombre de 95.

Visiteur

Récemment, les paroissiens de St-Viateur étaient heureux de revoir le R. P. C.-H. Lesage, c.s.v., après dix ans d'absence. Son souvenir est demeuré bien vivace parmi notre population. Il avait pris une part très active à l'organisation de la paroisse, en 1934, et avait prononcé le sermon de circonstance lors de la première grand'messe en la fête du patron de la paroisse.

Le R. P. Curé a profité de son passage pour lui présenter, au nom de tous, des félicitations et des voeux à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise.

Le Révérend Père est retourné dans l'est, où il dirige une importante école d'agriculture, à St-Barthélemy.

Saint-Labre

Le mercredi 18 août, un groupe de jeunes filles et de dames se réunissaient à la salle paroissiale pour fêter Mlle Alexandrine Grenier qui nous a quittés le samedi suivant pour le Noviciat des SS. St-Joseph de St-Hyacinthe, P.Q.

La soirée fut agrémentée de chansons exécutées à tour de rôle par quelques-unes des demoiselles présentes. On présenta une bourse à l'invitée d'honneur et une adresse fut lue par Mlle Antoinette Perron, sa cousine. La Rév. Sr Supérieure du couvent de St-Labre lui fit cadeau d'un magnifique chapelet béni par Notre Saint-Père le Pape.

Un succulent goûter fut servi après lequel on se sépara en souhaitant persévérance et bonne chance à Mlle Grenier.

Ça et là

M. Alexis Gendron a fait l'acquisition de la ferme de M. Rosaire Comeault qui doit nous quitter sous peu pour aller résider à St-Boniface.

Mme Rosario Comeault, de St-Jean-Baptiste, était en visite chez son fils, Rosaire, dernièrement.

M. et Mme Joseph Kirouac, ainsi que M. et Mme Alcide Kirouac, étaient de passage chez Mme André, dimanche dernier.

Bienvenue aux RR. SS. St-Arsène et Thérèse du Coeur de Jésus.

Soirée mémorable au chalet Notre-Dame

Pendant que les vagues roulent sur le rivage, avec leur bruit sourd, et cette régularité que l'on dirait éternelle, à l'intérieur du chalet, à la lueur des lampes, règne la joie. C'est solennel: M. et Mme St-Laurent (Evelyne Châle et Estelle Joyal) reçoivent!

Arrivent (de la cuisine), annoncés par Gaston ou poussés par François, valets de qualité rare, (Lorraine Gaudette et Lucie Filteau), le comte et la comtesse de Ségur (Réjane Hébert et Henriette Valcourt); le marquis de Montespan et Mademoiselle Anna de Siam (Yvette Cormier et Blanche Filteau); Roméo et Juliette (Ida Dufault et Lise Blanc); le prince et l'opulente princesse de Tunis (Noëlla Rousseau et Olga Nepoti): le roi et la reine de Roumanie (hum!) (Lorraine Desjarlais et Lucienne Beaulieu); le marquis et la marquise de Mortonne (Georgette Paillé et Thérèse Savoie); le comte et la comtesse de Pontiré (Gisèle Valcourt et Marcelle Dufault); attention! le duc d'Edingbourg et notre princesse Elizabeth (Jeanne de Cruyenaere et Ella Cyr); Lily Pons, soprano du Metropolitain (Fabiola Gosselin) et en réponse à un ultimatum porté par le page diligent (Doreen Rousseau), le clergé, le curé de la cathédrale et son secrétaire.

Enfin, après avoir préparé les délicatesses, olives farcies, sandwiches, etc., etc., apparaît Rosaline Hitchiki de Poche-aux-Lièvres (90 ans) (Marcelle Toupin) avec son beau Jean-Paul (Louise Van Belleghem). Jascha Heifetz et Rimanovski (Dorothée Gobeil et Jeannine Paillé) prirent soin de la musique.

Les spectateurs: Mme Rousseau, qui méritait bien de s'asseoir en si digne assemblée avec les Rév. Soeurs Jean de Brébeuf et Léonile.

Les gens qui veulent connaître, jouir de la joie, n'ont qu'à venir à la plage Albert, et c'est au roulement des vagues éternelles qu'ils s'endormiront dans les bois frais et odorants.

Saint-Norbert

Mlle Thérèse Champagne nous a quittés, le mercredi 18 août, pour St-Boniface où elle a fait son entrée au noviciat des religieuses Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée. Nous lui souhaitons bonheur et persévérance.

Expulsé



Jacob Lomakin, photographié ci-dessus, a été démis de ses fonctions au consulat soviétique à New-York et sommé de sortir des Etats-Unis.

CANBERRA, Australie — Le ministre de l'immigration, M. Arthur Caldwell, a fait savoir que la Grande-Bretagne a promis d'envoyer au cours des trois prochaines années 239,000 immigrants anglais en Australie.

Conventum de Rhétorique 1922-1923

Les classes de Rhétorique 1922-1923 ont célébré leurs noces d'argent par un conventum mémorable qui dura trois jours, du 16 au 19 août. Bien que dispersés aux quatre coins du globe, 18 sur 32 répondaient à l'appel. De la classe de 1922 figurait en tête S. Exc. Mgr L. Tétreault, P.B., évêque de Bukoba, ensuite M. l'abbé R. Bélanger, curé de St-Eugène à St-Vital, M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de Haywood, M. l'abbé A. Houle, curé de Domremy, Sask., le R. P. M. Dussault, O.M.I., prédicateur de retraites à St-Boniface, le Dr A. Piché, de McLennan, Alta, le Dr L. Gendreau, de Ste-Rose du Lac, Man., le Dr H. Lafrenière, dentiste à Noranda, P.Q., M. François Galarneau, industriel d'Edmonton, Alta, M. Aimé L'Heureux, pharmacien de St-Boniface; de la classe de 1923: S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque-élu de St-Paul, Alta, M. l'abbé E. Lévêque, chef d'escadrille, aumônier-chef de l'Ouest du Canada, M. l'abbé G. Couture, curé de Pine Falls, Man., M. l'abbé A. Grimard, curé de Léoville, Sask., le Dr P. L'Heureux, officier de santé de la ville de St-Boniface, M. A. Leclerc, pharmacien de St-Boniface, M. J. Mager, restaurateur de St-Boniface, M. Léon Hervo, agent entreposeur de grain de Winnipeg, M. Bruno Brisebois, professeur de musique. Deux anciens professeurs se joignaient au groupe: le R. P. A. Bernier, S.J., et le R. P. G. Hacault, S.J.

Attachement à l'Alma Mater

Pour réussir un pareil tour de force il fallait remuer au début une masse d'inertie que 25 ans d'éloignement n'avaient fait qu'appesantir et les secrétaires s'attaquèrent à la besogne avec un dévouement et un doigté dont il faut leur savoir gré; il fallait surtout avoir foi en l'attachement des anciens à l'Alma Mater. Et le résultat obtenu prouve que les liens qui se nouent entre confrères et entre condisciples et professeurs, à l'âge des études secondaires sont les plus résistants de la vie. Aussi l'épanouissement des figures, la franche cordialité, la gaieté débordante et spontanée indiquaient bien quel était le climat des coeurs. On n'aurait jamais cru, au temps des études, qu'il fût si bon se trouver sous le toit d'une maison qui autrefois semblait, en certaines circonstances, une espèce de camp de concentration; qu'il fût si réconfortant de revoir d'anciens professeurs et de serrer la main à des confrères que parfois on éprouvait un certain embarras à nommer, tant la physionomie peut changer en vingt-cinq ans.

Dortoir commun

Après une soirée, au collège même, où l'on refit connaissance et où les espiègleries d'antan vinrent sur le tapis, particulièrement celles où les professeurs présents étaient en cause, il fut décidé que tous coucheraient au dortoir sans distinction aucune. Force fut d'allonger une couchette pour l'un d'entre eux que "Dame Nature" voulut grand dans tous les sens! On dit que le gardien du dortoir espère que la surveillance sera moins dangereuse au cours de l'année scolaire.

A l'école indienne de Kenora

Le lendemain, après une messe conventuelle célébrée par S. Exc. Mgr L. Tétreault, un convoi de cinq voitures partait en direction de Kenora. On s'était donné rendez-vous à "West Hawk Lake" pour le dîner. Ce petit coin de paradis aguicha nos cinékodaphiles anxieux de garder en permanence la vue splendide qui se dressait sous leurs yeux. Arrivés à l'Ecole Indienne vers 4 heures, on eut tôt fait de sauter à l'eau pour se ravigoter et préparer les estomacs au copieux et délicieux souper que les religieuses nous avaient réservé. L'hospitalité princière que les Pères Oblats, aidés par les Soeurs de St-Joseph, accordèrent à leurs pensionnaires à cette occasion n'est pas prête d'être oubliée. Aussi ces trois jours, dans le site le plus enchanteur imaginable, par une température idéale, agrémentés d'excursions sur l'eau, passèrent trop rapidement. Le directeur des programmes du Poste C.K.S.B. nous avait invités à irradier un programme. Pourquoi, nous sommes-nous dit, ne pas enregistrer le programme pendant le séjour à Kenora? L'appareil enregistreur sur ruban nous fut prêté et c'est ainsi que les radiophiles Manitobains qui étaient aux écoutes le jeudi soir, à 8 h. 30, purent participer à quelques-uns de nos ébats de conventum. Ce ruban sera précieusement gardé aux archives des anciens et au prochain conventum ce sera un document qui nous fera passer de bons moments parce qu'encore plus vivant qu'une photo.

Messe de Requiem

Ainsi que prévu par les Constitutions du conventum, on chanta une Messe de Requiem pour les membres décédés. La Divine Providence n'en a rappelé qu'un de la classe de '22, Rodrigue Taillon, noyé accidentellement pendant son noviciat, et de la classe '23, un des professeurs, le R. P. G. Longpré, S.J.

Banquet à l'Alma Mater

Le conventum se clôtura par un banquet auquel l'Alma Mater avait convié ses jubilaires. Quelques membres y avaient amené leur épouse ainsi que leurs enfants. Le vice-président de '22, le R. P. M. Dussault, O.M.I., leur souhaita la bienvenue et au nom de tous les confrères remercia les Pères Jésuites dont tous, maintenant qu'un long contact avec la vie les a rendus meilleurs juges, apprécient la formation éclectique, parant à toutes les éventualités.

Photographie souvenir

Après le souper, tous furent conviés à la salle académique pour une photographie officielle souvenir. Ensuite une rapide consultation des opinions permit de constater qu'à l'unanimité on désirait la prochaine réunion dans un délai de pas plus de cinq ans. Enfin comme clou de la veillée chacun fut invité à esquisser brièvement la trame de ses activités depuis la sortie du collège. Ce fut de l'inédit des plus poignant pour les confrères et les anciens professeurs rayonnants de fierté d'avoir une telle progéniture intellectuelle et spirituelle: 2 évêques, 9 prêtres, 4 médecins, 2 pharmaciens, 2 instituteurs et des brasseurs d'affaires.

Nous avons donc vécu dans le plein sens des paroles, le refrain si prenant pour des anciens:

"Mon collège, rien ne surpasse la douceur de ton souvenir.
Et je songe à St-Boniface quand mon coeur veut se rajeunir."

Non rien ne vaut, comme recette de régénérescence, un conventum de noces d'argent. Aussi faudra-t-il un obstacle insurmontable pour n'être pas au rendez-vous dans cinq ans!

Quand on veut diriger les âmes par ses conseils, il faut s'oublier soi-même et obéir à cette invitation si simple que vous adresse tout homme en peine: "Mettez-vous à ma place".

P. MONSABRE.

• • •

Chercher un bien toujours plus grand, faire passer dans l'âme de ses frères le bien qu'on a déjà réalisé en soi, constitue la récompense la plus suave de nos efforts passés et le meilleur encouragement pour nos luttes à venir.

Louis ROUZIC.

Ouverture officielle du poste CBK à Carman

L'ouverture officielle du nouveau poste émetteur de Radio-Canada, CBW, situé à Carman, Man., et opérant sur une fréquence de 50,000 watts, aura lieu le vendredi 3 septembre. Le programme spécial d'inauguration comprendra un concert et des discours prononcés par l'hon. R. F. McWilliams, lieutenant-gouverneur du Manitoba, l'hon. Stuart Garson, premier ministre, M. A. Davidson Dunton, président du bureau des directeurs de Radio-Canada, et M. le Dr Augustin Frigon, gérant général de Radio-Canada. Ces émissions seront irradiées de l'Auditorium Civique de Winnipeg par le nouveau poste CBW (990 kilocycles) de 8 h. à 9 h. p.m., heure centrale solaire, et par le poste CBK de 7 h. à 8 h., heure des montagnes. Un orchestre composé de 45 instruments sous la direction d'Eric Wild, les "Winnipeg Choristers", Mary Morrison, soprano, et Roy Firth, baryton, figureront au programme musical. Le local du nouveau poste émetteur, photographié ci-dessus, est équipé d'appareils les plus modernes qui assureront une irradiation claire dans un maximum d'espace. L'établissement de ce poste de même que celui d'un troisième poste émetteur de Radio-Canada qui sera inauguré en Alberta prochainement, est un pas de plus vers la réalisation du plan de l'"Aird Commission" qui, depuis 1929, travaillait à obtenir pour les provinces des prairies des postes émetteurs puissants qui atteindraient la majorité de la population de ces provinces. Avec le poste CBK, de Watrous, Radio-Canada possédera un poste émetteur d'une puissance de 50,000 watts dans chacune des trois provinces des prairies.

Elie

M. et Mme John Conrad sont revenus enchantés d'un voyage en Colombie-Britannique où ils visitèrent des parents.

Naissance

M. et Mme Edouard Bernardin sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Mariane-Denise. Parrain et marraine, Alphonse et Solange Bernardin, frère et soeur de l'enfant.

L'accomplissement du devoir, voilà le véritable but de la vie et le véritable bien. Qu'importent, quand nous quittons ce monde, les plaisirs et les peines que nous y avons éprouvés? Tout cela n'existe qu'au moment où il est senti; la trace du vent dans les feuilles n'est pas plus fugitive. Nous n'emportons de cette vie que la perfection que nous avons donnée à notre âme; nous n'y laissons que le bien que nous avons fait.

JOUFFROY.

Les marchés

le 23 août

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$27.00—$29.00
Bons	22.00— 24.00
Moyens	18.00— 21.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$27.00—$29.00
Bons	22.00— 24.00
Moyens	18.00— 21.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Génisses	
De choix	$21.00—$22.00
Bonnes	18.00— 20.00
Moyennes	16 00— 17.00
Veaux engraissés	
De choix	$24.00—$25.00
Moyens	17.00— 20.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$17.00
Moyennes	14.00— 15.00
Taureaux	
Bons	$17.00—$19.00
Ordinaires	12.00—16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$18.00—$20.00
Moyens	15.00— 17.00
Ordinaires	12.00— 14.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$15.00—$17.00
Ordinaires	11.00— 14.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$20.00—$24.00
Ordinaires et moyens	12.00— 19.00
Agneaux	
Bons	$23.00—$24.00
Ordinaires	10.00— 15.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.50
Ordinaires	3.50— 5.50
Porcs—	
Grade "A"	$31.50—$31.50
Grade "B-1"	$31.10—$31.10
Grade "B-2"	$30.85—$30.85
Grade "B-3"	$29.35—
Grade "C"	$29.35—
Grade "D"	$29.10—
Pesants	—$27.25
Très pesants	$25.00—$26.00
Truies No 1	$25.50—$26.00
Truies No 2	$25.00—$25.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.50
A, moyens, la douz.	.48
Grade B	.34
Grade C	.28

Les obligations

le 25 août

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3½%	102¾—103⅛
2e emprunt de guerre, 3%	101⅛—101⅜
1er emprunt de la Victoire, 3%	103 —103⅛
2e emprunt de la Victoire, 3%	103½—104¼
3e emprunt de la Victoire, 3%	103¼—104⅛
4e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅞
5e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102¼
6e emprunt de la Victoire, 3%	100⅞—101⅝
7e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100⅞
8e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100¾
9e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100¾
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101 —103
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	118b
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	117½b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94 — 95½
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100¼—101½
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105¾—107¾
5½%—1er oct. 1952 (C)	105.50—107.00
4% — 1er sept. 1954 (C)	100.25—101.50
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	107 —109
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99½—101½
3¾% 15 fév. 1962 (C)	98.50—100.25
3¼ p.c. 15 fév. 1962 (C)	92.50— 95.00
3% — 1er mars 1963 (C)	91½— 93½

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	80⅝	79⅞	78.2	77.2	76⅞	76
C.W. No 3	79⅛	78⅜	76.6	76.2	75⅞	76
Fourrage No 1	78⅝	78⅜	76.6	76.2	75⅞	76
Fourrage No2	74⅛	73⅞	73.2	72.2	71⅞	71
Fourrage No 3	71⅝	70⅞	70.2	69.2	68⅞	68
Sur voie net	75	75.2	73⅝	72⅛	71.6	70⅞
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	117⅞	117	115⅜	115⅛	115	113.2
C.W. No 3 6 rangs	117⅞	117	115⅜	115⅛	115	113.2
Fourrage No 1	109⅞	109.4	108⅝	108⅜	108.4	107.2
Fourrage No 2	106⅜	105.4	104⅛	104⅛	104.4	103.6
Fourrage No 3	99⅞	99.4	98⅛	98⅛	98.4	97.6
Sur voie net	105⅞	106	104⅝	105⅛	104	102.2
LIN						
C.W. No 1	450	439	428	425	427	425
C.W. No 2	446	435	424	421	423	421
C.W. No 3	431	420	409	406	408	406
C.W. No 4	421	410	399	396	398	396
Sur voie net	450	439	428	425	427	425
SEIGLE—						
C.W No 2	167⅞	164.4	158.6	157.6	159	155⅞
C.W No 3	162⅞	159.4	153.6	152.6	154	150⅞
C.W No 2 rej.	147⅞	144.4	138.6	137.6	146	142⅞
C.W. No 4	152⅞	149.4	143.6	142.6	144	141⅝
Ergot	142⅞	139.4	133.6	132.6	134	130⅝
Sur voie net	167⅞	164.4	158.6	157.6	159	155⅞
AVOINE—	78⅝	77⅞	76.2	74.6	74⅜	73.4
Oct.	75.6	75⅜	73⅝	72.4	72.4	71⅝
Déc.	75⅞	75.4	74⅜	74	75	73.6
Mai						
ORGE—	109⅞	109	107⅝	107⅛	107	105.2
Oct.	105⅜	104⅞	103⅞	104.6	104.6	103⅜
Déc.	104.4	104⅜	103⅝	105	105	104⅛
Mai						
LIN	433	444	433	430	432	430
Nov.	—	440	—	425	426	424
Déc.	—	—	—	—	—	—
SEIGLE—						
Oct.	169⅞	166.4	163.8	159.8	161	157⅝
Déc.	167.2	164.2	159⅝	159	159⅜	156.8
Mai	170.2	167	162.8	161.4	162⅜	159.6

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

Funérailles

Le mardi 17 août, à 10 h., avait lieu le service funèbre d'un pionnier de Laflèche, M. Frédéric Maranda, décédé à l'hôpital le dimanche précédent, muni des sacrements de l'Eglise.

Venu du Dakota-Nord avec plusieurs compagnons, en 1910, il avait pris un homestead à 3 milles à l'est du village et s'était adonné à la culture du blé.

Malade depuis quelques années, il fut transporté à notre hôpital il y a 3 mois, souffrant d'une attaque de paralysie. Une rechute subie dernièrement lui fut fatale.

Le défunt était le fils de feu Clément Maranda et de feu Zoë Lachapelle. Célibataire, il était âgé de 70 ans et 11 mois.

Son service fut chanté par M. le curé Gravel. La chorale était dirigée par M. Emile Belcourt et Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

On remarquait dans l'assistance 2 neveux du défunt, MM. Fred et Albert Desmarais et leurs familles, de Laflèche; 2 nièces, Mmes H. Holoday et J. J. McDonald, d'Assiniboia. Sa soeur, Mme C. Desmarais, de Vernon, C.-B., avait été incapable de se rendre.

L'enterrement eut lieu au cimetière paroissial, dans le lot de famille.

Les porteurs étaient: MM. William Bérubé, Joseph Brière, H. Jalbert, Eugène Lacourse, Louis Morasse et Adélard Nobert, tous des anciens de Laflèche.

Va-et-vient

M. Napoléon Leclaire a reçu, le vendredi 13 août, la visite de sa soeur, la Rév. Sr Marie-Albert, des Religieuses de Notre-Dame de Chambriac et appartenant à la maison de Clermont-Ferrand, France. Elle était accompagnée de sa soeur, Mme N. Bonneville, de Ponteix. Toutes deux partirent pour Ponteix le dimanche suivant.

Mlle Monique Gravel, fille de M. et Mme Guy Gravel, de Gravelbourg, était en visite au presbytère, ces jours derniers.

Baptêmes

Le 8 août: Kenneth-Henri, né le 6, enfant de M. et Mme Jérôme Pacquet. Parrain et marraine, M. Henri Verhelst et Mme Benoit Pacquet, grands-parents de l'enfant.

Le 15 août: Claudette-Marie, née le 10, enfant de M. et Mme Henri Brière. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Pitre, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Joseph Brière, ses grands-parents.

Prince-Albert

Les élèves de Mme Carrier qui ont tous réussi dans leurs examens de musique à l'Université de la Saskatchewan, en juin dernier, sont les suivants:

Grade I: Jacqueline Grimes, avec très grande distinction.

Grade II: Gloria Gank, Helen Sherman, Thérèse Orvath, avec très grande distinction; Marjorie Christakos, Roddy McIsaac, Helen Burns, Edith Wetton, Renee Christakos, Beverley Burns, Marlene Howard, avec grande distinction.

Grade III: Ehor Gauk, Mona Finlayson, Joan Creed, avec très grande distinction; Donna Kernaghan, Kay Shearer, avec grande distinction; Bernadette Lemay, avec distinction.

Grade IV: Marlene Bagne, avec très grande distinction: Lois Lacharité, avec succès.

Grade VI: Marjorie Smith, avec distinction.

Grade VII: Jacqueline Lacroix, avec distinction.

Grade IX: Edith Bibby, avec grande distinction.

Nos félicitations aux élèves et à leur maîtresse qui ouvrira de nouveau son studio en septembre.

Va-et-vient

M. et Mme J.-S. Casgrain sont de retour de Winnipeg où ils ont assisté au mariage de leur neveu, Gustave Carrier. Ils ont été les invités de M. et Mme R. P. Dawson, ainsi que de leur fils, Maurice.

Mlle Yvonne Sergent, de Meadow Lake, qui agissait comme fille d'honneur au mariage Carrier-Anderson, a passé quelques jours chez M. et Mme J.-S. Casgrain avant de retourner chez elle.

Debden

Va-et-vient

Le R. P. Gérard Fortier, O.M.I., est en vacances chez sa mère, Mme Pierre Fortier.

M. G. Blais, de Fulfort Harbour, C.-B., est en visite chez ses parents, M. et Mme Thomas Blais.

Le 3 août, M. Hector Lavoy, agent de l'élévateur du "Pool" depuis deux ans, nous quittait pour Montmartre, Sask. M. Lavoy était aussi le secrétaire de l'Association Coopérative, fonction qu'il a remplie avec dévouement. Nous lui offrons nos remerciements les plus sincères et nos meilleurs souhaits.

M. Emery Boudreau remplacera M. Lavoy comme agent du "Pool".

Prise d'habit et profession religieuse à Moose Jaw

MOOSE-JAW — S. Exc. Mgr Michael C. O'Neill, archevêque de Régina, a présidé, samedi, le 14 août, en l'église de St-Joseph de Moose Jaw, Sask., la première cérémonie de vêture et de voeux des Srs de la Charité de St-Louis dans l'Ouest canadien. Le R. P. J. E. Macdonald, C.Ss.R., curé de la paroisse, et M. l'abbé A. Murray, recteur du collège Notre-Dame, Wilcox, Sask., remplissaient les fonctions de prêtres assistants.

Le R. P. John S. Macdonald, C.-Ss.R., a prononcé le sermon.

Au choeur le R. P. S. McGrath, C.Ss.R., le R. P. E. D. McSherry, C.Ss.R., de Moose Jaw; M. l'abbé A. P. Ryan, aumônier de l'hôpital de la Providence, Moose Jaw; M. l'abbé E.-A. Yandeau, curé de Radville, Sask.; M. l'abbé P. Daoust, vice-recteur du collège N.-Dame, Wilcox, Sask.; M. l'abbé L. Mondor, curé de Swift Current, Sask.

Parmi la foule qui remplissait l'église, on remarquait un grand nombre de religieuses de la Charité de St-Louis, les Ursulines de Vibank, les religieuses de Notre-Dame de Sion, les Srs de la Providence de Kingston, Ont., les Srs de Jésus-Marie de Gravelbourg, Sask., et des religieuses de l'Assomption de Nicolet.

Ont revêtu le saint habit:

Elizabeth Ryan, de Yellowknife, T.N.W., en religion, Sr Augustine-du-Sacré-Coeur; Thérèse Tétreault, de Radville, Sask., en religion, Sr Antoinette du S.-C.; Joan Flaherty, de Calgary, Alberta, en religion, Sr Joan-Marie du S.-C.; Laurette Tessier, de Cadillac, Sask., en religion, Sr Agnès-Marie du S.-C.; Lilian Bechtold, de Swift Current, en religion, Sr Bernadette du S.-C.; Alice Fradette, de Radville, Sask., en religion, Sr Josefa du S.-C.

Ont prononcé leurs premiers voeux:

Veronica Schafer, de Schuler, Alberta, en religion, Sr Elizabeth-du-Sacré-Coeur; Ernestine Bednarik, de Medicine Hat, Alberta, en religion, Sr M.-Claire de Jésus; Théresa Bednarik, de Medicine Hat, en religion, Sr Théresa-Mary; Anne-Mary Stauber, de Succes, Sask., en religion, Sr Mary-Bernard.

Ont prononcé leurs derniers voeux:

Regina Friedt, en religion Sr Mary-Justine, de Merid, Sask.; Bernice Seymour, en religion, Sr Anne-Louise, de Swift Current, Sask.; Théresa Spence, en religion, Sr Marguerite-Stella, de Sunnynook, Alberta.

Meyronne

Baptême

Joseph-Albert-Conrad-Denis, fils de Harvey Smith et de Germaine Fournier. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Marcotte, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. Léo Brière est parti à Montmartre où il travaillera dans un garage.

Mlles Denise et Alice Fournier ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Louis Fournier, à Ferland.

Mlle Rose Denniel est de retour de Val Marie où elle a pris soin des enfants de sa soeur, Mme Joseph Leblanc.

Mme C. Kerviche et sa fille, Yvonne, étaient les invitées de Mlle R. Denniel à Meyronne, dernièrement.

MM. G. Verbeke et F. Monette sont revenus des Etats-Unis après 6 semaines de travail là-bas.

Mme F. Monette est de retour de Saskatoon ainsi que sa soeur, Mme Gordon.

M. Arthur Smith, sr, est de retour de l'hôpital St-Joseph de Régina.

Mme Ed. Philibert est sous traitements à l'hôpital de Gravelbourg.

Mlle Annette Brisebois, e.g.-m., passe un congé de trois semaines chez sa mère, Mme Y. Brisebois.

Le petit Maurice Marcotte est de retour de l'hôpital de Kincaid où il a passé plusieurs jours.

Etaient de passage au presbytère récemment: MM. les abbés P. Boudreau, Roger Lemieux et Oscar Lemay.

M. et Mme Edouard Roy et Bruno sont allés voir leur fille et soeur, Marcelle, malade à l'hôpital de Régina.

Marcelin

Décès

M. Herménégilde Pelletier

M. Herménégilde Pelletier est décédé le mardi 3 août, à l'hôpital Ste-Famille, de Prince-Albert, à l'âge de 74 ans.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Joseph, de Marcelin, le vendredi 6 août, à 10 h. M l'abbé J.-A. Beaulac, curé, offficiait.

Les porteurs furent MM. Ernest Hamel, Hervé Dagenais, A. Desjardins, Joe Wolters, A. Gauthier et Adélard Marion. M. Alex Lagimodière conduisait le deuil.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Emma Régnier, 3 fils, Edmond, de Grandville, Mich., Armand, de Kelowna, C.-B., Alfred, de Sudbury, Ont.; une fille, Mme Stella Vanier, de Marcelin, Sask; 8 frères, Joseph et Arthur, de Green Valley, Minn., Eugène et Adélard, de Marshall, Minn., Georges, de Flint, Mich., Albert, de Winnipeg, Wilfrid, de Pincher Creek, Alta, Silas, de Prince-Albert, Sask.; trois soeurs, Mme Eveline St-Aubin, de Phoenix, Arizona, Mme Marie Leclars, de Laurier, Man., Mme Louise Archambault, de Creston, C.-B.; et huit petits-enfants.

Va-et-vient

Mme Georgiana Jodoin et sa fille, Grace, de St-Boniface, étaient de passage à Marcelin dans les familles Grenier, Watier et Boyer, leurs parents.

M. et Mme Ludovic Charlebois sont de retour d'un voyage en Colombie-Britannique.

M. et Mme Edmond Pelletier, de l'état du Michigan, et M. et Mme Alfred Pelletier sont en visite chez leur mère après avoir assisté aux funérailles de leur père.

Mlle Dolorès Sanche est de retour de ses vacances chez sa soeur, Mme Legatt, de Tisdale.

Mlle Geneviève Legatt, de Pathlow, est en promenade chez sa soeur, Mme Vincent Boulanger.

M. Léon Bourgeault est de retour chez lui après une absence de quelques mois dans la province de Québec.

Mme J.-B. Godbout et son fils, Clément, sont en promenade chez leur fille et soeur, Clémence, à Zenon Park.

Remerciements

Mme Emma Pelletier et sa famille désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil récent.

Accusé faussement

Le lieutenant Robert Dreher fut photographié à Washington après que le gouvernement d'Etat eût formellement démenti les accusations soviétiques portées contre lui, à savoir: qu'il avait été jugé coupable d'espionnage et renvoyé aux Etats-Unis. Dreher, qui quitta la Russie en mai dernier, était auparavant assistant de l'attaché naval américain à Moscou. Il fait maintenant partie du personnel du service des opérations navales.

St-Hippolyte

Le 31 juillet arrivait en visite chez M. Nap. Hamel, M. Alfred Hamel, de Fannystelle, Man. Il était accompagné de son épouse, de son fils, Vincent, de ses 2 filles, Flore, Mme Todd, (Blanche) et son fils, Régional, ainsi que de Mme Magnan, de Ste-Anne des Chênes. Après une agréable tournée parmi les leurs ils repartaient le 3 août, enchantés de leur voyage dans l'ouest.

Mme G. Beauregard, de Concordia, Kansas, E.-U., rendait visite récemment à son frère, Nap. Hamel, qu'elle n'avait pas vu depuis 24 ans. Elle était accompagnée de son fils, Alcide, et de sa petite-fille, Dell Marie. Nap. Hamel retourna avec eux pour quelque temps afin de revoir encore une fois ses nombreux parents.

Mme A. Blais, Mme A. Vallière, Mme Paulhus, M. et Mme F. Vallière, Mlle Amirault se rendirent à Saskatoon récemment. Mme P. Lepage aussi allait à Saskatoon pour le congrès des Maîtres de poste de la Saskatchewan.

M. Tommy Hamel est aussi en visite chez sa soeur, Mme Desmarais, à Cut Knife.

Mlle Marie Bandet est en visite chez sa soeur, Mme J. Nault.

M. et Mme Léopold Fortier étaient de passage à St-Hippolyte, ces jours derniers.

Mme Jos. Gervais visitait sa soeur, Mme P. McIvon, les 14 et 15 août.

M. et Mme Ernest Barnabé et leur petite-fille, Rose-Marie, étaient de passage à St-Hippolyte chez M. et Mme Albert Hamel.

Naissance

A M. et Mme Joseph Nault, une fille, Marie-Blanche. Parrain et marraine, M. et Mme P. Lepage.

Un Canadien français nommé à Battleford

NORTH BATTLEFORD — L'inspecteur J.-R. Lemieux, de la police fédérale, est arrivé à North Battleford, Saskatchewan, où il vient d'être nommé commandant d'une sous-division comprenant 19 contingents. Depuis sept ans, il était en charge d'une sous-division locale comprenant les 15 contingents préposés à la patrouille des frontières.

Né à Valleyfield, il y a 44 ans, l'inspecteur fait partie de la gendarmerie royale depuis 18 ans et fut un temps considéré comme le plus jeune officier de son grade.

Lac Pelletier

M. l'abbé Chabot, ancien vicaire de la paroisse natale de M. le curé Poulin, St-Georges de Beauce, P.Q., était de passage ici dimanche dernier et chanta la grand'messe.

M. et Mme Médor Ternier, de North Battleford, sont en promenade chez les parents de Mme Ternier, M. et Mme Charles Tessier.

M. Jos. Monette est revenu de St-Adolphe, Man., où il était allé accompagner sa fille, Monique, qui a fait son entrée au noviciat des Filles de la Croix.

M. et Mme Achille Chabot sont allés à Moose Jaw pour la prise d'habit de l'une de leurs nièces dans la communauté des Soeurs de St-Louis de France.

Mlle Emilie Mailhot, de Ponteix, est en promenade ici depuis quelque temps.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. F. St-Yves s'est rendu à Moose Jaw rendre visite à Mme F. St-Yves, qui est actuellement à l'hôpital.

M. et Mme Latour ainsi que leur enfant nous ont quittés pour aller demeurer à Vonda.

M. et Mme Laurent Mondor, ainsi que M. et Mme A. Laberge sont allés passer une quinzaine à Banff, Alta.

Mlle Ruth Reeves nous a quittés pour se rendre chez ses parents à St-Walberght.

Mlle C. Hayen était ici en visite.

M. et Mme G. Martin, M. et Mme L. Martin et Mme R. Soucy sont de retour de leur voyage de l'est. M. E. Cornelier, Mlle F. Cornelier et Mlle Antoinette Pelletier, conduits par M. G. Gaudry sont aussi de retour de leur voyage dans l'est et aux Etats-Unis.

M. et Mme J.-D. Drouin, M. Souillet sont également de retour de l'est.

M. Joseph Paulhus est ici en visite.

Mlles Anita et Lucille Desjardins nous ont quittés pour aller travailler à Kelowna, C.-B.

M. Jean Campagne est de retour de la Colombie-Britannique.

M. et Mme H. Gaudet, de Sudbury, Ont., étaient en visite chez leur beau-frère et belle-soeur, M. et Mme F. Desjardins.

M. et Mme N. Durand se sont rendus à Radville pour quelques jours.

Baptême

Léo-Fernand-Joseph, enfant de M. et Mme Lespérance, né le 9 août, baptisé le 22 août. Parrain, Léo Mailhot; marraine, Rose Mailhot, oncle et tante de l'enfant.

Val Marie

Le dimanche 15 août avait lieu, chez M. et Mme Ovide Fiset, une soirée en l'honneur de Mlle Lilianne Lemire qui a fait son entrée au Noviciat des Soeurs de l'Assomption le jeudi 19 août. Etaient présents: M. le Curé, le Rév. Frère Ovila, des Frères du Sacré-Coeur, M. l'avocat H. Chabot, de Québec, M. et Mme O. Fiset et leurs enfants, M. et Mme A. Lemire et leurs enfants, M. et Mme Cécile Paradis et leurs enfants, Mlles Catherine Laturnus, Henriette Lebel, Alère Heisler, Antoinette St-Jean, Noëlla Dumonceau, Rose Laturnus, Dorothy Laturnus et Jeanne Dumand. Une jolie valise de voyage fut offerte à Mlle Lemire avec les meilleurs souhaits de tous.

M. le Dr Clokie accompagna récemment à Ponteix les Rév. Srs Marie-Ephrem, supérieure de l'hôpital, Hélène, et St-François de Sales.

M. et Mme Georges Duey, de Saskatoon, sont en visite chez M. et Mme Duey, sr, agent du C.P.R.

M. et Mme J. Stalleck, de Régina, sont en visite chez M. et Mme René Bourdon.

M. Alonzo Guay, de Montréal, est de passage chez des amis.

Mme E. Lavigne nous est revenue jeudi dernier d'un voyage à Victoria, C.-B.

Etaient de passage à Swift Current la semaine dernière: MM. Jean Cornet, Constant Wanlin, M. et Mme Georges Duey et leur fille, Jeanne.

Mme Louis de Montigny est en visite chez sa fille, Mme Joseph Wanlin, de Blairmore, Alta.

Mlles Lilianne Lemire et Marguerite Dumont nous ont quittés mardi dernier pour St-Paul, Alta, où elles ont fait leur entrée chez les Soeurs de l'Assomption de Nicolet.

Nous sommes heureux de saluer notre nouvelle supérieure du couvent, la Rév. Sr Ste-Jeanne de Chantal, qui nous est revenue la semaine dernière. Elle était accompagnée de la nouvelle principale de l'école, Sr St-Antoine de Padoue, et des RR. SS. Ste-Claire, Ste-Monique et St-Coeur de Marie.

M. et Mme Marcel Dudragne, de Wallaro, sont en visite chez M. et Mme Noël Dudragne.

Mlle J.-M. Guy, de Ferland, est en promenade chez sa soeur, Mlle Ida Guy.

M. et Mme François Briand, de Ponteix, et leurs 2 enfants sont en visite chez M. et Mme P. Larivière.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des malades enregistrés du 15 au 22 août:

Val Marie: Mme Eunice Olson et bébé, Daniel Gard, Irène Cornet, Mme E. Lacourse, Marcel Pinel, François Bos, Dolores Spies.

Masefield: Leona Glass, Gabriel Wickhenheiser, Mme T. Schmidt, Ronald Glass.

Orkney: James McLennan, P. Croteau, Mme L. Little, Mme R. Shaylor, Roland Croteau.

Détroit, Mich.: Philip Hoflay.

Cadillac, Sask.: Mme E. Bertrand.

Saint-Front

Malgré les mauvais chemins, de nombreux parents et amis se réunissaient dans notre église le mardi 10 août à 9 heures, pour assister au mariage de M. Gérard Boire, fils de M. Joseph Boire et de Clara Bélanger, de cette paroisse, avec Mlle Cécile Roufosse, fille de M. Anatole Roufosse et d'Alice Prévost.

Les garçons et filles d'honneur étaient M. Roland Roufosse et Mlle Jeanne Boire et Marius Syrenne et Olga Roufosse.

La mariée était vêtue d'une longue robe de satin blanc recouverte d'un long voile avec couronne. Elle portait un gros bouquet de roses "American Beauty". Les filles d'honneur étaient vêtues de longues robes de "sheer" bleu ciel et de chapeaux de même couleur. M. et Mme Roufosse accompagnaient leurs enfants.

Après la bénédiction nuptiale le R. P. Massé, P.S.M., dit la messe durant laquelle des cantiques appropriés, accompagnés par la Rév. Mère Ste Mélanie, furent chantés par Mlles Doris Happ, nièce du marié, Jeanne Montes, et Germaine Fortin et M. Marcel Fortin.

Le diner fut servi chez les parents de la mariée et le souper somptueux de 80 couverts fut pris chez M. et Mme J. Boire dans le soubassement de l'église. Au grand regret des deux familles le R. P. Massé ne put prendre part à ces festins car il partait aussitôt après l'office pour la retraite annuelle du clergé de Prince Albert.

Une grande quantité de cadeaux de valeur remarquable furent présentés au jeune couple qui remercie bien cordialement les généreux bienfaiteurs.

Le soir, tous les nombreux parents et amis des deux familles se réunirent à la salle Kitako où ils passèrent une très agréable soirée.

Le lundi 16 août, le R. P. Massé nous quittait pour la semaine pour aller à Pré Ste-Marie, une de ses missions, pour y préparer les enfants à la confirmation. Nous avons pour le remplacer, le R. P. R. Gauthier, P.S.M., nouvellement ordonné et desservant les missions autour de Tisdale.

M. et Mme Amédée Plamondon, M. et Mme Orance Plamondon et MM. Aurèle et Lucien Plamondon sont revenus d'un agréable voyage dans la province de Québec où M. et Mme A. Plamondon ont fêté leur 35ème anniversaire de mariage, entourés de leurs nombreux parents.

Le 26 juillet, Mme Albert Dubreuil, née Marie Lémousin, donnait naissance à un garçon alors qu'elle était transportée d'urgence par l'avion ambulance, vers l'hôpital de Régina. C'est la première fois qu'un tel événement se produit en cette province.

M. et Mme Georges Dagesse et leur fille, de St-Brieux, ainsi que Mme Elie Dagesse, de Haywood, Man., étaient de passage chez leurs amis de St-Front, dimanche dernier.

Nous avons appris avec regret la mort de M. Victor Scott, bien connu dans la paroisse qu'il a habitée pendant une vingtaine d'années. Il est décédé à Kelvington et fut inhumé à Périgord où il résidait avec son fils, Ovila. Il était âgé de 85 ans.

Musicien habile



John Avison, de Vancouver, organiste, pianiste, compositeur et directeur d'orchestre, compose et dirige l'exécution de la musique originale des séries de programmes "Vancouver Drama", réalisés tous les jeudis à 10 h. 30 CBK, à 11 h. 30 à CBY. Avison débuta dans la carrière musicale à Vancouver, sa ville natale, puis parfit ses études dans diverses universités américaines — nommément celles de Californie, Washington, Yale, Columbia et à l'école Juilliard, de New-York.

Frenchville

M. et Mme Léon Ruest et leur famille étaient de passage à Val Marie chez M. et Mme René Nadeau, leurs fille et gendre.

M. Emile Fourny a été à Bellegarde pour affaires dernièrement, avec sa fille, Mlle Yvonne Fourny, chez M. et Mme Arthur Moreau.

Mlle Germaine Goddu, de Winnipeg, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Sylva Goddu, pour quelque temps.

M. et Mme Jean Entem étaient de passage à Val Marie le dimanche 15 août chez M. et Mme Fausette.

Mme Albert Coupée, de Victoria, C.-B., est de passage chez sa fille et son gendre M. et Mme Gérard Laverdière.

M. Edgar Chelle et ses deux filles, Mlles Lucie et Marie Chelle, étaient à Val Marie, le dimanche 15 août.

Mlle Monique Guy, de Moose Jaw, est en promenade chez son oncle et sa tante, M. et Mme Aimé Tessier.

M. et Mme André Goddu et leurs 3 enfants, ainsi que Mme Reo Fleury et ses 4 enfants, ont passé le dimanche 15 août, à Ponteix, chez M. Edgar Goddu et Mlle Marie-Rose, leurs père et soeur, avant le départ de leur soeur pour Toronto.

En Ontario

Windsor

M. et Mme Aristide Thibeault, de Watson, M. Rosaire, de Zenon Park, ainsi que M. et Mme Léon Bussière, de Vonda, ont passé quelque temps ici chez de nombreux parents et amis.

M. et Mme Frank Chaput et M. et Mme Arthur Lefèvre ont passé quelques jours de leurs vacances chez des parents à Sudbury.

Mlles Thérèse Chabot et Armande Laberge, institutrices, de Ferland, ont passé quelque temps chez des parents ici.

Mlle Irène et M. Roland Caillé ont passé quelques jours de leurs vacances chez leur soeur et beau-frère, M. et Mme Philippe Monette, d'Ottawa.

M. et Mme Victor Préfontaine et leurs deux enfants sont allés dans l'ouest où ils ont visité de nombreux parents et amis à Prud'homme, Domrémy, North Battleford et autres endroits. Mme Charles Préfontaine, de Domrémy, est revenue avec eux pour une visite ici.

Mme Edgar Caillé, Mlle Marcelle et M. Armand Caillé et le petit Gérald Lepage ont passé une semaine à Ottawa chez M. et Mme Monette.

MM. Lucien et Laurent Lefèvre, de Toronto, ont passé une fin de semaine chez M. et Mme Arthur Lefèvre.

Malades

C'est avec surprise et peine que nous avons appris la maladie de M. Dumont Lepage, de Gravelbourg, ainsi que de Mme Philippe Monette, d'Ottawa. Nous souhaitons à tous deux un prompt rétablissement.

Mariage

Le samedi 7 août, le R. P. Larragh bénissait le mariage de Mlle Georgette Couture avec M. Georges Lauzière.

Mlle Irène Couture servait de témoin à sa soeur et M. Laurel Beaudoin au marié.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception à la résidence de M. Georges Couture.

Dans l'après-midi, les nouveaux mariés partirent en voyage aux chutes Niagara.

Naissance

A M. et Mme Henri Deschamps, une fille.

Studebaker fabrique des autos au Canada

HAMILTON, Ont. — Le premier auto Studebaker fabriqué au Canada a franchi la semaine dernière le bout de la ligne de production de la nouvelle usine achetée en 1945 par la compagnie Studebaker, à Hamilton. On a déclaré à cette occasion que l'objectif de production de cette usine est de 3,500 unités, automobiles et camions, d'ici la fin de l'année courante. 1,000 de ces voitures sont destinées aux marchés étrangers.

On a par ailleurs révélé que 50% des matériaux employés dans la construction des nouveaux autos Studebaker sont d'origine canadienne. L'emploi de matériaux américains assujettit le taux de production de l'usine aux quotes-parts fixées par le gouvernement canadien.

FONTAINEBLEAU — A l'occasion de l'anniversaire de la Libération, qui a été célébré dimanche, M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a été nommé citoyen d'honneur de la ville.

ROME — Le gouvernement italien, répondant à la requête du comte Bernadotte, médiateur de l'ONU, a envoyé en Palestine 20,000 livres d'huile de table pour contribuer à améliorer le sort des réfugiés juifs et arabes.

A la cérémonie de la Décoration des tombes



(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

Dimanche dernier eut lieu la cérémonie annuelle de la décoration des tombes au parc Coronation, Norwood. Sur cette photo, qui fut prise à cette occasion, on voit de gauche à droite: **Mlle W. Pratt, M. l'abbé Léo Blais,** curé de la cathédrale, **le major A. M. Pratt,** président de la section Norwood-St-Boniface de la Légion Canadienne; **Frank Thomas,** président de la section des Réservistes Français; **J. B. Scott,** membre des "Cameron Highlanders"; **George V. Bennett,** ancien président de la section Norwood-St-Boniface; **S. E. le maire George MacLean;** un autre "Cameron Highlander"; **Charles Capei** et le **Rév. George Gillespie.**

Un converti âgé de 56 ans fait profession chez les Bénédictins

Après s'être dépouillé de ses biens il prononce ses premiers voeux chez les Bénédictins. Il étudiera la théologie en septembre.

NEW WESTMINSTER, C.-B. — Ancien vice-président et gérant général d'une compagnie d'essence de Los Angeles et veuf depuis trois ans, M. Kenyon L. Reynolds, de Pasadena, Cal., faisait profession, en la fête de l'Assomption, au prieuré bénédictin de New Westminster, en Colombie-Britannique.

Le Frère Bede — c'est le nom de religion choisi par le nouveau Bénédictin — a eu une carrière variée. Né à East Lansing, Michigan, en 1892, ses parents allaient s'installer à Pasadena dès l'année suivante. Il travailla dans son jeune âge dans une mine d'argent de Mogollon, Nouveau-Mexique, avant de s'inscrire à l'Université Cornell, New-York, où il étudia le génie mécanique. Il poursuivit ses études à l'Université de Californie où il était diplômé en 1914. A l'âge de 26 ans, il était premier chimiste d'une raffinerie de pétrole; sept ans plus tard, vice-président et gérant général d'une compagnie d'essence.

Vers le baptême

Anglican pratiquant, Kenyon ne fut pas ébranlé dans ses croyances par la conversion de son frère, Graham, à la religion catholique. Ce dernier, qui avait, dans sa jeunesse, étudié la théologie pour devenir ministre, reçut l'onction sacerdotale dans l'Eglise de Rome et fut professeur à l'Université catholique de Washington. Il meurt en 1928 et c'est à ses funérailles que Kenyon commence à être impressionné par la beauté et la dignité de la liturgie catholique. Il est surtout frappé par son rappel constant de la vie éternelle.

Plus encore que ce fait, l'influence de sa femme, catholique pieuse, contribua à son acheminement vers la foi catholique. En 1932, il décidait de s'instruire de la religion romaine "sans songer à devenir catholique". Deux fois par semaine et pendant plus d'un an, il eut des entretiens avec un prêtre et en arriva à la conviction que l'Eglise fondée par le Christ était l'Eglise catholique. Il était baptisé le 30 juin 1933.

Le religieux se dépouille

Le néophyte, sous la direction de son ami intime, le R. P. John Handly, pauliste, devint un adepte de la communion quotidienne. Il fit bâtir sur sa ferme une chapelle, à MacKenzie Bridge, Oregon, où la messe fut célébrée quotidiennement par un moine à l'intention des catholiques de cette région montagneuse. La propriété a été donnée, en 1940, à un Capucin, qui y fonda un monastère.

Comme beaucoup de non-catholiques assistaient à cette messe et qu'ils l'interrogeaient sur le sens de la cérémonie, M. Reynolds écrivit un petit ouvrage: "A Simple Explanation of the Catholic Mass for Non-Catholic Visitors". Les autorités militaires américaines ont imprimé 25,000 copies de cette brochurette pour distribution parmi les soldats.

Le 12 septembre 1945, peu après la mort de sa femme, n'ayant pas d'enfants, il demandait son admission chez les Bénédictins. S'étant dépouillé de ses biens en faveur d'oeuvres charitables, il prononçait ses voeux dans l'ordre de saint Benoit, le 15 août dernier. Il commencera ses études théologiques en septembre en vue de la prêtrise.

Un Sioux s'en prend à Lomakine

NEW-YORK — Un Indien solitaire — il prétend être un Sioux de pure race — piquette le consulat soviétique, portant deux écriteaux à l'adresse du consul général Lomakine.

L'un de ces messages est: "Ne croyez pas qu'on s'apercevra de votre départ. Nous n'avons pas besoin de vous de toute façon". L'autre message est: "Très heureux de vous voir partir. Emmenez Glen, Henry et Paul Robeson avec vous".

Ce piqueteur nommé Robert Lubbay, explique que Glen et Henry désignent Henry Wallace et Glen Taylor. Lubbay dit qu'il a été blessé en Tunisie au cours de la dernière guerre. Son père était un éclaireur pour le général Custer.

Au service de nouvelles

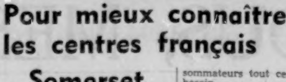
Un nouveau collaborateur aux émissions de Radio-Canada en rapport avec les nouvelles régionales des prairies, **Bernard Trotter,** autrefois de Kingston, Ont., est maintenant attaché au service de nouvelles de Winnipeg. M. Trotter obtint son baccalauréat ès arts de l'université McMaster et sa maîtrise ès arts de l'université Queen. Au cours des années 1946-1947, il étudia à l'académie des arts de la radio à Toronto.

SAVANT HOLLANDAIS, A OTTAWA

OTTAWA — Un savant hollandais, M. J. Yntema, est arrivé d'Amsterdam à Ottawa. Il vient faire des études sur les phénomènes nucléaires de concert avec le conseil national de recherches scientifiques. M. Yntema vient de recevoir un diplôme de l'Université libre d'Amsterdam. Il a mérité l'octroi d'une année d'études au conseil national canadien.

ROME — Une Française, veuve de guerre, est arrivée à pied sur la Riviera italienne, portant une croix de bois pesant 15 kilos (30 livres). Elle se propose de continuer son pèlerinage jusqu'à Rome à pied.

Soeur Alma Lalinsky, des Religieuses de la "Medical Mission", tient un poisson qu'une femme indigène lui a offert en récompense des traitements médicaux qui lui ont été donnés à l'hôpital des soeurs à Rawalpindi, Pakistan.



Pour mieux connaître les centres français

Somerset

Oh! qu'il fait bon de laisser la chaleur, les bruits et l'activité fiévreuse de la métropole du Manitoba pour faire une fugue en auto à la campagne à la fin de la journée. Dès les premiers jours du mois d'août, la voiture se dirige vers l'Ouest, à travers les immenses champs de la prairie, plantés de blé, d'orge et d'avoine qui se déroulent à nos yeux étonnés comme sur un écran, nous faisant voir le grain plus ou moins mûr selon le terrain haut ou bas où il prend sa germination. Mais en général, nous constatons avec plaisir une belle récolte, prometteuse de nourrir le genre humain.

Nouveau poste de Radio-Canada

A deux milles avant d'arriver à Carman, nous apercevons une antenne du nouveau poste de Radio-Canada qui émerge de la prairie à une hauteur de 750 pieds, capable de capter les nouvelles et les programmes de musique pour les transmettre à une distance de 500 milles à la ronde.

Carman, Miami, Altamont

Puis avançant toujours, nous passons par la jolie petite ville de Carman, traversée par la rivière Boyne ombragée d'arbres, nous continuons de rouler sur la route par monts et par vaux, toujours à travers les blés touffus, saluant en passant le village de Miami, situé sur la pente des collines du Pembina. Et l'on monte encore en serpentant, regardant la plaine en bas et des ravins verdoyants à nos côtés jusqu'à Altamont, village ainsi nommé pour indiquer la hauteur des collines: "Alta mont". A partir de ce point culminant, l'automobile s'engage sur un terrain vallonneux qui rompt la monotonie de la plaine. En effet, nous voilà sur les plateaux, nous faisant oublier que nous voyageons sur la hauteur des collines.

Somerset

Au soleil couchant qui rougeoie l'horizon au milieu des blés blondissants, nous voyons à notre droite, dans les arbres, le clocher d'une église s'élancer vers le ciel près de 3 élévateurs à blé. C'est Somerset. Et sans nous en apercevoir nous débouchons dans la rue principale près du chemin de fer du C.N.R. qui traverse la petite ville éclairée par des ribambelles de lumières électriques multicolores jetées d'un bord à l'autre de la rue.

Des rangées d'automobiles, remplies de personnes venues de dix milles à la ronde, affluent de toutes parts. Sur le trottoir et dans les magasins, au bénéfice et la joie de cette population rurale, circule une foule de gens venus pour faire leurs emplettes du samedi soir et assister au cinéma.

Comme nous le savons, Somerset est le chef-lieu de la municipalité de Lorne qui s'étend sur un plateau, couvrant un mille de long du sommet d'une élévation à l'autre sur une largeur d'un demi-mille.

Le lendemain, nous faisons plus ample connaissance avec cet endroit et les gens qui l'habitent.

A tout Seigneur, tout honneur. Aussi allons-nous d'abord visiter l'église pour saluer N.-D. de la Nativité et son divin Fils.

L'église

C'est une église en brique, dont l'intérieur très propre, tout blanc et sans colonne, est assez spacieux pour contenir près de 600 personnes. Dans le soubassement, on a construit une belle salle paroissiale, où l'on se réunit aux jours de fête, de même que pour les parties de cartes organisées au profit des oeuvres catholiques, en hiver.

Le presbytère et M. le Curé

Puis nos pas se dirigent vers le presbytère situé à droite de l'église, où M. le curé, homme de Dieu, dévoué aux intérêts spirituels et à l'avancement matériel de sa paroisse, toujours à la page des questions ouvrières, sociales et agricoles, nous reçoit avec sa cordialité proverbiale.

Le cimetière en haut de la colline est bien entretenu. Il rappelle le souvenir des chers disparus.

A gauche et presqu'en face de l'église, se trouve la résidence du médecin, se tenant prêt à guérir et à soulager l'humanité souffrante.

Tout près de là, on côtoie la demeure de l'avocat-notaire de l'endroit que l'on consulte très souvent.

Déambulant dans les deux rues principales, celle qui traverse la voie ferrée et celle qui est en bordure de la gare, trois grands magasins qui fournissent aux consommateurs tout ce dont ils ont besoin.

La Banque Royale offre ses services à tous ceux qui font leurs transactions commerciales. A la salle municipale on s'occupe des intérêts de la voirie et des impôts à verser pour l'entretien de la communauté environnante.

Au bout du village, un beurrier reçoit les produits laitiers des fermiers pour les convertir en beurre de premier choix.

Durant les battages, les élévateurs à grain rivalisent d'activité pour enserrer le blé, substance première de notre alimentation quotidienne, que le meunier d'à côté change en farine de froment.

Les voyageurs sont sûrs d'être bien logés à l'hôtel Somerset qui contient une vingtaine de chambres.

L'école

Tout à fait à l'Ouest du village, la gent écolière va recevoir son instruction et son éducation dans les cinq grandes salles de classe de l'école.

On trouve de tout à Somerset: un plombier, un ferblantier, un boucher, un boulanger, un barbier, un pharmacien, trois garagistes, trois fournisseurs-distributeurs d'essence de gazoline, trois agents d'instruments agricoles, deux églises protestantes et que sais-je encore? des restaurants, une salle de billard et de quilles très fréquentée par les jeunes gens en train de se rafraîchir et se divertir. Faut-il parler du journal le "Somerset News" qui enregistre les nouvelles locales?

La gare du C.N.R.

Enfin, et nous aurions pu commencer par là, n'oublions pas la gare du C.N.R. qui a ouvert cette contrée au développement matériel de ce coin du pays, faisant un service très important pour les voyageurs et le transport des marchandises et des denrées entre Winnipeg et l'Ouest. On dit que le premier wagon d'orge produit cette année au Manitoba est parti de Somerset.

La patinoire

A propos de sports, il faut faire une mention toute spéciale de la patinoire, édifice très imposant tout à l'honneur des villageois de Somerset, centre d'attraction et d'amusement intensif en hiver pour les amateurs du patin, du hockey et du curling.

En somme, nous avons essayé de décrire brièvement toute l'activité et l'animation qui existent dans Somerset que l'on pourrait comparer à une grande ville en miniature.

Les résidences

Si vous vous baladez dans le village de long en large, vous compterez environ une centaine de maisons. Deux de ces résidences blotties dans les bosquets d'érables et de sapins, ont des courts de tennis. Saluons chapeau bas ceux qui ont gagné leurs épaulettes en parlant des rentiers-fermiers qui logent pour la plupart dans ces habitations. Ils ont l'air de gens heureux, occupés à faire des concours entre eux pour savoir lequel aura le plus beau jardin, dont les légumes sont tout à fait remarquables, "des légumes qui poussent en orgueil", au dire d'un cultivateur.

Mais ce qui fait la force ou l'armature d'un village, c'est la campagne. On trouve rarement des cultivateurs aussi à l'aise et prospères que les fermiers des collines du Pembina qui produisent bon an, mal an de bonnes récoltes; c'est le cas de dire que c'est la campagne qui fait la richesse du pays.

Encore un mot, avant de finir cet article écrit à la hâte et très incomplet.

Origine du nom de Somerset

Tout le monde connait l'origine du nom de Somerset qui fut donné en mémoire de M. Somerset, beau-frère du professeur W. Osborne. Ce M. Somerset était autrefois surintendant des écoles protestantes, tout comme l'Hon. Sénateur Bernier était surintendant des écoles catholiques, en 1894, durant la période des écoles séparées.

Famille pionnière

Nous savons, en plus, que Somerset est le pays des Labossière, si bien qu'un voyageur de Montréal, disait que "si en rôdant par les rues de Somerset, vous rencontrez quelqu'un que vous ne connaissez pas, appelez-le 'Labossière'" et 95 fois sur cent vous aurez raison, car ce sera probablement un parent de cette nombreuse famille qui a fait souche au Manitoba.

BELLE-HUMEUR.

Une artiste en travaux domestiques

Le don d'un talent naturel joint à une patience à toute épreuve font de Mme Paul Beauregard, de Ste-Brigitte d'Iberville, P.Q., une artiste dépareillée dans les différents genres de travaux manuels.

En effet, Mme Beauregard passe ses longues heures de loisirs à façonner dans du cuir qu'elle peint divers articles de fantaisie tels que chapeaux, bracelets sertis de pierres colorées, souliers et bourses de formes originales. Elle a aussi fabriqué des sacs à main doublés de peau de daim. Le cuir qu'elle travaille est, pour la plupart, de couleur naturelle qu'elle enrichit de dessins floraux peints en divers tons de vert et de rouge. Elle a complété un ensemble, chapeau, sac à main, ceinture et souliers, travaillés dans un même patron attrayant.

Cette artiste canadienne-française n'excelle pas seulement dans l'art de façonner le cuir, elle accomplit aussi des peintures à l'eau et à l'huile ainsi que des tableaux au pastel et au crayon. Mme Beauregard a de plus confectionné des vases en terre cuite qu'elle décore de feuilles et de fleurs en étain.

Autrefois élève du collège St-Hyacinthe et graduée en arts de cette institution, Mme Beauregard étudia l'artisanat sous la direction de la Rév. Sr Ste-Hortense.

M. Beauregard est lui-même un élève enthousiaste de son épouse; il fait tout en son pouvoir pour la seconder dans la pratique de son art, acquérant ainsi une dextérité remarquable en ce domaine.

Mme Beauregard qui aime la musique et le chant — à un moindre degré que l'art de façonner le cuir, cependant — est, en plus d'être une artiste, une femme de maison accomplie.

Une artiste et ses travaux faits à la main



Cliché de la "Winnipeg Free Press

Mme Paul Beauregard, de Ste-Brigitte d'Iberville, P.Q., qui est actuellement en visite chez sa mère, Mme R.-Y. Bessette, de 200, rue Dumoulin, St-Boniface, est ici photographiée avec quelques articles qu'elle a confectionnés elle-même pendant ses loisirs. Mme Beauregard accomplit de ses mains des merveilles, qui se transforment soit en objets de cuir travaillé, soit en peintures à l'eau, à l'huile ou au pastel, soit en articles de poterie.

Les Soviets s'inquiètent des découvertes des soldats russes en pays capitalistes

PARIS — La mainmise brutale de Moscou sur la Tchécoslovaquie et la fin douloureuse d'une république vraiment démocratique et sociale imposent à l'attention de l'opinion publique des pays où la liberté est encore une réalité, deux questions d'une importance capitale. Pourquoi le président Bénès, qui n'hésita pas à stigmatiser Hasha et prit le chemin de l'exil au moment tragique où les nazis piétinaient la nation tchécoslovaque, n'a-t-il pas résisté ou n'a-t-il pas démissionné à l'heure où un autre totalitarisme écrasait les libertés de son pays? Pourquoi le Kremlin a-t-il forcé le "rythme de ses mises au pas" des pays se trouvant dans la sphère de son influence exclusive?

Ceux qui disent que Bénès savait en 1938 que le peuple tchécoslovaque, à l'exclusion des Allemands Sudètes, était unanime dans son refus d'accepter la mainmise nazie et qu'à l'heure actuelle un appel à la résistance dégénérerait en guerre civile, ne s'écartent pas de la réalité. On a laissé trop de temps aux communistes pour noyauter l'armée, la police et les syndicats tchécoslovaques pour pouvoir compter sur une résistance efficace. Mais ce n'est qu'une partie de la réponse. A l'époque de la capitulation du président Hasha, Bénès était convaincu que "l'esclavage" de son pays ne durerait pas longtemps, qu'une nouvelle guerre était imminente et que la victoire des Alliés était tôt ou tard assurée.

Il est permis de supposer que l'homme fatigué et triste, qui se résigna au rôle passif et triste du "captif" dans son palais du Hradskin, n'a pas les mêmes idées à l'heure tragique actuelle. Il ne croit pas à une nouvelle guerre imminente, capable de libérer une Tchécoslovaquie qui serait d'ailleurs en ruines dans une Europe ravagée par les monstres de l'âge atomique. D'autres prétendent qu'il doive être considéré comme une sorte de prisonnier en liberté, et on hésite encore à porter un jugement prématuré sur celui qui fut le plus illustre des démocrates tchèques.

Les hésitations n'existent pas quand on cherche la réponse exacte à la deuxième question. On parle de l'importance stratégique du "glacis" tchécoslovaque, mais rien dans la politique internationale ne justifie cette hâte extrême de liquider brutalement la République tchécoslovaque.

Cette explication, il faut la chercher. . . à Moscou, et remonter à 1946 quand Kalinine, cette fidèle "voix de son maître", a lancé un avertissement à tous les sujets soviétiques entrés en contact avec l'Occident au cours de la guerre et l'armistice:

— Ne vous laissez pas impressionner ou influencer par les illusions et mensonges de la vie aux pays bourgeois!

On connait l'histoire du pillage des logements ouvriers à Vienne dans les fameux immeubles construits par les socialistes autrichiens. Les officiers du maréchal Koniev ont refusé de croire qu'il s'agissait des logements de prolétaires. Mais rentrés chez eux, les soldats de l'Armée Rouge qui ont passé par l'Europe Centrale, même ravagée par la guerre, par la France appauvrie ou la Belgique ont recueilli des impressions bouleversantes.

N'a-t-on pas publié en 1938 dans l'hebdo soviétique "Ogonek" une photo représentant les badauds parisiens contemplant un dimanche les joueurs de tennis aux abords du Bois de Boulogne. Mais la légende disait "Dans le Bois de Boulogne réservé aux bourgeois, les pauvres ouvriers français regardent à travers la grille les riches se promener."

Jamais il n'y avait eu en U.R.S.S. autant de déportés qu'à cause de tous ces témoins occulaires dangereux. Les purges massives, les avertissements, les interdictions de lire les contes de fées de Perrault ou les romans étrangers, de voir les films américains, d'entrer en contact avec les étrangers, résidant ou en visite à Moscou, doivent rétablir l'isolement en partie interrompu par la guerre. En Allemagne, en Autriche, en Hongrie, les troupes d'occupation, pour les mêmes raisons et à la suite de trop nombreux cas de désertion, sont concentrés dans des ilôts de maisons surveillées de très près par la NKVD et les familles des officiers ou de fonctionnaires sont renvoyées en U.R.S.S. comme otages.

Au moment de la signature, par les plénipotentiaires japonais au bord d'un cuirassé américain du protocole de la capitulation, les officiers soviétiques ont demandé et obtenu la permission de filmer cette scène historique à l'écart des cinéastes occidentaux.

Puis. . . les cinémas soviétiques ont passé aux actualités cette même scène aimée de telle sorte que seuls les Japonais et les officiers soviétiques figuraient et que seul . . le général soviétique signait le protocole. Est-il étonnant que, récemment, à l'occasion du 30ème anniversaire de l'Armée Rouge, le maréchal Boulganine, ministre des forces armées ait déclaré que l'U.R.S.S. seule avait "anéanti l'armée germano-fasciste en écrasant l'Allemagne hitlérienne et le Japon impérialiste".

La vérité a triomphé à Prague proclame la "Pravda", organe officiel du Kremlin. Pour que cette "vérité" reste toute puissante et seule admissible, on arrête en masse et bientôt une série des procès des "traitres" se déroulera en Tchécoslovaquie. On y verra bientôt des accusés qui, savamment "travaillés" rivaliseront en confessions sensationnelles.

Un cas typique suffit d'ailleurs pour comprendre le caractère véritable de tous les procès qui ont lieu en Bulgarie, en Hongrie, et en Roumanie. Interrogé par Vichinsky, sardonique et sadique, un des accusés au procès des "traitres-trotzkistes" à Moscou en 1936, Holtzman admit avoir rencontré Trotski en 1932 à l'Hôtel Bristol, à Copenhague.

Avec les autres accusés, Holtzman fut condamné et tué. Les journalistes européens qui assistaient au procès ont fait des vérifications à Copenhague et ils ont constaté que l'Hôtel Bristol, démoli en. . . 1917 n'a jamais été reconstruit.

Les documents publiés aux Etats-Unis au sujet des pourparlers de Molotov avec Ribbentrop pour le partage de l'Europe ont provoqué une riposte soviétique. Moscou accuse les Anglais d'avoir cherché la conclusion d'une paix séparée avec l'Allemagne et précise que le capitaine Max Aitken, fils de Lord Beaverbrook, magnat de la presse et homme d'Etat connu, se trouvait en Suisse, secrètement, pour mener ces pourparlers. Naturellement les lecteurs de la "Pravda" n'apprendront jamais qu'à la date indiquée, le capitaine Aitken, en service actif bombardait l'Allemagne.

Mais à Prague, la presse libre existait, et les lecteurs tchécoslovaques étaient capables de comparer les deux "vérités".

Récemment la "Pravda" accusa les journalistes américains d'être des "menteurs professionnels" et cita un article paru dans l'hebdomadaire influent "Newsweek". Or, l'article cité n'a jamais été publié et il était tout simplement inventé par la "Pravda". A Prague, la presse libre raconta l'incident.

Le temps pressait de mettre fin à cet état de chose d'autant plus qu'à l'intérieur de l'U.R.S.S., trop de "comparaisons" et de "regrets" continuent à circuler dans les masses bien isolées et soumises à une propagande renforcée. Molotov, lui-même, n'a-t-il pas récemment dénoncé à la session du Soviet suprême d'Ukraine, les troubles intérieurs.

"Nous sommes obligés, a dit Molotov, de déclarer la guerre à tous les ennemis du communisme et, en première ligne, aux nationalistes germano-ukrainiens qui, après la chute de leurs maîtres nazis, se sont mis au service des impérialistes anglo-saxons".

Tentatives rouges pour faire échouer une procession

MEXICO — Un des quotidiens du soir de cette ville, le journal "Prensa Grafica" a publié un avertissement au sujet du Congrès Eucharistique qui doit se tenir dans cette ville du 25 au 30 septembre prochains. Il dit que les chefs communistes tentent de faire échouer le projet.

Pour y réussir, ils veulent faire pression sur les membres de la Confédération des ouvriers mexicains catholiques pour qu'ils s'abstiennent de prendre part aux cérémonies qui se dérouleront pendant le Congrès. Le journal mentionne les noms de A. Encina, Gomez A. Ibanez et Vicente Lombardo Toledano, secrétaire général de la Confédération des ouvriers Latins d'Amérique, laquelle est dirigée par des communistes, comme étant les dirigeants de la campagne anti-catholique.

Le Congrès Eucharistique, auquel assisteront tous les prélats mexicains et quelques-uns de l'étranger, marquera le 25ème anniversaire de la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Luis Martinez, archevêque de Mexico.



POUR VOUS, MESDAMES



Robert et Clara Schumann

Il y a dans le complexe musical de Schumann une véritable tragédie, car la puissance de création qui le tenaillait par périodes fébriles tuait en lui une intelligence remarquable. Il savait fort bien qu'il ne résisterait pas longtemps à la torture exaltante de son génie. N'écrivait-il pas déjà en 1841, après avoir placé le point final à sa "Symphonie du Printemps": "Il faut travailler vite. Le temps presse et déjà le soir tombe!"

Tous les genres

Rien cependant ne pouvait arrêter l'impétuosité de son élan. Il aborda tous les genres: musique pour piano, lieder, musique symphonique, musique de chambre. Les années se succédaient, remplies démesurément de labeur et de création. Schumann pressentait la grande nuit qui devait envahir son cerveau. Il était comme un malade condamné à mourir dans quelques mois, mais qui refuse de croire à son destin.

La musique de Schumann se révèle au coeur beaucoup plus qu'à l'intelligence. Il y en a de plus grande assurément. Mais aucune, surtout dans les lieds, n'est plus humaine, plus rare, plus empoignante.

Sa femme, son appui

Si Schumann a été ce qu'il est pour l'histoire, ne le doit-il pas en grande partie à sa femme, Clara Wieck, dont l'amour compréhensif, maternel, généreux, lui était un précieux stimulant?

Clara Wieck manquait de goût comme tant de virtuoses qui donnent au public une exhibition de leurs acrobaties digitales bien plus qu'un choix judicieux d'oeuvres des grands maîtres. Mais l'influence de Schumann ne devait pas tarder à atténuer en Clara Wieck ces prédispositions à l'exhibitionnisme. Elle devait, après la mort de son mari, se consacrer entièrement à la propagation de sa musique et de celle de Brahms, élevant le goût de son public à la hauteur de leur génie.

Amour unique en son genre

L'amour de ces deux êtres prédestinés, Clara et Robert Schumann, est unique dans l'histoire musicale. Et nous croyons que s'il en fut ainsi, le mérite en revient presqu'exclusivement à Clara qui sut, malgré des difficultés souvent sérieuses, établir leur ménage sur les bases d'une sûre félicité.

Vie conjugale de Clara Schumann

Une femme qui, en quatorze ans de mariage met au monde huit enfants, doit subir toutes les fluctuations quotidiennes d'un mari artiste, déjà malade, ultrasensible et partiellement déséquilibré et qui, pour aider au soutien du budget familial, poursuit malgré tout une carrière de virtuose, mérite certainement notre admiration.

Ses épreuves

Nous connaissons bien peu d'hommes ou de femmes célèbres aussi tragiquement poursuivis dans leur vie intime que ne le fut Clara Schumann. Portée au sommet de la gloire par sa renommée de pianiste et d'interprète de la musique de son mari, elle vécut après la mort de celui-ci en butte aux pires souffrances qu'un coeur maternel puisse supporter. Un de ses enfants, avant de mourir, fut interné pendant de longues années comme l'avait été Robert Schumann; un autre mourut dans d'atroces douleurs après une longue et mystérieuse maladie. Une fille ne survécut pas à un premier accouchement et enfin son dernier-né, Félix, extrêmement doué pour la poésie, mourut de consomption.

Clara Schumann demeure inoubliable par son talent, par son courage, par sa fidélité à un amour unique, par sa grandeur d'âme en face de toutes les adversités.

Julia RICHER.

La vraie beauté

On dit souvent qu'une femme est belle quand elle se rapproche du concept grec de la beauté plastique: un visage impeccable, joint à un corps parfait. Pourtant, bien des femmes qui font se retourner les passants dans la rue et dont les traits sont reproduits dans tous les magazines, ne sont pas celles qui atteignent cet idéal.

Cela est fort encourageant. Cela prouve que nous ne sommes pas intéressés à la seule apparence des choses. Une femme pleine de personnalité, de feu intérieur, nous émeut bien plus qu'un masque parfait. Qui songe à remarquer une bouche ou un poignet trop épais, une joue trop creuse, dès qu'on est en présence d'une personne animée par la flamme de l'intelligence.

A vrai dire, la régularité des traits cache bien souvent un esprit froid, sans vie, sans réceptivité aucune. Une femme dont le visage est sans défaut a tendance à trouver inutile tout effort pour faire naître cette sympathie qui rachète cependant tant d'imperfections physiques!

De nos jours, la beauté est faite pour moitié de personnalité, pour un quart des dons de la nature et pour le dernier quart, avouons-le, de ce miracle moderne qu'est le maquillage.

L'ART D'AIMER

Aimer est un art, et un art tellement délicat qu'il faut le pratiquer avec beaucoup de doigté et de tact!

Il en est des traités sur l'art d'aimer, édités chaque saison, comme des traités sur la beauté et l'art culinaire. Les recettes pour atteindre au bonheur y abondent tout autant que celles d'être belles et de préparer un plat succulent. On feuillette le bouquin, on s'intéresse un moment, l'on prend bonne note puis le lendemain l'on fait à sa guise.

Tant il est vrai qu'en ces sortes de choses l'être humain déteste prendre conseil de son semblable ayant plus de joie à mener sa barque à sa guise que d'en confier le soin à un pilote, si expert serait-il.

Existe-t-il véritablement un art d'aimer? Je ne le crois pas. J'entends un art d'aimer "écrit". Depuis nos premiers parents l'amour agite le coeur du genre humain, le torture, lui fait entrevoir les délices du bonheur et pourtant, tout tant que nous sommes, que connaissons-nous vraiment de l'amour?

C'est à soi qu'il faut ramener le problème pour y trouver une solution adéquate. Analyser son propre coeur. . . il n'existe pas de jeu plus passionnant. L'on sait qu'on aime lorsque notre pensée est complètement absorbée par l'être qui a pris notre coeur.

L'art d'aimer. . . cela s'apprend tous les jours. C'est un art qui se perfectionne sans cesse et qui est composé de tant d'impondérables que bien vain celui qui oserait lui poser des règles, lui fixer des limites, lui imposer une rigide discipline. L'amour, nous le portons en nous. Il est à notre image: il se pare de nos qualités et s'enlaidit de nos défauts. Après avoir été le feu de la jeunesse il est le regret de la vieillesse et l'artiste humain s'épuise à rechercher le modèle d'une perfection dont le secret n'appartient qu'au Créateur.

Yvette ROUSSEL.

Régime pour maigrir

Les causes pour lesquelles les femmes prennent de l'embonpoint sont très variables: manque d'activité, alimentation mal dosée, mauvais fonctionnement glandulaire, constipation, etc. Les causes étant diverses, les traitements doivent l'être aussi, car il ne servirait de rien d'interdire à telle jeune femme de "manger" alors que ses glandes sont en cause et certaines femmes très actives sont cependant obèses.

Un régime

Ceci dit, et si vous n'avez que quelques livres à perdre ou si vous désirez entretenir votre "minceur", il vous est très facile d'y arriver seule et sans danger. Voici un régime facile à suivre, mais il demande de la persévérance.

Supprimer complètement le pain et le remplacer par quatre biscuits par jour. Eviter les aliments gras, épicés, fermentés (charcuterie, fromages gras), les viandes en sauce, les féculents. Manger beaucoup de légumes verts; poissons maigres et viandes grillées ou rôties, le beurre étant ajouté cru, au dernier moment. Le plus de fruits possible (cuits ou crus); des légumes crus et des salades.

Boisson: Très peu de vin; pas de bière, d'alcool, de café. Par contre, thé léger. Ne jamais boire aux repas, mais seulement une heure avant ou deux après. Le matin au réveil, boire un grand verre d'eau chaude dans lequel on met une tranche de citron.

Hygiène: Surveiller le fonctionnement régulier des intestins, mais ne prendre des purgatifs ou laxatifs que sur avis du médecin.

Culture physique: Chaque jour, un quart d'heure de gymnastique rapide et faite en étant bien vêtue, pour faciliter la transpiration.

Moral: Toujours penser et agir en femme mince, car l'obésité n'est souvent que le signe extérieur de la paresse.

La mode pratique



Prix de chaque patron: 20 sous.
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

NOM ______________________________

____

ADRESSE ....

....

Rien de trop

Trop de repos nous alourdit.
Trop de fracas nous étourdit.
Trop de froideur est indolence.
Trop d'activité, turbulence.
Trop d'amour trouble la raison.
Trop de remède est un poison.
Trop de rigueur est cruauté.
Trop d'audace, témérité.
Trop d'économie, avarice.
Trop de bien devient un fardeau.
Trop d'honneur est un esclavage.
Trop de plaisir mène au tombeau.
Trop d'esprit nous porte dommage.
Trop de confiance nous perd.
Trop de franchise nous dessert.
Trop de bonté devient faiblesse.
Trop de fierté devient hauteur.
Trop de complaisance, bassesse.
Trop de politesse, fadeur.

PANARD.

Pour nettoyer un chapeau de feutre mou

Enlevez de préférence le ruban extérieur, le cuir intérieur. Bourrez le chapeau de chiffons, posez-le sur une table et frottez-le avec une brosse douce mouillée d'eau ammoniacale. Suivez toujours le sens du feutre. Le rinçage se fait avec une petite éponge imbibée d'eau pure. Laissez sécher le feutre à l'air. Regarnissez-le une fois sec et repassez (pour le repassage, à défaut de forme de bois, appuyez-vous sur un bourrage très ferme retenu intérieurement par votre main).

Comment on nettoie un col encrassé

Versez une cuillerée d'ammoniaque dans un bol d'eau de pluie. Mouillez-en un chiffon propre avec lequel vous frotterez le col par petites surfaces, en enlevant l'écume avec une fine lame de bois, et en pressant pour faire sortir l'eau. Quand toute la surface du col aura été ainsi nettoyée bout par bout, frottez-la avec un autre chiffon imbibé d'eau tiède. Essuyez avec un linge sec. Repassez enfin en interposant un linge entre le col et le fer.

"Vivons" notre vie!

Dans ce siècle de vitesse trépidante, de bousculade perpétuelle, il semble que la plupart d'entre nous oublions de prendre le temps de vivre. Nous existons, travaillons, accomplissons aussi bien que nous le pouvons les devoirs de notre état, nous faisons des affaires, des visites; nous nous étourdissons dans de présumés plaisirs qui bien souvent nous fatiguent sans nous détendre.

Vivre, ce que c'est

Vivre ce n'est pas cela, c'est prévoir, penser, aimer, prier; c'est ajouter au travail utile et nécessaire, la joie de profiter de nos jours; c'est élargir notre esprit, élever notre âme; c'est trouver dans les ressources profondes que la Providence et la nature ont mises en chacun de nous la possibilité d'être heureux. Cette possibilité existe pour tous: pour la maman harassée, pour l'homme d'affaires excédé, pour le vieillard à la retraite qui se morfond d'ennui, pour tout le monde. Il importe de le vouloir fortement et de façon continue. Il faut organiser son travail et ses loisirs.

Ce qu'il faut

Il est essentiel que nous nous détendions, que nous ayons le loisir d'entrer chaque jour dans le jardin secret de notre coeur, que nous nous y promenions une heure dans les allées du souvenir, de l'amitié, de l'espérance. Il faut que notre esprit s'aère des turpitudes et des soucis, des tracas et des misères comme une chambre des miasmes et des odeurs désagréables. Et, c'est cette promenade au centre de nous-mêmes qui en changera l'atmosphère. On ne s'ennuie jamais dans ce jardin-là.

La prière

Notre esprit partira d'abord par de petits sentiers, puis sur des routes larges et claires qui ne sont pas ombragées par nos soucis et qui nous conduiront sur des cimes de plus en plus hautes et dégagées. De ces sommets qu'on aura atteints ainsi, sans presque d'effort, notre pensée jaillira vers la gaieté, la joie, le prière même, comme un oiseau s'envole. Car la prière, la vraie, celle qui soulage et qui aide, n'est pas des mots murmurés, conventionnels et appris, mais un élan spontané de notre être vers Dieu qui est Beauté et Amour.

Travail et distractions

Tout cela n'exclut aucunement notre travail quotidien, aussi trivial soit-il, ni nos devoirs si grands et lourds qu'ils puissent être, ni même les plaisirs auxquels nous sommes habitués et qui sont loin d'être toujours factices.

Surtout ne nous laissons pas entraîner et envahir par trop de préoccupations matérielles qui finissent par étouffer le meilleur de nous-mêmes.

Prenons le temps de vivre, de vivre sainement, spirituellement aussi. Rétablissons et gardons en nous l'équilibre indispensable au bonheur, à notre bonheur et à celui de ceux qui nous entourent.

Françoise DUCROS

Maison amie



Là-bas, dans ce buisson d'aulnes et d'églantiers,
Un rossignol redit sa preste ritournelle
Tandis que deux pinsons, fuyant à tire-d'aile
Vont se faire la cour sous les chênes altiers.

Tout chante, tout sourit le long de ces sentiers;
Mais rien ne soustrait l'âme à ses calmes ivresses,
Rien ne trouble les sens, que les tièdes caresses
Et les chastes baisers des zéphyrs printaniers.

Le ruisseau, respectant mes molles rêveries,
Semble à peine frôler ses deux rives fleuries
Et, discrète, la fleur se perd sous le gazon.

Mais que m'importerait le doux parfum des roses
Le chant des gais oiseaux, tout le charme des choses,
Si je ne trouvais là . . . ton coeur et ta maison?

Abbé J.-M. JOLYS.

Sachez comment vous reposer

Pouvez-vous vous reposer? Tombez-vous dans votre lit pour vous endormir aussitôt? La réponse à ces deux questions est probablement "non". L'art du repos semble se perdre. Grand'mère vous dira qu'elle faisait son petit somme l'après-midi si elle devait aller à une réception le soir. Les modes de vie étaient bien différentes des nôtres dans ce temps.

Les femmes avaient beaucoup de temps libre. Aujourd'hui celles qui ont du temps pour se reposer, semblent vouloir le combler en réceptions de toutes sortes, bridges, assemblées, etc.

Femmes nerveuses

Trop de femmes ont les nerfs à fleur de peau, trop d'entre elles ont des rides prématurés, et cet état de chose est sans doute dû aux nombreuses activités que nous avons. Toutes nous avons appris les règles de la santé, et nous devons parfois faire des efforts héroïques pour paraître à notre avantage, mais le système nerveux n'est jamais à son aise.

Surtout ne vous rendez pas à bout, car la côte est plus facile à descendre qu'à remonter. Chaque fois que vous en avez le temps, étendez-vous sur votre lit ou sur un divan, quand bien même ce ne serait que pour une demi-heure, fermez vos yeux, fermez la porte à toute pensée obsédante. Si ces pensées vous empêchent de dormir, essayez fortement de penser à quelque chose de plaisant des vacances passées, un livre que vous avez lu ou encore un film que vous venez de voir.

Heures de sommeil

La machine humaine peut porter le mnimum de fatigues et de larmes. Les jeunes femmes semblent croire que leurs nerfs sont d'acier. Elles sortent très tard chaque soir, fréquentent toutes les réceptions, après avoir passé une journée harassante au bureau. Elles se volent elle-même quantité d'heures de sommeil, qu'elles ne pourront jamais rattraper.

Les actrices de cinéma travaillent ferme, mais cependant, elles savent se reposer. Vous enviez leur élégance, leur charme, saviez-vous que la majorité d'entre elles se couchent à 9 heures le soir, et elles se font un point d'honneur de prendre chaque jour des exercices en plein air; Rien de mieux pour garder vos nerfs calmes et reposés.

Message d'un éditeur à ses abonnés

L'éditeur d'un magazine se plaignait que ses abonnés négligeaient de renouveler leur souscription annuelle. Il leur écrivit donc ceci:

"Je dé$ire vou$ faire remarquer que certain$ d'entre vou$ négligent de remplir la prome$$e qu'il$ ont fait de payer chaque année leur abonnement. Pour nou$, c'e$t une que$tion trè$ importante $i nou$ voulon$ demeurer en affaire$. Nou$ $omme$ modete et nou$ n'aimon$ pa$ di$cuter de cho$e$ au$$i triviale$, mai$ nou$ apprécierion$ quand même que no$ oucripteur$ nou$ donnent de leur$ nouvelle$".

Pain de viande en gelée



Pour préparer ce plat appétissant, surtout pour les jours chauds, achetez 3 livres de veau ou de boeuf, soit dans le cou, le flanc, le paleron (chuck), le jarret ou dans la ronde. Coupez par morceaux et mettez dans une marmite, avec 2 tiges de céleri, 1 oignon haché, ½ feuille de laurier. Recouvrez d'eau bouillante et faites cuire, sous couvercle, pendant environ 2 h., ou jusqu'à ce que le tout soit tendre. Lorsque la viande est à moitié cuite, mettez 2 c. à thé de sel et ¼ c. à thé de poivre. Quand elle est cuite, coupez-la fin et mélangez avec 2 tasses de bouillon chaud dans lequel vous aurez dissous 1 c. à table de gélatine. Ajoutez du sel, si nécessaire, un peu de sauce Worcestershire et un peu de persil haché. Versez dans une casserole légèrement graissée et faites refroidir dans le réfrigérateur jusqu'à ce que le tout durcisse.

Salade aux betteraves et aux oignons



Voici tout ce que cette salade requiert: Des betteraves taillées en dés, marinées, que l'on empile sur des feuilles de salade et que l'on garnit de rondelles d'oignon. Pour mariner les betteraves, retirez-en tout le liquide, ajoutez ¼ tasse de vinaigre, ¼ c. à thé de sel, 2 c. à table de sirop ou 1½ c. à table de sucre, 6 clous de girofle entiers, puis laissez les betteraves mijoter dans ce mélange pendant 10 minutes, puis faites reposer le tout durant 10 autres minutes.

PETIT CONSEIL

Pour empêcher la cassonade de durcir, mettez-là, dès que vous avez ouvert la boîte qui la contenait, dans un bocal de verre hermétiquement fermé.

Devenez un causeur agréable

Eviter tout sujet strictement personnel

Ne vous étendez pas sur votre santé, vos soucis, vos ennuis domestiques. Surtout, ne critiquez jamais votre femme ou votre mari.

Les histoires intimes et personnelles suppriment toute discussion d'intérêt général sur l'art, les sciences, l'histoire, l'actualité, les sports, etc. En bavardant ainsi on ne fait qu'ennuyer ceux qui nous écoutent: on répète ce qu'on sait déjà, au lieu de laisser parler les autres et de s'enrichir l'esprit.

Ne pas accaparer la conversation

J'avais pour ami un garçon sympathique et plein d'esprit, qui excellait à raconter des histoires drôles. Malheureusement, il en racontait trop! Il nous faisait rire aux éclats, mais au bout d'un certain temps, nous en avions assez. Nous aspirions à une conversation plus calme, qui permettrait à chacun d'échanger agréablement des idées.

Ne pas contredire

Il est permis de dire "Je ne suis pas tout à fait de votre avis". Mais n'avancez pas de ces contradictions catégoriques qui mettent fin à toute conversation. Efforcez-vous de trouver des points de contact. De cette façon, le sujet s'enrichit de la contribution que chacun lui apporte. L'écrivain anglais Samuel Johnson avait raison de dire: "La conversation qui a le plus de charme n'est pas faite d'assauts d'éloquence, mais d'échanges courtois d'idées et d'opinions".

Ne pas interrompre celui qui parle

Bien entendu, si vous vous contentez d'émailler la conversation de petites interjections anodines telles que: "C'est merveilleux!" ou bien: "Pas possible!", votre interlocuteur n'en sera pas pour autant dérouté, mais vous le troubleriez en l'interrompant au milieu d'une phrase pour exposer vos idées personnelles.

Ne pas changer brusquement le sujet de la conversation.

Il en est qui attendent avec une patience apparente qu'un orateur fasse une pause, et se jettent subitement dans la conversation en abordant un sujet totalement différent. Dans le "club" que nous avions organisé, une règle tacite nous imposait d'observer un petit moment de silence dès que quelqu'un avait fini de parler; ceci, afin de méditer, d'assimiler et d'apprécier ce qui venait d'être dit. Juste témoignage de politesse à l'égard de ceux qui nous offraient matière à réflexion.

Ecouter attentivement ce qui se dit.

C'est la meilleure façon d'obtenir d'un orateur qu'il donne son maximum.

Il ne s'agit pas seulement d'écouter de toutes vos oreilles. Vos yeux, vos mains, toute votre attitude enfin doit être attentive.

Il n'est pas de meilleure méthode pour nous faire aimer que d'écouter les autres avec intérêt et sympathie. Faites-leur développer leur sujet, posez-leur des questions et vous les verrez s'épanouir de plaisir. Malheureusement, il arrive fréquemment, lorsque vous racontez une de vos mésaventures, qu'un de vos interlocuteurs renchérisse en racontant aussitôt une histoire analogue.

Après une diversion, ramener le même sujet dans la conversation.

Il arrive parfois qu'un sujet s'égare dans les méandres d'une conversation avant d'avoir été complètement épuisé. Il faut savoir y revenir. C'est à cela que l'on reconnaît celui qui a vraiment le sens de la conversation.

C'est non seulement aimable et poli pour l'orateur, mais c'est aussi le meilleur moyen de manifester un réel intérêt.

Voici une des règles relatives à la conversation: il y est considéré comme très mal élevé d'affirmer quoi que ce soit sur un ton entier. On peut parler de tout, mais sans jamais décider de rien. Les idées sont jetées dans la conversation afin que chacun puisse les développer à sa guise, et personne ne commet la faute d'imposer aux autres ses opinions personnelles.

Eviter les conversations démoralisantes.

Il nous arrive à tous de faire inutilement des réflexions désagréables sur notre prochain. Certes, le mal est toujours répréhensible; mais évitons les critiques superflues, de même que le plaisir facile de faire rire en ridiculisant autrui. Ne nous laissons pas non plus aller à ne voir que le côté déplaisant de l'existence. Tel commentaire cynique pourra paraître spirituel aux uns mais risquera de déplaire aux autres.

Pour éviter de parler de vos petites affaires, développez vos connaissances en fréquentant des gens qui ont d'autres occupations que les vôtres. Appliquez votre curiosité à des sujets qui vous étaient restés inconnus, et approfondissez par des lectures appropriées les choses qui vous intéressent et qui se trouvaient jusque-là hors de votre champ d'action.

Si vous nourrissez et enrichissez ainsi votre esprit, n'ayez crainte, vous deviendrez certainement un causeur agréable, car chaque nouvelle expérience rendra votre conversation plus intéressante et plus appréciée de vos interlocuteurs.

Gelett BURGESS.
(Extrait de "Your Life")

Une femme soigne ses rhumatismes avec un serpent

Une femme se rendit dernièrement au jardin zoologique de Johannesburg, Afrique du Sud, et obtint la permission de s'enrouler un python autour du cou pendant quinze minutes.

Sous les yeux surpris des visiteurs du parc, le python de 18 pieds grimpa autour du corps de la dame tandis qu'elle tenait sa tête d'une main et le flattait de l'autre main. Quand le serpent commença à resserrer son étreinte, elle le remit au gardien.

Plus tard la femme — Mme H. Taylor — suivit les mêmes traitements avec deux autres pythons de 14 pieds.

Trois semaines plus tard, elle déclara que son rhumatisme était disparu qui l'empêchait auparavant de s'occuper de sa maison tellement il la faisait souffrir. Elle fait maintenant tout son lavage et vaque aux soins d'une famille de quatre enfants.

Mme Taylor a conseillé à plusieurs personnes de sa connaissance de suivre les mêmes traitements qu'elle, mais elle n'a eu jusqu'ici aucun disciple. . .

Le temps des confitures

Y a-t-il vraiment pour les ménagères une saison plus intéressante que celle-ci? Les jardins sont en exubérance et l'atmosphère est parfumée de l'odeur des fruits mûrs. Si vous jetez un regard dans les cuisines, si vous prêtez l'oreille aux propos que tiennent entre elles vos voisines, vous entendrez parler de conserves et de confitures.

Les fruits mis dans des bocaux sans addition de sucre ou de sirop se conservent très bien si vous avez la précaution de fermer les bocaux hermétiquement et de les bien stériliser. Pour ce genre de conserves à la maison, le procédé à froid est recommandé; le seul changement à y apporter est de remplir le bocal avec de l'eau bouillante au lieu du sirop et de stériliser cinq minutes de plus que lorsqu'on emploie du sirop. Des fruits sucrés juste au moment de servir exigent moins de sucre. Ce n'est pas le sucre qui est l'agent de conservation des fruits mais plutôt la bonne stérilisation et l'emploi de bocaux fermant hermétiquement. Cependant, certains fruits conservent mieux leur forme et leur goût lorsqu'on y ajoute du sucre; soit remplir la moitié des bocaux avec des fruits, puis ajouter du sucre en petite quantité entre les rangs de fruits qui restent, et couvrir avec de l'eau bouillante.

Conservation dans le sirop

On se sert de sirop plus ou moins sucré suivant le fruit à mettre en conserve.

Le sirop très clair, 1 tasse de sucre pour 3 tasses d'eau, convient pour les fruits très sucrés comme les bleuets et les poires: le sirop clair, 1 tasse de sucre pour 2 tasses d'eau, pour les fruits sucrés comme les fraises et les pêches; le sirop moyen, 1 tasse de sucre pour 1 tasse d'eau, pour les fruits comme les cerises et les prunes aigres.

Pour de meilleurs résultats, suivez attentivement les directives d'un bon guide.

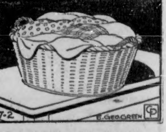
Des fruits, tout le monde en mange, du bébé qui boit son jus d'orange, jusqu'au vieillard qui ne saurait déjeuner sans confitures. On parle beaucoup et avec raison des bienfaits de la cure aux fruits. Avec les légumes, ils sont les meilleurs pourvoyeurs de vitamines et de minéraux, substances indispensables au bon fonctionnement de notre organisme.

Conseils pratiques



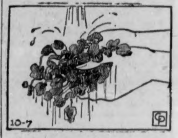
N'écossez vos petits pois et vos fèves de lima qu'au moment où vous êtes prête à les faire cuire, si vous voulez qu'ils soient tendres et bien frais.

• • •



Quand le temps est frais, vous pouvez humecter votre linge la veille du jour où vous le repasserez; mais si le temps est chaud et humide, il sera plus prudent de ne l'humecter que 3 ou 4 heures à l'avance afin de prévenir la moisissure qui se développe rapidement en ces conditions.

• • •



Lorsque vous achetez du cresson pour vos salades ou pour garnitures de plats, lavez-le bien à l'eau froide, en prenant soin d'enlever toutes les feuilles jaunies; faites-le égoutter sur du papier absorbant ou sur une serviette, puis placez-le dans un bocal bien fermé que vous garderez dans votre réfrigérateur. Ainsi préparé, le cresson restera frais pendant plusieurs jours.

• • •



Si vous faites du peinturage, voyez à ce que votre peinture ne soit pas trop épaisse et étendez-la bien afin d'empêcher qu'elle ne coule et ne sèche de façon inégale.

• • •



Choisissez de préférence un jour où il vente pour laver vos articles en "chenille" et pliez-les, sur la corde à linge, de façon à ce que les côtés duveteux frottent ensemble pendant le séchage.

Les responsabilités ne m'attirent pas; les honneurs me laissent indifférent, les témoignages de confiance et d'estime seuls me touchent. Ma faiblesse c'est de les trop aimer; ma force c'est de ne leur rien sacrifier de ce que je crois être le devoir.

CHESNELONG.

La puissance de Terre-Neuve

(Suite)

Le Gouvernement de l'île

L'île fut d'abord gouvernée par des amiraux pêcheurs, puis par des capitaines navals, et enfin par le peuple lui-même. La métropole lui accorda un gouvernement représentatif en 1832, et responsable en 1854. Jusqu'à ces derniers temps, le parlement comprenait deux chambres: un conseil législatif d'au plus vingt-quatre membres nommés par la Couronne sur l'avis du gouvernement au pouvoir; et une assemblée législative élue par le peuple. Il y a un gouverneur nommé directement par la couronne de la même manière que le gouverneur-général du Canada; et un conseil exécutif de douze membres au plus. A cause de difficultés financières et politiques, la Loi de Terre-Neuve fut passée par le Parlement Impérial le 21 décembre 1933. Cette loi suspendit temporairement le conseil et l'assemblée législatifs réguliers et plaça le pouvoir entre les mains du gouverneur agissant sur l'avis d'une commission spéciale composée de six membres outre le gouverneur. Le gouvernement du Royaume-Uni assuma la responsabilité des finances de l'île pour la durée de la période de restauration.

La France, à une date reculée, s'était réservé par traité des droits de pêche sur la côte occidentale. Mais en 1904, par l'accord anglo-français, grâce aux bons offices du roi Edouard VII, elle a renoncé à ses privilèges exclusifs au French Shore, de sorte qu'aujourd'hui les pêcheurs anglais et français sont sur un pied de parfaite égalité.

L'île était habitée par des Indiens

A l'époque de la découverte de Terre-Neuve par Cabot, les habitants de l'île étaient une tribu d'Indiens appelés Beothucks, qui vivaient de pêche et de chasse. C'était une branche de la race rouge répandue dans l'Amérique du Nord et probablement alliée à la tribu guerrière des Algonquins. Ce fut un grand malheur pour ce peuple sauvage et nomade que l'arrivée des blancs. Alors commencèrent les luttes, les cruautés, les supplices; ils aboutirent à l'extermination de la race rouge, qui n'a plus dans toute l'île un seul représentant.

La population, sa distribution et ses origines.

La population est de 290,000 habitants, dont la plupart vivent le long de la côte. Depuis quelques années, cependant, on a fait des établissements dans l'intérieur, et deux villes y ont été fondées, notamment Grand Falls.

La partie de l'île où la population est la plus dense se trouve être la péninsule d'Avalon, où l'on compte plus 120,000 âmes. Les habitants de l'île sont en grande majorité d'origine britannique.

La principale occupation des habitants de Terre-Neuve est la pêche, qui constitue leur première industrie. Près d'un cinquième de la population se livre à la pêche ou à la salaison du poisson. Les produits des pêcheries, dont les cinq-sixièmes consistent en morue sèche, représentent plus de la moitié de l'exportation. Il y a trois parties distinctes dans cette industrie, selon que la pêche se fait sur les bancs, sur la côte ou au Labrador.

La pêche à la Morue, principale industrie

Les bancs de Terre-Neuve sont de vastes îles ou plateaux sous-marins, à l'est et au sud-est de l'île. Il y a trois principaux bancs: le Grand Banc, le Banc du Cap Flamand et le Banc Saint-Pierre. Le Grand Banc — la plus grande élévation sous-marine du monde entier — a 600 milles de long sur 200 milles de large. La profondeur de l'eau varie de 25 à 95 brasses. Pendant la saison de la pêche c'est le grand rendez-vous des pêcheurs de Terre-Neuve, du Canada, des Etats-Unis et de la France. Ce plateau, étant situé en haute mer, n'est soumis à la juridiction d'aucune nation.

Des goélettes, portant de douze à vingt-deux hommes, viennent y jeter l'ancre. Les hommes pêchent dans de petits bateaux à fond plat, appelés doris. La pêche se fait au moyen de lignes de fond, ou longues cordes; on y attache trois à quatre mille petites lignes de trois pieds de long au bout desquelles on fixe des hameçons.

On amorce ces hameçons avec du hareng, du capelan ou de la seiche, selon la saison: le hareng en hiver avancé et au printemps, le capelan en juin et une partie de juillet, puis la seiche jusqu'à la fin d'octobre. Parfois, les passagers sur les paquebots océaniques sont fort intéressés à voir ces doris, ancrés en apparence à plusieurs milles du rivage et ayant chacun deux hommes qui tirent leurs lignes. Souvent des tempêtes et des brumes s'élèvent, qui empêchent les frêles barques de retourner à leurs goélettes. C'est ainsi que plusieurs braves pêcheurs périssent, laissant derrière eux des orphelins et des veuves en deuil.

Si la pêche sur les bancs est la plus dangereuse, celle de la côte est la plus importante. La pêche se fait dans des bateaux à fond plat, des doris et des barques. Dans les bateaux et les doris, on se sert de lignes de fond comme sur les bancs, et dans les barques la pêche se fait au moyen de trappes à morue. Cette espèce de trappe consiste en un enclos, disons une grande chambre, dont les parois et les planchers sont en filet.

Il y a une ouverture au sommet. A l'un des bouts de la trappe, on pratique une porte, au côté de laquelle s'attache un filet qui conduit au rivage. Quand le poisson frappe ce filet, il se détourne, le suit jusqu'à la porte de la trappe qu'il franchit et ainsi se trouve pris.

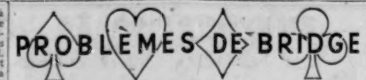
Des milliers d'hommes, dont plusieurs accompagnés de leur famille, s'embarquent en juin pour les côtes du Labrador où ils font la pêche jusqu'en octobre. Puis ils retournent chez eux, à Terre-Neuve, avec leur bonne ou mauvaise prise. Les femmes et les enfants aident à saler le poisson. Ils habitent dans des huttes de planches le long de la côte, mais plusieurs pêcheurs restent sur leur goélette.

Un groupe de petites maisons blanches à deux étages, nichées sous la falaise ou au fond des baies et des criques de la côte accidentée, forme le type du village pêcheur. On y voit s'élever le clocher d'une ou deux églises, car le Terre-Neuvien est ordinairement un homme aux fortes convictions religieuses. Les planchers-séchoirs sont parsemés, sur la côte; à quelque distance sont ancrées les goélettes et une multitude de petits bateaux, gagne-pain du pêcheur. Souvent le village est entouré de jardins, où généralement ce sont les femmes qui cultivent les légumes. Les hommes débarquent près des planchers le poisson qui est vidé, étêté et salé. Depuis quelques années, les femmes n'ont guère fait ce travail. Après avoir été salé et laissé en tas dans le sel au moins deux semaines, le poisson est lavé et étendu sur des treillis — grossiers échafaudages — couverts de branches d'épinette. Le pêcheur terre-neuvien est, en général, un rude et vigoureux luron, dont la force musculaire est le grand capital.

(A suivre)

WASHINGTON — Maurice-J. Tobin est devenu secrétaire au travail des Etats-Unis.

Le nouveau secrétaire, âgé de 47 ans, était entré en fonctions avant même d'avoir prêté son serment d'office. Il a assisté à la réunion régulière du cabinet présidée par Truman.



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg..

H-32

NE VOUS EMPRESSEZ PAS

Bien des joueurs, après avoir ouvert les enchères par deux trics à la couleur, s'ils reçoivent la réponse négative 2 S-A, s'empressent de gager la manche à leur meilleur suite. Pourquoi cet empressement? Etes-vous certain que vous avez choisi la meilleure suite combinée?

DONNEUR OUEST
Est-Ouest vulnérables

N
Pi. 2
Co. 9-8-6-4
Ca. V-10-9-4-2
Tr. V-5-3

O
Pi. 10-7-4
Co. 7
Ca. A-R-8-7-5-3
Tr. D-8-7

E
Pi. 8-6-5
Co. D-10-5-2
Ca. D-6
Tr. R-10-9-4

S
Pi. A-R-D-V-9-3
Co. A-R-V-3
Ca.
Tr. A-6-2

OUEST	NORD	EST	SUD
Passe	Passe	Passe	2 piques
3 S-A (2)		Passe	3 piques (1)
Passe	3 S-A	Passe	4 coeurs (3)
Passe	Passe (4)	Passe	

(1) Malgré le message de faiblesse de son partenaire, Sud n'a pas la certitude que le meilleur contrat soit à pique. Il veut toutefois indiquer clairement sa distribution.

(2) Cette fois-ci, il n'y a plus de doute, Nord n'aime pas le pique.

(3) Cette enchère n'est aucunement risquée. Nord sait maintenant que Sud possède six cartes de pique et quatre cartes de coeur et il doit déterminer le contrat final.

(4) En passant, Nord indique une forte préférence pour le coeur. En possédant moins de quatre cartes, il aurait ramené le contrat à quatre piques.

Normalement un contrat de quatre piques serait réalisable, mais rien de plus.

A coeur atout, normalement (68% des cas), N-S ne perdront, sans finasse, que la dame de coeur qui sera forcée de couper pique. Il restera deux atouts à Nord pour couper les trèfles perdants.

Entame: roi de carreau.

Comment va procéder Sud?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Les âmes du purgatoire souffrent-elles de voir leur corps entrer en décomposition?

R.—**Non.** La dissolution du corps est une suite naturelle de la mort. L'âme souffrante dont la volonté est bien soumise à Dieu, l'accepte donc sans contrainte comme une nécessité ordonnée par le Créateur.

* * *

Q.—Est-ce exact qu'en Orient on a un grand respect des fous?

R.—**Oui.** Chez les Orientaux, les fous et les idiots ont toujours été réputés sacrés. On les croit habités par un esprit divin. C'est pourquoi David, dans sa fuite devant Saül, simula la folie. Il réussit par là à éviter la mort. Aujourd'hui encore, en Palestine, on a une crainte respectueuse des aliénés.

* * *

Q.—L'Evangile nous raconte que lors de la résurrection du Seigneur, un certain nombre de Juifs morts saintement ressuscitèrent aussi. Retournèrent-ils après au tombeau?

R.—St-Augustin et St-Thomas l'ont cru. L'**opinion la plus commune** cependant est que ces justes furent ressuscités définitivement et qu'ils **montèrent au ciel** avec le Christ le **jour de l'Ascension.** Leurs âmes en effet, étaient glorieuses; elles furent unies à des corps glorieux et, d'une façon immuable, puisque ces corps sont immortels.

* * *

Q.—Le divorce est-il fréquent chez les musulmans?

R.—Hélas **oui.** Citons: "Un Turc ne s'attache à sa femme que tant qu'elle reste jeune; passé ce temps, il en change, et les femmes se succèdent dans sa vie comme les vues du cinématographe. Le divorce est un **fait-divers quotidien** en Orient; il devient une des formes de la polygamie. Aussi, que rencontre-t-on en Orient, partout, dans les quartiers turcs? De très vieux maris unis à de très jeunes femmes. Savent-ils seulement où sont passées les compagnes de leur jeunesse? Mais c'est là une question qui ne se pose pas pour un Turc: le divorce chez eux a du moins cet avantage sur nos divorces à nous, c'est qu'il ne laisse pas de ferments de jalousie: ils ne connaissent pas ce que M. Faguet appelait un jour les "divorces explosifs". Le mariage pour eux est une passade."

* * *

Q.—Qu'est-ce que Castel Gandolfo?

R.—C'est un gros bourg à près de 25 milles au sud de Rome. **Le Pape y a sa villa** ou ce que l'on a appelé "le Vatican d'été". La propriété pontificale couvre un domaine continu de 138 acres. Elle abrite le Palais résidentiel du Pape et ses dépendances, une ferme modèle; la villa Barberini en forme le gros morceau. Cette villégiature a été restaurée sous Pie XI. La mise en état fut achevée en 1933. L'on sait que les Papes n'en avaient pas fait usage depuis 1870.

* * *

Q.—Une femme mariée peut-elle parfois entrer en religion?

R.—**Oui, avec l'autorisation du Saint-Siège.** Cette autorisation ne sera jamais accordée sans que le mari consente à cette séparation d'avec sa femme, ou bien sans que le mari ait perdu tout droit à la vie commune. Le consentement de l'époux devra d'ordinaire être donné par écrit; il pourra encore être présumé si le mari lui-même est entré dans un état de vie qui lui ferme tout accès à la cohabitation (par la vie cléricale ou religieuse). Ce consentement donné ne doit pas exposer l'époux à la mauvaise conduite. Le mari aura perdu tout droit à la vie commune et ainsi libéré son épouse de l'obligation de rester avec lui: s'il a commis l'adultère et son épouse lui refuse définitivement le pardon; s'il a abandonné son épouse pour une vie dissolue ou pour l'état de concubinage.

* * *

Q.—Où repose St-Benoit-Joseph Labre?

R.—Ce mendiant, que son originalité faisait passer pour un insensé, est enseveli à **Rome** dans une église dédiée à la Vierge, près du Colisée.

* * *

Q.—Est-il nécessaire d'avoir des tableaux pour les Chemins de la Croix?

R.—**Non.** Le Chemin de la Croix consiste essentiellement **en 14 croix,** qui doivent être de bois, fixées sur une muraille ou des colonnes, et être spécialement bénites. Les tableaux sont de l'accessoire.

48 nationalités dans l'armée canadienne

OTTAWA —Les 730,625 hommes, enrôlés dans l'armée canadienne au cours de la deuxième guerre mondiale, étaient natifs de quarante-huit pays différents. C'est ce que révèle un rapport de la section historique de l'armée.

Le groupe le plus nombreux de non-Canadiens comprenait 39,-907 hommes, nés en Angleterre. Le plus petit comprenait 3 Albanais et trois hommes nés au Montenegro. Il y avait 2,850 soldats nés en Russie et en Ukraine.

Les autres gros totaux sont: Ecosse, 18,308; Irlande, 6,585; Etats-Unis et Alaska, 19,068; Pologne, 5,144; Terre-Neuve, 2,250 et Galles, 2,123.

Les pays suivants étaient représentés: Australie, Tasmanie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud (Union Afrique britannique), Guinée anglaise, Indes anglaises, Norvège, Suède, Danemark, Finlande, Belgique, France, Espagne, Portugal, Italie, Suisse, Allemagne, Autriche, Hongrie, Serbie, Bulgarie, Roumanie, Grèce, Turquie, Tchécoslovaquie, Estonie, Hollande, Lituanie, Latvie, Luxembourg, Groënland, Syrie, Chine, Sibérie et Japon.

Réalisateur



Alfred E. Parr, qui fait partie du personnel de Radio-Canada, à Winnipeg, depuis quelque temps, est originaire de la Saskatchewan. Il naquit à Caron et fit ses études à Moose Jaw et à l'université de la Saskatchewan, où il reçut son baccalauréat ès arts et en éducation. Il exerçait la profession d'instituteur dans l'ouest du Canada avant d'être attaché à Radio-Canada.

Procession interdite chez les Hongrois

BUDAPEST — Les autorités catholiques de Hongrie ont contremandé la procession traditionnelle de la Saint-Etienne, qui devait avoir lieu vendredi dernier, dans les rues de Budapest, en expliquant qu'il ne convient pas de se livrer à un marchandage avec le gouvernement communiste du pays sur le droit de tenir cette manifestation religieuse. Le 20 août est la fête nationale hongroise, car elle est celle de saint Etienne, premier roi de ce pays et celui qui l'a converti autrefois au catholicisme; les catholiques avaient coutume de la marquer en promenant par les rues de la capitale une chasse renfermant la main droite du grand monarque. Le gouvernement communiste leur ayant refusé l'usage des principales artères de la ville, car il veut célébrer en même temps la "fête du pain nouveau", les catholiques hongrois devront donc se contenter d'admirer la relique à l'intérieur même de la cathédrale de Budapest.

Purge des communistes au Portugal

LISBONNE — Un tribunal de Lisbonne a annoncé les sentences imposées à 76 Portugais trouvés coupables de communisme et d'activités antigouvernementales. Les sentences s'échelonnaient de deux mois à quatre ans d'emprisonnement.

Francisco Duarte, reconnu comme chef du parti communiste portugais, a écopé de la plus forte sentence: quatre ans de prison. 47 hommes qui ont recueilli des peines de moins de 20 mois ont eu leurs sentences suspendues pour quatre ans.

Des 107 personnes accusées, 39 hommes et une femme ont été acquittés.

Churchill travaillera à ses mémoires

LONDRES — M. Winston Churchill est arrivé en France. Il se rendra à Aix-en-Provence où il poursuivra la composition de ses mémoires et sera pendant 15 jours l'hôte des publications américaines **Life et New York Times.**

Mme Churchill, ainsi que le capitaine et Mme Soames, gendre et fille du leader conservateur, l'accompagnent en France. La visite en France de M. Churchill a un caractère strictement privé.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Charger. "Je **charge** le prix, mais je leur en donne pour leur argent". (to charge)

Dire: "J'exige un bon prix, mais je leur en donne pour leur argent".

1. Nous **chargeons** le postage au client. (to charge).

—Nous facturons au client les frais de port; nous débitons au client les frais de poste.

2. La commission **chargée** par la banque.

—La commission prélevée par la banque.

3. **Charger** une dépense au compte.

—F a c t u r e r, imputer, passer, mettre, débiter une dépense au compte.

4. **Charger** une somme au débit. (charge to the debit).

—Passer une somme au débit.

5. **Charger** une dépense au public.

—Assigner une dépense au public.

6. **Chargez** cela sur le **bill.** (Charge it on the bill).

—Portez cela sur la note, sur le compte; facturez cela.

7. **Charger** un prix à quelqu'un pour quelque chose. (to charge).

—Prendre, compter, demander, exiger à quelqu'un un prix pour quelque chose.

8. Nous vous **chargeons** les vieux prix. (we charge the old prices).

—Nous vous faisons les anciens prix; on vous applique l'ancien tarif.

9. Combien **chargez-vous** pour le lot? (how much will you charge for the lot).

—Combien me faites-vous le tout?

10. Combien **chargez-vous** pour une heure? (How much do you charge an hour?)

—Combien p r e n e z-v o u s de l'heure? quel est votre tarif à l'heure?

11. Les appels sont **chargés.** (au téléphone). (Calls are charged for).

—Les conversations sont taxées; on fait payer les appels.

12. Le juge **chargea** le jury. (to charge).

—Le juge fit son allocution au jury. (Aussi: harangua le jury, fit le résumé de la cause).

13. **Chargez-moi** cela, je paierai demain.

—Portez cela à mon compte, je paierai demain. (Aussi: mettez cela à mon débit, à ma charge; facturez-moi cela, je paierai demain).

14. J'ai **chargé** $50 sur votre compte.

—Je vous ai débité $50. Combien demandez-vous, exigez-vous, réclamez-vous pour cela?

—Combien pour cela. (Aussi: Combien vaut cela? — Quel est le prix de cela?)

—On vous a demandé trop cher;

15. On vous a **chargé** trop cher.

—On vous a demandé trop cher on a surchargé votre compte, on vous a surchargé.

16. Les prix **chargés** sur la facture.

—Les prix facturés, portés sur la facture.

17. C'est pour **charger.**

—C'est pour être porté au compte, pour être facturé, pour être porté au débit.

18. **Charger** au comptant. (to charge cash).

—Exiger le comptant. (On peut charger une voiture, un vagon, une brouette, mais, en comptabilité, l'on débite, porte au compte, facture; charger un compte, c'est demander trop cher, en exagérer le montant).

Mat. Quel est l'équivalent français de "mat", terme employé en imprimerie?

Réponse. C'est une empreinte (de clichage).

En langage d'imprimerie, on a tort de donner le nom de "vignette" à ce qui s'appelle un cliché, en termes précis.

Le vrai sens français de vignette, c'est:

Petite gravure en tête ou à la fin d'un livre ou d'un chapitre et qui, à l'origine, représentait des sarments de vigne entrelacés; dessin servant à l'encadrement; gravure entourée de cortouches; ornement de la couverture d'un livre, d'un papier à lettre, autour d'un mouchoir.

Confortable. "J'aime à être **confortable** quand je voyage." (Comfortable)

Dire: "J'aime à avoir du confort quand je voyage."

"Confortable" se dit d'un meuble, d'un appartement, mais pas d'une personne. Ce dernier sens est emprunté de l'anglais.

Paul LEFRANC.

LA HAVANE, Cuba — La police de La Havane, dans l'île de Cuba, a réussi à remettre la main sur une fraction de $105,000 des $576,000 volés la semaine dernière à la succursale locale de la Banque Royale du Canada par un groupe de dix hommes fortement armés. On a arrêté en même temps six individus, dont une femme et un des caissiers de l'établissement.

Le plus strict bilinguisme fut observé à la convention libérale

par Georges Langlois

OTTAWA — On reviendra sur bien des aspects du congrès libéral tenu dernièrement. Ces assises ont revêtu un caractère d'événement historique. Il s'y est passé tant de choses qu'il a fallu en laisser beaucoup de côté pour ne signaler au jour le jour que les faits les plus importants. Il a non seulement soulevé l'intérêt de la nation entière, en dehors des cadres du parti libéral, mais retenu l'attention de l'étranger, comme en témoignent les échos qui reviennent de divers pays et la présence de nombreux représentants du corps diplomatique d'Ottawa qui en ont suivi les délibérations, au Colisée même, à titre d'observateurs.

Un point qui mérite d'être souligné avec insistance, c'est le souci minutieux qu'ont eu les organisateurs de ce congrès de faire respecter rigoureusement, et jusque dans les moindres détails, l'égalité des deux langues.

Traitement égal aux deux langues

Il arrive assez fréquemment dans des réunions de ce genre, qu'on ait lieu de n'être pas satisfait du traitement fait à notre langue, ou que l'usage du français soit réduit à peu de chose après une simple reconnaissance de principe. Il convient donc de rendre aujourd'hui témoignage à ceux qui ont démontré qu'il n'est pas impossible de mettre les deux langues sur un pied d'égalité, dans la pratique autant qu'en principe.

Les deux immenses photos de sir Wilfrid Laurier et de M. King, qui servaient de fond de tableau à la tribune d'honneur, étaient déjà une illustration d'un bilinguisme qu'on voulait aussi intégral que possible. La deuxième règle de procédure, adoptée dès la première séance du congrès, le consacrait dans les termes suivants: "Les communiqués officiels et les délibérations seront inscrits, imprimés et publiés dans les deux langues officielles, l'anglais et le français, et tout avis émanant du président sera donné dans les deux langues officielles".

Règle suivie à la lettre

Cette règle a été suivie à la lettre et appliquée scrupuleusement dans tous les moindres détails, tant pour l'usage du congrès lui-même, pour ses délégations et ses archives, que pour celui de la presse et de la radio. Tout, depuis la plus petite affiche et le plus simple avis jusqu'aux plus volumineuses brochures et au compte rendu des délibérations, tout s'exprimait dans les deux langues. Et les seuls cas où la publication n'était pas faite simultanément en français comme en anglais, c'était lorsqu'un délai était rendu inévitable parce qu'un texte n'avait pu être rédigé d'avance et qu'il fallait prendre le temps de le traduire.

Le bilinguisme se manifestait aussi dans le choix du personnel du congrès tant parmi les employés dont on avait retenu les services que parmi les têtes dirigeantes de l'organisation et les membres de l'exécutif élus le premier jour.

Deux présidents, un de chaque langue; six vice-présidents, trois de chaque langue; deux secrétaires adjoints, un de chaque langue; trois secrétaires adjoints, deux d'expression anglaise et un parlant français; deux scrutateurs pour l'élection du chef, un de chaque langue: ainsi fut composé le bureau du congrès.

Bilinguisme intégral

Mais bien avant l'ouverture du congrès, le comité d'organisation avait pris les dispositions nécessaires pour assurer qu'aux assises nationales du parti libéral le bilinguisme serait intégral et non pas seulement apparent. On ne s'est pas contenté de le respecter dans le service de presse et dans les publications destinées à servir la propagande du parti, pour ensuite oublier le reste, comme c'est parfois le cas de ceux qui se contentent de satisfaire aux apparences du bilinguisme.

Tout ce qui avait un caractère officiel était ou bilingue ou fait dans la langue du destinataire. La correspondance échangée avec les délégués, durant les mois qui ont précédé le congrès, était en français chaque fois que cela était nécessaire. De même les formules de lettres de créances étaient imprimées dans la langue de leur porteur et cela, non seulement pour les délégués de la province de Québec, mais aussi pour ceux des autres provinces qui le désiraient. Ces lettres portaient la signature des deux secrétaires, MM. H. E. Kidd et Aimé Lafontaine, et le sceau bilingue du congrès.

"Press" et la presse

Les laisser-passer de ceux qui étaient admis au Colisée durant les trois jours de ces assises étaient imprimés en français d'un côté, en anglais de l'autre, et le porteur n'avait qu'à signer le côté qui lui convenait. Les insignes à porter sur soi ou à coller sur les pare-brise des autos étaient en français ou en anglais, au gré de chacun. Et, comme on avait tenu à mettre l'article devant les noms, les insignes des journalistes, marqués "Press" en anglais, portaient la mention "La presse", en français, de sorte que le journal de ce nom paraissait avoir une vingtaine de correspondants et envoyés spéciaux.

LAKE SUCCESS — Le chef de la délégation américaine à l'ONU, M. Warren Austin, a avisé le secrétaire général de l'ONU que les premiers $25,000,000 du prêt de $65,000,000, voté par le congrès américain pour la construction à New-York d'un siège permanent des Nations unies, seront mis à la disposition de l'ONU au début de la semaine prochaine.

Il faudra 3,000 classes de plus d'ici 5 ans

QUEBEC — 750,000 enfants, soit 10,000 de plus que l'an dernier, prendront le chemin de l'école mardi, 7 septembre, date qui a été fixée pour l'ouverture de l'année scolaire dans la province de Québec, annonce M. J.-P. Labarre, surintendant de l'instruction publique. D'ici cinq ans, on prévoit que le nombre des écoliers augmentera de 100,000 comme conséquence des nombreux mariages pendant la dernière guerre.

Le surintendant Labarre signale, dans un communiqué, que les journées d'études projetées dans les districts d'inspection pour la première semaine de septembre sont remises aux mêmes jours de la deuxième semaine, et celles qui ont été annoncées pour la deuxième semaine sont renvoyées aux mêmes jours de la troisième semaine du même mois.

M. Labarre souligne que les 10,000 à 12,000 nouveaux élèves de 1948 obligeront les commissions scolaires à ouvrir plus de 300 classes nouvelles. (On calcule qu'en moyenne il faut une classe pour 30 élèves). Si le nombre des écoliers augmente de 100,000 d'ici cinq ans, il faudra qu'en 1952 on ait pourvu à l'ouverture graduelle de plus de 3,000 nouvelles classes.



Progrès de l'Inde



Le Pandit Nehru, premier ministre de l'Inde, est ici photographié alors qu'il plaçait la pierre angulaire de l'Institut de Recherches Electro-Chimique, à Karaikudi.

Toute la Messe
par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

LE LIBERA NOS

259—Que fait le prêtre en commençant le "Libera nos"?

En commençant le **Libera nos**, le prêtre retire de dessous le corporal la patène qu'il y avait placée à l'Offertoire; il l'essuie avec le purificatoire, puis, la prenant entre l'index et le majeur, pour ne pas séparer le pouce et l'index qui ont touché l'Hostie sainte, il fait avec elle un signe de croix sur lui-même au moment où il dit **donnez-nous la paix**, et l'ayant baisée, il la dépose sur le corporal.

Prière: "Délivrez-nous, nous vous en supplions, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir; et par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Marie, Mère de Dieu, toujours Vierge, de vos bienheureux Apôtres, Pierre et Paul, et André, et de tous les saints, daignez nous accorder dans votre bonté la paix durant notre vie, pour que, soutenus par le secours de votre miséricorde, nous soyons à jamais délivrés du péché et exemptés de toutes sortes de troubles. Par le même Jésus-Christ, votre Fils, Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

260—Expliquez le signe de croix avec la patène.

Le prêtre fait le signe de la croix avec la patène au moment où il dit **donnez-nous la paix** pour marquer que par la croix nous vient la paix.

Le prêtre baise la patène avant de la déposer sur le corporal par respect pour ce vase sacré où va reposer Jésus-Christ. Ce baiser symbolise l'union avec le Christ qui est notre paix. Il marque aussi l'union de tous les fidèles dans le Christ.

261—De quels maux demandons-nous d'être délivrés par cette prière?

Nous demandons d'être délivrés de tout mal, du péché, qui est le plus grand mal, et de ses suites, des maux présents, passés ou à venir: des maux présents (c'est-à-dire des péchés) qui avivent les passions; des péchés passés à cause de leurs peines inexpiées et des impressions funestes qu'ils ont laissées dans notre imagination et dans nos sens; des péchés à venir, c'est-à-dire de tout ce qui pourrait compromettre notre salut.

(A suivre)

Nombreuse délégation du Québec au congrès conservateur

OTTAWA — Les organisateurs du prochain congrès progressiste-conservateur, où un nouveau chef de ce parti sera choisi, s'attendent que la province de Québec enverra à Ottawa un nombre imposant de délégués. Ils ne peuvent affirmer si le récent succès électoral remporté par l'Union Nationale y est pour quelque chose, mais à tout événement, les préparatifs d'organisation vont bon train dans le Québec, et même mieux que prévu.

Les organisateurs ont fait remarquer que le nombre de délégués était fort restreint au dernier congrès du parti, tenu à Winnipeg en 1942. Un total de 1,313 délégués et 765 substituts prendront part aux délibérations, mais on n'a pas encore fait connaître le nombre des représentants de chaque province.

"Quoique la vague antilibérale qui a déferlé sur le Québec, aux dernières élections provinciales, puisse être de quelque secours pour les progressistes-conservateurs, ont continué ces personnages, il n'existe aucune alliance avec le parti de l'Union Nationale".

M. Dick Bell, directeur national du parti, avait laissé entendre que les progressistes-conservateurs s'uniraient à l'Union Nationale.

Il avait dit espérer qu'il se trouverait des partisans de l'Union Nationale au nombre des délégués qui assisteront au congrès progressiste-conservateur. Mais M. Bell a précisé qu'aucune alliance n'existe avec l'Union Nationale ou n'est en voie de négociation.

M. Bell a cependant répété son espoir de voir de nombreux partisans de l'Union Nationale assister au congrès qui s'ouvrira le 30 septembre, vu que le parti progressiste-conservateur ne conteste pas le domaine provincial, dans le Québec. Il a même dit qu'il ne serait pas surpris de voir certaines personnes ayant voté pour le parti libéral aux dernières élections québecoises se rendre au congrès d'Ottawa.

"La présence de partisans de l'un des partis provinciaux du Québec à notre congrès ne signifierait nullement qu'il existe une alliance", a enfin terminé M. Bell.

Au moins deux personnages en vue du Québec seraient proposés comme chef du parti progressiste-conservateur: M. Ivan Sabourin, chef du parti pour le Québec, et M. John T. Hackett, député fédéral de Stanstead et président de l'Association du barreau canadien.

Le manifeste des jeunes de la CCF

WINNIPEG — Les jeunes de la CCF ont tenu une réunion de deux jours à l'occasion du congrès national du parti. Ils demandent la reconnaissance immédiate du gouvernement d'Israël, l'abolition de la bourse des grains à Winnipeg; la construction par le gouvernement fédéral d'un système d'irrigation et d'énergie hydroélectrique sur la rivière Saskatchewan, dans le genre de la Tennessee Valley Authority (TVA).

Les jeunes de la CCF déclarent en leur manifeste: "Nous reconnaissons que l'inégalité actuelle des chances est une menace à l'unité canadienne. Nos ennemis communs sont la pauvreté, l'exploitation, le gaspillage des ressources humaines et les déplorables valeurs commerciales que nous a posées le système capitaliste des profiteurs".

Ce mouvement de jeunes est "organisé pour unir les jeunes Canadiens dans une commune action politique consacrée à l'établissement d'une société social-démocratique, d'un commonwealth coopératif", ajoute le manifeste.

Très peu de prêtres ont obéi à Budapest

BUDAPEST — Le délai accordé par le gouvernement aux religieux qui enseignaient dans les écoles nationalisées, pour faire savoir s'ils entendaient poursuivre ou non leurs cours lors de la prochaine année scolaire, a expiré le 1er août.

On sait que le cardinal primat Mindszenty a interdit aux religieux d'enseigner dans les écoles de l'Etat. Le nombre de ces prêtres serait de 2,100 et, si l'on croit **Szabad Nep** (organe du parti des travailleurs), 15 d'entre eux auraient fait savoir que passant outre à l'interdit du primat, ils continueraient à enseigner. De plus, 28 prêtres ont annoncé qu'ils étaient prêts à donner les 2 heures par semaine d'enseignement religieux, qui restent obligatoires dans les écoles nationalisées.

Problèmes étudiés du point de vue chrétien

RIO DE JANEIRO — "Seule la doctrine chrétienne est capable de s'opposer au communisme, qui se prétend être une doctrine", a déclaré l'un des principaux organisateurs du 3ème congrès interaméricain d'action sociale catholique qui s'ouvre à Rio de Janeiro, le 22 août.

"C'est ainsi que, pendant la conférence, nous allons organiser, avec tous les leaders catholiques des Amériques, un programme pour l'étude et la solution des problèmes sociaux, dans le cadre de la conception chrétienne, qui constituera un pas décisif pour enrayer le communisme."

Pour assister à ce congrès les délégués des deux colonies britanniques dans l'hémisphère occidentale, Guyanne et Trinité, sont arrivés à Rio la nuit dernière, et les observateurs de la JOC française et belge sont attendus incessamment, ainsi que ceux du FAO des Nations-Unies, etc.

L'organisation catholique espagnole a envoyé son chef, l'évêque de Madrid, Mgr Vizcarra.

Chanteuse

Simone Quesnel, contralto de Montréal, qui depuis 13 ans charme les radiophiles par les arias et les chants populaires qu'elle exécute d'une voix riche et prenante. Elle est l'une des artistes du programme "Stringtime" mis en ondes tous les lundis à 6 h. à CBK, et à 7 h. à CKY.

Avis de Mgr Vachon au sujet d'un film

OTTAWA — Dans un avis qu'il a communiqué aux journaux, Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, prie les fidèles de la région de s'abstenir d'aller voir le film "Les Enfants du Paradis", qui est actuellement à l'affiche d'un cinéma d'Ottawa, sous le titre "The Children of Paradise".

Voici le texte de l'avis de Mgr l'archevêque:

Avis

"Très peiné d'apprendre qu'en dépit des nombreux commentaires récemment suscités dans divers milieux en marge du film "Les Enfants du Paradis", qui s'est acquis une triste notoriété en raison de son caractère immoral et à rejeter par tous, — ce film est actuellement à l'affiche dans une salle d'Ottawa, — son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, exhorte tous les catholiques bien-pensants de la capitale à s'abstenir de l'aller voir.

"Mgr l'archevêque émet le voeu que les compagnies de cinématographie française fassent un choix plus judicieux de leurs importations, si elles veulent conserver à leur pays d'origine, le respect et l'estime du public canadien."

LOUVAIN — Mgr Olivier Maurault, recteur de l'université de Montréal, a rendu visite à Mgr Van Waeyenbergh, recteur de l'université de Louvain, récemment.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kcs)

Heure des montagnes

LUNDI 30 AOUT
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 31 AOUT
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 1er SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son son Péché

JEUDI 2 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Intermède musical
- 4.15—Sherlock Holmes
- 4.45—Un Homme et son Péché
- 5.00—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 3 SEPT.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Intermède
- 4.15—Ecrit la Nuit
- 4.45—Un Homme et son Péché
- 5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 4 SEPT.
- 9.30—Nouvelles
- 9.33—Chanson française
- 9.45—Au Pays des Arènes sanglantes

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Heure Solaire

VENDREDI 27 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Chansonnettes
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital
- 3.45—Musique légère
- 4.00—Divertissement
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—Chansonnettes
- 5.45—En dinant
- 6.00—Musette
- 6.15—Métropole
- 6.30—Lucille Dumont
- 6.45—Café Négro
- 7.00—Sérénade pour cordes
- 7.30—Qui est le coupable?
- 8.00—"La Guinguette"
- 8.30—Plus beaux disques
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique
- 9.30—Récital d'orgue
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Orchestre

SAMEDI 28 AOUT
- 11.00—Musique
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Mélodies
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Causerie de la Croix-Rouge
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Vincent Lopez
- 1.30—Chansonnettes
- 2.00—Variétés
- 2.30—Symphonie
- 3.30—Chansonnettes
- 4.00—Musique
- 4.30—Mélodies sur des rythmes variés
- 4.45—Jeux olympiques
- 5.00—Programme musical
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—Orchestre
- 6.30—Causerie
- 6.45—Quatre, elles sont quatre.
- 7.00—Soirée de chez nous
- 8.00—Théâtre dans un fauteuil
- 8.30—Romance de Paris
- 8.45—Biographies
- 9.00—Radio-journal
- 9.10—L'orchestre de Casa Loma
- 9.30—L'orchestre de Brant Inn
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

DIMANCHE 29 AOUT
- 11.00—Opérette
- 11.30—Concert populaire
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Jardins plantureux
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—First Piano Quartet
- 1.30—Tableau d'opéra
- 2.00—Le Music Hall
- 2.30—Chansonnettes
- 3.00—L'heure du thé
- 3.30—Broadway qui chante
- 4.00—Claves y Maracas
- 4.30—Au concert
- 5.00—Ballades et chansons
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Intermède
- 5.30—Musique Tzigane
- 5.45—Musique tzigane
- 6.00—Programme d'échange avec Paris
- 6.00—Images de France
- 7.00—Récital
- 7.30—Ici, l'on chante
- 8.00—Concert estival
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique de France
- 9.30—Les masques déchirés
- 9.45—Récital
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse

LUNDI 30 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Musique sud-am.
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital
- 3.45—Musique légère
- 4.00—Divertissement
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—Chansonnettes
- 5.45—En dinant
- 6.00—Musique canadienne
- 6.15—Métropole
- 6.30—Fredo Gardoni
- 6.45—Sérénade à la Brise
- 7.00—String Time
- 7.30—Le Trio Rob Adams
- 7.45—Récital par Denis Harbour
- 8.00—Les aventures de Sherlock
- 8.45—Trio Lyrique
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Images musicales
- 9.30—Concert populaire
- 10.00—Adagio
- 10.30—L'Orchestre

MARDI 31 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le Soleil
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Les artistes de demain.
- 3.45—Musique légère
- 4.00—Divertissement
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—Chansonnettes
- 5.45—En dinant
- 6.00—Guinguette
- 6.15—Métropole
- 6.30—Lucille Dumont
- 6.45—Café Négro
- 7.00—Le destin s'amuse
- 7.30—"L'Heure du concert"
- 8.30—Micro-actualités
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Les masques déchirés
- 9.45—Rêverie par Jean Narrache
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

MERCREDI 1er SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Le moulin de la chanson
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Les amis de l'art
- 2.00—Pèlerinage des malades
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital
- 3.45—Programme musical
- 4.00—Divertissement
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—Chansonnettes
- 5.45—En dinant
- 6.00—Valses
- 6.15—Métropole
- 6.30—Orchestre
- 7.00—Quatuor de saxophones
- 7.15—Sérénade à la brise
- 7.30—"Sous tous les ciels j'ai chanté"
- 8.00—Chansonnettes
- 8.30—A communiquer du studio
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—"Autour du vieux Québec"
- 9.30—Ethel Stark, violoniste
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse

JEUDI 2 SEPT.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil avec tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital du jeudi
- 3.45—Programme musical
- 4.00—Divertissement
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—Chansonnettes
- 5.45—En dinant
- 6.00—Musique sud-américaine
- 6.15—Métropole
- 6.30—La petite revue de Québec
- 7.00—Musique tzigane
- 7.30—Les Marson
- 8.00—Radio-théâtre
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Les Affaires de l'Etat
- 9.30—Les Masques déchirés
- 9.45—En sourdine
- 10.00—Adagio
- 10.30—Dance Orchestra

"La soeur des parachutistes" arrivée au Canada

MONTREAL — "La Soeur des parachutistes", Soeur Marie Chantal, de l'Ordre des Dames Hospitalières, la "Chante-clerc" de la Résistance belge, vient d'arriver à Montréal, en route vers New-York d'où elle se rembarquera pour la Belgique le 15 septembre. Petite et frêle, elle n'en dirigea pas moins, de son couvent entouré d'un haut mur de pierre, un important réseau de la Résistance belge, pendant près de quatre ans. En février 1944, elle fut arrêtée par les Allemands, envoyée dans des camps de concentration, condamnée à mort, puis finalement libérée par les armées canadienne et américaine. Elle ne pesait plus que 56 livres à ce moment-là. Elle n'est pas totalement remise de ses mois passés en captivité. Aussi la traversée l'a-t-elle fatiguée.

Soeur Marie Chantal dirigeait les opérations de sabotage, mais elle s'occupait activement aussi de procurer de faux passeports et des vêtements civils aux parachutés. Elle sauva ainsi la vie à de nombreux Canadiens, Américains, Français, Belges et autres.

Le réseau de Soeur Chantal fonctionnait près de Louvain, dans le parc du couvent, depuis novembre 1940, quand en février 1944, un résistant qui se faisait passer pour collaborateur apprit que les Allemands allaient raider le couvent. Avertis, Soeur Chantal et ses collaborateurs quittèrent les lieux en hâte. Les Allemands bombardèrent une maison vide. Le lendemain, elle se présenta à eux comme la responsable de la "maison d'été" de leur Ordre et obtint d'y pénétrer. Elle s'empara des faux passeports qu'elle fit disparaître ainsi que des armes cachées qu'elle fit éloigner. Mais quelques jours après, elle était arrêtée et interrogée, puis envoyée au camp de concentration et condamnée à mort. Pendant que son dossier était à Berlin, les alliés sont arrivés. . .



BOZO par FOXO REARDON









Découverte de la chloromycetine, stérilisant plus puissant que la pénicilline et la streptomicine

La grande firme américaine "Parke, Davis & Company", qui produit des médicaments brevetés de renommée mondiale, annonce dans un communiqué officiel exclusif à la "Patrie du dimanche" l'un des plus nouveaux succès de la médecine pratique: la découverte de la chloromycétine, stérilisant d'une puissance plus forte que la célèbre pénicilline et la streptomycine, pour certains microbes, virus ou bactéries.



Voici le microbe qui provoque le typhus, en s'attaquant aux globules blancs du sang.

Cette chloromycétine s'est révélée dans les épreuves observées par les autorités médicales de l'armée américaine, et dans les examens cliniques, particulièrement efficace contre le typhus malin, le rachitisme, la fièvre typhoïde et le typhus épidémique. Mais les perspectives sont encore plus belles et un vaste champ d'application s'ouvre devant les possibilités merveilleuses de cette nouvelle réalisation médicale.

Certaines affections comme la fièvre éruptive des Rocheuses, la fièvre ondulante aux manifestations capricieuses, la pneumonie de Friedlauder, la coqueluche, même diverses formes de dysenterie infectieuse, et jusqu'à la rétention urinaire causée par des invasions microbiennes, toute une gamme de maladies infectieuses graves et pénibles, aux séquelles souvent terribles, deviennent justifiables de la puissante chloromycétine.

Et, jusqu'à présent, les essais démontrent que ce nouveau remède n'est pas toxique (ne cause pas de malaise au patient) aux doses utiles.

On sait que les nouveaux remèdes anti-microbiens agissent de façon originale, quasi mécanique sur les cellules infectieuses. La pénicilline, le remède aujourd'hui courant, joue le rôle d'une véritable mousse savonneuse qui enrobe les corps étrangers, les décolle du tissu encrassé, et les chasse. Ainsi la pénicilline dégage les microbes, les rend inoffensifs comme par une sorte d'enrobage, et les rejette stériles.

Comme la streptomycine constitue un progrès sur la pénicilline, on peut juger de la puissance de la **chloromycétine,** qui elle aussi constitue un progrès sur la **découverte** précédente.

La fièvre typhoïde était autrefois, malheureusement, fréquente; elle se communique souvent par l'eau. La dernière épidémie, quatre mille cas connus, fut signalée à Montréal en 1928 et provoqua quelques années plus tard la réorganisation du Service de santé métropolitain, aujourd'hui l'un des plus efficaces dans le monde entier. Des cas de fièvre typhoïde sont encore trop fréquents.



Le Dr Quentin R. Bartz est le premier à avoir isolé de la chloromycétine pure; il en a produit la plus forte quantité actuellement disponible.

La fièvre ondulante, mieux connue sous le nom de brucellose, se communique par les animaux, même la viande de boucherie. De même la fièvre infectieuse spéciale aux régions montagneuses, Montana, Alberta, par exemple; mais elle fait surtout des ravages dans les populations américaines.

Comme il arrive souvent, ce sont des circonstances fortuites qui ont sinon révélé la chloromycétine, depuis déjà plusieurs mois en expérimentation aux laboratoires américains "Parke, Davis", du moins permis de la voir à l'oeuvre.

En décembre dernier, une épidémie de fièvre typhoïde, dégénérant en typhus épidémique, menaçait de décimer les populations atteintes, en Bolivie. Certains cas étaient jugés désespérés par les médecins. Le Service de santé du gouvernement suggéra au docteur Eugène Payne, inspecteur de "Parke, Davis", d'essayer, en dernier ressort, la nouvelle préparation de la célèbre firme américaine, connue sous le nom de **chloromycétine.**

21 patients furent traités; tous recouvrèrent la santé, même les mourants, en quelques jours à peine. Plusieurs hauts fonctionnaires boliviens ont dû la vie à cette initiative hardie. Depuis, le typhus épidémique n'a pas reparu en Bolivie.

En Malaisie

Les pays tropicaux sont évidemment plus exposés que les pays froids, aux invasions brutales de nouvelles colonies microbiennes. Les épidémies ne sont en effet que des invasions microbiennes qui s'abattent sur une population à la façon d'un nuage de sauterelles dans un champ. Même effet de masse, mêmes ravages, même nécessité d'opérer vite et en grand, pour obtenir un résultat.

En Malaisie, les cas de typhus malin (scrub typhus, quasi inconnu sous nos climats) étaient fréquents. La firme "Parke, Davis" y envoya un groupe clinique, dirigé par le docteur Joseph E. Smadel, de l'Ecole de médecine de l'armée américaine. Assisté du docteur Théodore E. Woodward, de l'Université du Maryland, ils ont traité récemment 32 patients, malais, hindous ou chinois; les résultats ont été renversants.

Car non seulement la **chloromycétine** détruit efficacement le microbe du typhus, mais elle agit également contre la fièvre typhoïde, maladie longue et pénible dont le patient, s'il ne succombe pas aux hautes températures, prend environ 40 jours à se remettre, non sans y avoir laissé une partie de son poids et le meilleur de sa santé.

Cependant, en trois jours, la **chloromycétine débarrasse le patient** du typhus et de la fièvre typhoïde. La rapidité de la cure est aussi étonnante que sa sécurité, car la chloromycétine casse la fièvre, réduit l'hospitalisation à quelques jours, et n'est aucunement toxique à l'homme. Elle est également très commode à administrer.

Une longue histoire

L'histoire de la **chloromycétine** remonte à plusieurs années. Le docteur Paul Burkholder, de Yale, fut appelé en consultation par son collègue, le docteur Oliver Kam, directeur des recherches scientifiques à "Parke, Davis", pour trouver un médicament anti infectieux capable d'agir contre les virus qui résistaient parfois à la pénicilline et à la streptomycine.



Le Dr I. William McLean, jr, a été le premier à démontrer l'efficacité de la nouvelle drogue, contre la fièvre typhoïde, au cours d'expériences de laboratoire.

Avec l'aide d'autres médecins de la Compagnie, MM. Fred Stimpert et John Ehrlich, entre autres, on étudia sous des centaines de conditions différentes, diverses formules dont les moins actives furent progressivement éliminées.

La formule choisie pour les épreuves finales fut ensuite améliorée à chaque essai révélateur et produisit la **chloromycétine** actuelle, résultat d'une sélection de plusieurs bouillons spécialement désignés par le Dr Burkholder. La **chloromycétine** est le résultat final de ces manipulations élaborées et après de nouvelles consultations, on l'a choisie pour fabrication en série, attendu qu'elle représente aujourd'hui l'arme la plus efficace, d'une efficacité-éclair quasi totale, contre les plus tenaces microbes et virus, ces infimes et mortels ennemis de l'organisme vivant.

Un élément du choix était la faculté de produire industriellement la nouvelle drogue, alors connue sous le chiffre A-65, en quantité et niveau de qualité suffisantes. Il n'en existe encore que des quantités minimes et l'on ne prévoit pas que le médecin praticien puisse en prescrire à la pharmacie, avant l'an prochain au plus tôt.



Les docteurs John Ehrlich et Robert Smith s'efforcent de développer la puissance du nouveau médicament.

Voici le laboratoire du professeur Paul Burkholder, à l'Université Yale, où furent réalisées les expériences décisives.

Rupture possible entre l'Uruguay et la Russie

MONTEVIDEO — La possibilité de rompre les relations diplomatiques avec l'URSS est envisagée par les milieux diplomatiques de l'Uruguay.

C'est un incident banal, survenu il y a 4 mois, le suicide d'un chauffeur de l'ambassade soviétique dans des conditions mystérieuses, qui aurait déclenché la crise à la suite des conclusions de l'enquête judiciaire.

L'Uruguay est pratiquement sans représentation diplomatique à Moscou depuis le retour de l'ambassadeur Frugoni et du chargé d'affaires Sampgnaro, mais par contre l'Union soviétique maintient un nombreux personnel diplomatique et consulaire à Montevideo.

Président



Le R. P. Edward J. O'Donnell, S.J., nommé récemment à la charge de président de l'Université Marquette, de Milwaukee, est le plus jeune président qu'ait jamais eu cette institution. Le Père O'Donnell, qui est âgé de 39 ans, est le 17ème président de la célèbre université. Il est natif de Milwaukee et un ancien élève de l'université de cette ville.

DE L'URANIUM DANS LES SCHISTES D'ESTONIE ....

D'après une information parvenue d'Estonie, les prospecteurs soviétiques ont découvert de l'uranium dans les schistes bitumineux qui constituent le principal dépôt minéral du pays. L'importance que Moscou attache à cette découverte est prouvée par le fait que 40,000 à 50,000 ouvriers soviétiques et plus de 10,000 prisonniers de guerre allemands sont, en plus de dix à douze milliers de mineurs estoniens, occupés à l'extraction du schiste bitumineux. Les experts suédois estiment que la quantité d'uranium contenue dans les schistes bitumineux d'Estonie est considérable. (S.P.C.).

Mon Guide au Cinéma

CLASSE A — Section I — Pour public en général

- Adventures in Silverado
- Arkansas Swing, The
- Babe Ruth Story, The
- Back Trail
- Berlin Express
- Beyond Glory
- Big Punch, The
- Big Town Scandal
- Blazing Across the Pecos
- Blondie's Reward
- Bold Frontiersman, The
- California Firebrand
- Campus Sleuth, The
- Carson City Raiders
- Daredevils of the Clouds
- Das Maedchen Irene
- Dead Don't Dream, The
- Deep Waters
- Design for Death
- Docks of New Orleans
- Dude Goes West, The
- Easter Parade
- Feudin' Fussin' and A-Fightin'
- Fighting Back
- Fighting Father Dunne
- French Leave
- Frontier Agent
- Fury at Furnace Creek
- Gallant Legion, The
- Girl on the Spot
- Give My Regards to Broadway
- Green Grass of Wyoming
- Guns of Hate
- Heart of Virginia
- Inside Story
- I Remember Mama
- Iron Curtain, The
- Kings of the Olympics
- Madonna of the Desert
- Melody Time
- Mickey
- Monsieur Vincent (French)
- My Dog Rusty
- Noose Hangs High
- Northwest Stampede
- Oklahoma Blues
- Old Los Angeles
- Olympic Cavalcade
- On An Island With You
- Overland Trails
- Partners Over Sunset
- Prairie Outlaws
- Return of the Badman
- Scudda-Hoo, Scudda Hay
- Search, The
- Secret Service Investigator
- Shaggy
- Silent Conflict
- Spiritualist, The
- Strawberry Roan, The
- Tarzan and the Mermaids
- Tender Years, The
- 13 Lead Soldiers
- Timber Trail
- Tioga Kid, The
- Trail of the Mounties
- Trail Street
- Under California Stars
- West of Sonora
- Westward Trail
- Whirlwind Raiders
- Wild Country
- Winner's Circle

CLASSE A — Section II — Pour adultes seulement

- Angry God, The
- Another Part of the Forest
- April Showers
- Argyle Secrets, The
- Arizona Ranger
- Arthur Takes Over
- Assigned to Danger
- B. F's Daughter
- Big City
- Big Clock, The
- Black Arrow, The
- Blonde Ice
- Brothers, The
- Canon City
- Checkered Coat, The
- Close-Up
- Cobra Strikes, The
- Coroner Creek
- Counterfeiters, The
- Crossed Trails
- Devil's Cargo
- Emperor Waltz, The
- End of the River, The
- Escape
- Eyes of Texas
- Farrebique (French)
- For You I Die
- Fuller Brush Man, The
- Gay Intruders, The
- Good Sam
- Hatter's Castle
- Here Comes Trouble
- Homecoming
- I, Jane Doe
- I Wouldn't Be In Your Shoes
- Jinx [illegible]
- Key Largo
- King of the Gamblers
- Lightnin' in the Forest
- Lost One, The
- Man-Eater of Kumaon
- Man From Texas
- Maria Ilona (German)
- Mating of Millie
- Money Madness
- Moonrise
- Mr. Blanding Builds His Dream House
- Mystery in Mexico
- New Orleans
- October Man
- Portrait of Innocence
- Pirate, The
- Port Said
- Race Street
- Rachel and the Stranger
- Raw Deal
- River Lady
- Road to the Big House
- Romance on the High Seas
- Sainted Sisters, The
- Showtime
- Silver River
- So Evil My Love
- Sorry Wrong Number
- So This Is New York
- Springtime
- State of the Union
- Street With No Name, The
- Texas, Brooklyn and Heaven
- Thunderhoof
- Time of Your Life
- Up in Central Park
- Velvet Touch, The
- Vicious Circle, The
- Water Front at Midnight
- Will it Happen Again?
- Woman in White, The
- Your Red Wagon

CLASSE B — Condamnable en partie

- All My Sons
- Anna Karenina
- Antoine and Antoinette (French)
- Arch of Triumph
- Are You With It
- Always Together
- Atlantis
- Bad Sister
- Best Man Wins
- Blind Desire
- Blonde Fever
- Bury Me Dead
- Casbah
- Campus Honeymoon
- Devil's Envoy (French)
- Dream Girl
- Dreams That Money Can Buy
- Duel in the Sun
- Fanny
- Flame, The
- Foreign Affair, A
- Forever Amber
- Freunde (German)
- Frieda
- Furia
- Glamour Girl
- Gentleman's Agreement
- Hazard
- Henry IV (Italian)
- I Became a Criminal
- If Winter Comes
- Jassy
- Jenny Lamour
- La Vie de Boheme
- Land of the Lawless
- Letter From an Unknown Woman, A
- Lighthouse
- Linda Be Good
- Little Miss Broadway
- Lulu Belle
- Man of Evil
- Mine Own Executioner
- Miracle Can Happen, A
- Monsieur Verdoux
- Monster Maker, The
- Murderer Lives at No. 21 (French)
- Nais (French)
- Nightmare Alley
- Not Guilty (French)
- Paisan (Italian)
- Panic (French)
- Ruthless
- Sign of the Ram
- Smart Woman
- Star Without Light (French)
- Stepchild
- Story of Tosca
- That Lady in Ermine
- They Won't Believe Me
- To the Victor
- Together Again
- Two Blonds and a Redhead
- Unwege Zu Dir (German)
- Wallflower
- Walls of Jericho
- Women in the Night

Progrès extraordinaires des nouveaux hélicoptères

NEW-YORK — Le Fairey Aviation Company a créé une nouvelle machine appelée le "Giròdine" qui réunit en un seul avion les avantages d'un appareil de tourisme ordinaire et d'un hélicoptère. Si, par exemple, Monsieur préfère un avion normal pour ses affaires il l'a à sa disposition avec le "Girodine". Mais il est possible que Madame ne puisse s'accoutumer aux grandes vitesses et qu'elle préfère un hélicoptère pour rendre ses visites à des voisins de campagne. Pour cela elle n'a d'autre souci que de déplacer une manette.

Au lendemain du "Jour V" d'anciens pilotes de la R.A.F. avaient jeté les bases d'une association pour l'exploitation d'un service de location de taxis aériens pour les hommes d'affaires et les touristes de demain. Les constructeurs anglais affirmaient à l'époque, que dans un délai de cinq ans des hélicoptères britanniques décolleraient des courts de tennis et des jardins du monde entier.

Mais, depuis ce temps, l'industrie américaine tend de plus en plus à ravir à sa concurrente britannique la primauté en la matière. L'hélicoptère trouve chaque jour une application nouvelle aux Etats-Unis: il remplace à la fois la camionnette de livraison et le taxi, la petite voiture de tourisme et l'autocar qui fait le service entre les grands aérodromes et les agglomérations voisines. Il sert pour le trausport, pour la flânerie et pour le sauvetage. On affirme qu'il y aura des hélicoptères à la disposition des pompiers des grandes villes de demain. Dès à présent, en Californie entre Los Angeles, Long Beach et San Fernando Valley, il remplace le facteur rural. Circulant à 325 pieds de hauteur méprisant les détours et chemins de traverse emportant 700 livres de courrier, il fait en une heure la tournée de huit facteurs, durant huit heures. Il peut atterrir sur le toit des bureaux de poste, dans la cour des immeubles ou sur la place des villages. S'il n'y a pas 250 pieds carrés pour assurer l'atterrissage, l'hélicoptère, immobile dans les cieux, descend le courrier dans un panier fixé à un filin mû par un treuil.

Sikorsky affirme que dès que l'outillage et que les normes de fabrication en série seront établis, l'hélicoptère ne coûtera pas plus qu'une auto. Pour l'instant le prix d'achat d'un appareil est de 3,000 dollars, guère plus cher qu'une grosse voiture. Mais Sikorsky est en train de mettre au point un hélicoptère à quatre places qui ne coûtera, dit-il, que 1,500 dollars. Le jour où ce modèle sortira de l'usine, l'auto de l'air sera née et les fabricants d'autos terrestres verront leurs bénéfices fort compromis.

Les jeunes gens des Etats-Unis, tout comme ceux de l'Europe, se passionnent chaque jour davantage pour l'aviation. Mais les avions de plus en plus rapides et perfectionnés qui sortent des usines sont loin d'être à la portée des bourses modestes. D'ailleurs, leur pilotage exige un long entraînement. L'avion, peu maniable à une vitesse moindre que 70 milles à l'heure, exige pour s'envoler et se poser de longues pistes d'envol. Il s'avère donc de plus en plus comme le véhicule des liaisons à longue distance. Pour le vol de tourisme, il faut un engin facile à manier, bon marché à acquérir, pouvant se poser sur tous les terrains; ce sera l'hélicoptère, véritable auto de l'air.

Né des patients travaux de l'ingénieur espagnol de la Cierva, qui d'ailleurs devait être la victime de son invention, l'hélicoptère devait être longtemps le parent pauvre de l'avion. Méprisé par la plupart des ingénieurs et constructeurs, qui ne lui prédisaient qu'un avenir médiocre, l'hélicoptère ne connut qu'un développement très lent. Mais la guerre devait démontrer l'utilité de cet engin dans des cas où l'avion ne pouvait intervenir.

C'est ainsi que, pendant la guerre, surtout à partir de 1943, la zone du centre de l'Atlantique infestée de sous-marins était patrouillée par des escadrilles d'hélicoptères basées sur des navires. Ces engins se révélèrent comme les plus redoutables détecteurs de sous-marins: leur lenteur, toute relative d'ailleurs, leur maniabilité extrême, leur possibilité de rester immobiles dans l'air leur permettaient en effet de suivre la route d'un sous-marin, tout en zigzaguant pour éviter le feu de la D.C.A. du navire. . . Par ailleurs, l'hélicoptère, ne nécessitant pas de ponts d'envol spéciaux pouvait décoller du pont d'un pétrolier ou d'un simple cargo. Les conditions mêmes qui assurent son efficacité dans la chasse au sous-marin lui permettent d'effectuer des sauvetages en cas de naufrage: arrivé au-dessus du navire en perdition, l'engin s'immobilise et déroule une échelle de corde: il devra faire autant de voyages qu'il y a de personnes à sauver, car le tonnage qu'il peut transporter est extrêmement limité, tout comme la distance qu'il peut parcourir et la vitesse maxima qu'il lui est possible d'atteindre.

Cependant, l'ingénieur Sikorsky, qui est actuellement le grand spécialiste en matière d'hélicoptère, envisage la construction d'un appareil de 12 à 20 places, sorte de taxi aérien, qui cueillerait aux aérodromes les passagers des grands avions de transport à longue distance et les déposerait au point de la ville d'arrivée où ils désirent se rendre: sur le toit d'un hôtel ou sur celui de leur maison, à moins que ce ne soit à un carrefour passant.

Igor Sikorsky, qui travaille en ce moment aux Etats-Unis, a longuement séjourné en Grande-Bretagne. Aussi, grâce aux travaux de cet éminent spécialiste, l'industrie anglaise de l'hélicoptère marque-t-elle depuis longtemps une nette avance par rapport à celle des autres pays. Non que tous les hélicoptères issus des fabriques britanniques durant et après la guerre aient été construits sur les plans de Sikorsky; à côté du YR 4 oeuvre du célèbre inventeur, les usines anglaises ont produit bien d'autres prototypes: le "Woir Autogiro" si léger et si pratique qu'il peut être démonté pour l'hiver et qu'il pèse un peu moins que 550 livres; le Cunliffe-Owen W. 9; un hélicoptère sur lequel le tube à réaction remplace l'hélice ordinaire. Un autre modèle remarquable est le "Taylocraft Auster I v" tout en acier, déjà surnommé "la jeep volante" grâce à sa capacité d'encaisser les choses et les lourdes charges; le "T.A." peut décoller de surfaces aussi mauvaises qu'un champ labouré. On peut le comparer à l'automobile pour sa consommation: 20 milles au gallon.

Et puis, voici "le Chrislea Ace", voiture légère de l'air à quatre places, avec un rayon d'action à la vitesse de croisière de 1100 milles à l'heure, à raison de 18 milles au gallon.

Comment fut plaidée et jugée la cause du Labrador au Conseil Privé en 1927

Par Damase POTVIN

Une déclaration récente du premier ministre de la province a fait rebondir la fameuse question du Labrador et tout particulièrement le jugement du Conseil Privé qui définitivement octroyait à Terre-Neuve cette partie désertique de la province de Québec. La question n'est assurément nouvelle. Elle se pose depuis deux cent quinze ans, plus exactement, depuis 1763, lors du traité de Paris. Elle revint à la surface avec l'Acte d'Union, en 1774, puis en 1800, en 1825 et, enfin, en 1827. Pendant ce temps le Labrador alterna entre Terre-Neuve et la province de Québec. En 1927, par un jugement du Conseil Privé, le Labrador ne devait plus qu'appartenir à Terre-Neuve.

En toute justice, il ne faudrait pas s'empresser d'attribuer, comme on a tenté de le faire naguère, au gouvernement de Québec la perte de cette immésurable tranche du territoire canadien. On connaît les faits généraux.

Dans une cause célèbre entre le Canada et Terre-Neuve, le Conseil Privé d'Angleterre, écoutant on ne sait quels raisonnements, détachait une forte tranche de notre Labrador en faveur du petit Dominion situé à l'entrée du Saint-Laurent. On interprétait le mot "côte" de telle manière que les côtes Labradoriennes, d'après les explications des savants juges du tribunal suprême de l'Empire, allaient jusqu'à 400 milles dans les terres. Un tel jugement souleva des protestations dans la presse de la province. Le premier ministre d'alors l'hon. L.-A. Taschereau ne put s'empêcher d'exprimer son étonnement. D'un autre côté, en certains milieux on rejeta la responsabilité de la perte sur le procureur général de la province qui ne correspondait guère aux faits. Ce n'est pas de cette façon qu'on écrit l'histoire.

Le travail sur cette cause du Labrador comprenait deux parties: la préparation et les plaidoiries. Les premiers préparatifs datent de l'année 1900, voilà quarante-huit ans. L'affaire relevait essentiellement du fédéral qui devait représenter le Canada et les provinces dans toute tractation avec les pays étrangers ou d'autres dominions. C'est donc le gouvernement fédéral, et lui seul, qui a déterminé les questions à soumettre au Conseil Privé et qui a fait le choix et la désignation des personnes qui auraient à plaider.

Pour cette raison, le gouvernement canadien a invité la province de Québec à prendre part à ce débat judiciaire et à désigner ses représentants légaux. Mais toujours la préparation et les plaidoiries restaient du domaine exclusif du gouvernement fédéral.

Prirent part à cette préparation, M. Newcombe, député conservateur d'alors, l'hon. M. Doherty, ancien ministre dans le cabinet Borden et juge de la Cour Suprême, M. Plaxton, C. R., employé au Ministère de la Justice à Ottawa, feu Chs. Lanctôt, ancien assistant procureur général de la province de Québec, C. R., et Mtre Aimé Geoffrion, C. R. Plus tard, quand il s'agit de mettre la dernière main aux travaux préparatoires, le gouvernement canadien choisit comme leader à Londres, M. McMillan, ancien Lord "advocate" pour l'Ecosse, dans le gouvernement de Ramsay Macdonald. M. Stuart Moore, l'une des lumières du Barreau anglais fut adjoint au groupe. Tous travaillèrent de leur mieux à préparer la cause et quand on consulte les documents imprimés qui restent de l'affaire, on voit que rien ne fut laissé au hasard.

Le factum fut signé par l'hon. M. C. G. Doherty, Chs. Lanctôt, Aimé Geoffrion, H. Stuart Moore et C. P. Plaxton.

Les représentants de la province de Québec, pendant de longues années, ont fait leurs suggestions, à propos de la preuve, de la tactique à suivre et de l'organisation de la cause devant le Conseil Privé. Comme dans toute affaire de ce genre, où plusieurs personnes travaillent en collaboration, il fallut que l'on se rendit à la manière de voir des autres et vice-versa. On prit une moyenne et on agit pour le mieux. Si le jugement ne nous fut pas favorable, il ne faut nullement en accuser les avocats. Il faut chercher ailleurs le défaut de la cuirasse. Il n'existait pas dans la préparation.

Il n'existait pas non plus dans les plaidoiries. Quand vinrent celles-ci, le gouvernement fédéral choisit M. McMillan qui, comme nous venons de le mentionner, était leader de la cause. C'est Ottawa qui le fit plaider. On s'était entendu pour que l'affaire soit dirigée, devant les juges du Conseil Privé, par McMillan, Lanctôt et Geoffrion, qui se diviseraient le travail. Mais seul le premier et dernier de ces trois avocats purent prendre part à ces plaidoiries. M. Chs. Lanctôt n'était pas là. Il était à Québec d'où à peine rendu à Londres, il fut rappelé auprès de son épouse mourante.

La cause fut bien conduite et admirablement plaidée. Les juges du tribunal suprême de l'Empire ont cru bon de pencher du côté du plus faible. La province de Québec, quoique fort étonnée, ne récrimina pas trop une fois que fut passé le premier moment de surprise. N'empêche qu'en général on aura toujours beaucoup de peine à admettre que ce jugement du Conseil Suprême fut un jugement objectif et équitable. En principe, la justice ne se trompe pas mais ses représentants peuvent fort bien et inconsciemment se tromper. Voilà les faits concernant la dernière phase de cette question du Labrador.

La province de Québec, on le sait, ne possède du Labrador que la bande côtière qui s'étend de Portneuf à l'ouest, à Blanc-Sablon, à l'est, ce qui a été tracé assez arbitrairement. Pourquoi n'a-t-elle pas le contrôle entier de l'immense contrée qu'on appelle aujourd'hui le Labrador Terre-Neuvien et qui est limitée par le 66e méridien, à l'ouest, l'océan, à l'est; par la Baie d'Ungava au nord et le golfe St-Laurent et le Détroit de Belle-Isle, au sud. Cette partie du pays malheureusement ne nous appartient plus depuis 1927. Elle a été donnée à Terre-Neuve — qui, en toute vérité, ne semble pas trop quoi en faire.

Or, Terre-Neuve, géographiquement et géologiquement ne devrait pas avoir plus de droit sur cette région que la parcelle n'en a sur le tout, que "les bolides n'en ont sur les corps stellaires qu'ils projettent", disait Henry de Puyjalon qui, un jour, s'insurgeait contre cette "supposed boundary" qui sépare, à l'intérieur, la province de Québec du Labrador qui a été, répétons-le, si arbitrairement tracée en 1878 par l'arpenteur géomètre Bennis. Malgré le jugement du Conseil Privé en 1927, on peut toujours se poser la question: "En vertu de quelle autorité l'Ile de Terre-Neuve pouvait-elle réclamer le Labrador, territoire de la terre ferme." Et c'est ici que se place la question générale du Labrador. . .

Vers 1919, le capitaine Joseph-Napoléon Côté, gardien du phare de la petite Ile Verte — Greenly Island — où en 1913, atterrit accidentellement le "Bremen" du baron allemand Huenfeld — prétendit avoir découvert sur l'Ile-aux-Noix, voisine de l'Ile Verte une borne d'arpentage ignorée jusque là et qui donnerait à la province de Québec la rivière Blanc-Sablon et quelques arpents de terre en lisière à l'est de ce cours d'eau, lors du partage Bannerman, il fut incapable de trouver un point de repère entre le Cap Chidley et la Côte Nord. Il en fut donc, en conséquence, établit un sur la Pointe-au-Paresseux, à défaut d'autre endroit. C'est l'origine du partage actuel d'une partie des Labradors, canadien et terreneuvien, par la rivière Blanc-Sablon.

Rappelons-nous toujours que d'après les documents les plus authentiques, ce sont nos ancêtres les Normands qui, les premiers, dans l'histoire connue, explorèrent les côtes boréales du Nouveau-Monde, particulièrement celles du Labrador et de l'Ungava.

Surplus de $6,740,480 en Alberta

EDMONTON — Le gouvernement de l'Alberta a enregistré un surplus global de $6,740,480, pour l'année 1947-48, a rapporté l'auditeur provincial C. H. Huckvale. Le surplus de son revenu se chiffre à $17,188,724. On avait prévu un déficit de $633,184.

La hausse des profits sur la vente des liqueurs alcooliques a été la plus importante à contribuer au surplus. Fixés à $8,000,000 dans le budget, les bénéfices dans ce domaine se sont élevés à $9,942,741.

Décès à 65 ans de Dom Albert Jamet

QUEBEC — Dom Albert Jamet, O.S.B., du prieuré de St-Benoit-du-Lac et chapelain des Bénédictines de St-Eustache, est décédé lundi à l'Hôtel-Dieu de Québec, où il était sous traitement depuis le 5 août dernier. Il était âgé de 65 ans et 6 mois. Un premier libera a été chanté à 10 heures, à l'Hôtel-Dieu, et un deuxième, à 11 heures, aux Ursulines, où la dépouille mortelle a été exposée. Elle a ensuite été transportée à St-Eustache.

Héroïne de l'air



Rita Meyer, de Kitchener, Ont., hôtesse à bord d'un avion d'Air-Canada, a à son crédit d'avoir empêché une tragédie aérienne majeure en conduisant hors de danger 11 passagers d'un avion North Star qui avait pris feu après avoir heurté un banc de terre à Sydney, N.-E. Cinq autres membres de l'équipage s'échappèrent également de l'avion en flammes qui se dirigeait vers Prestwick, Ecosse.

WASHINGTON — Le conseil directeur de l'Organisme international des vivres et de l'agriculture — FAO — s'est réuni récemment à Washington en 2ème séance de sa 3ème session, pour étudier la situation financière de l'organisme.

Les comptes de l'année terminée en décembre 1947 ont été examinés, ainsi que les chiffres du budget de l'année 1949.

Les affaires de tout le monde

par



Vous semble-t-il que la ponctualité exige trop d'effort? Dans l'affirmative, songez comme elle est importante en fait de succès et de popularité.

Toutes les personnes avec lesquelles vous êtes en relations—compagnons de travail, clients, patron — vous apprécieront davantage si vous êtes ponctuel.

Même votre famille et vos amis vous sauront gré de votre considération si vous ne les faites pas attendre ou perdre *leur* temps.

Comment pouvez-vous prendre l'habitude de la ponctualité? C'est facile! Vous n'avez qu'à vous dire: "Je serai dorénavant toujours à l'heure pour tout le monde."

Pourquoi pas prendre la résolution, aujourd'hui même de voir les avantages que vous pouvez retirer de cette simple pratique?

• • •

Les compagnies d'assurance-vie ont raison d'être fières de la diligence qu'elles apportent dans les versements aux bénéficiaires et aux assurés. Vous pourriez être surpris d'apprendre que ces versements se chiffrent, approximativement, à un demi-million de dollars par jour.

La CCF en faveur de la nationalisation des principales entreprises au Canada

Toutes les banques seraient nationalisées. Les dirigeants définissent leur credo politique. M. Coldwell réélu par acclamation.

La population canadienne devrait maintenant savoir à quoi s'en tenir sur ce qui arriverait si le parti C.C.F. devait prendre le pouvoir à Ottawa. C'est ce parti lui-même qui a défini ses projets dans un programme élaboré, adopté au cours du congrès national de trois jours, qui s'est terminé à Winnipeg, samedi dernier.

En grande partie, le programme comprend la mise en oeuvre d'une doctrine de socialisme: la propriété publique des moyens de production et de distribution.

La C.C.F. s'engage à la socialisation de l'industrie. Le programme du premier mandat C.C.F., si ce parti prend le pouvoir, amènerait la propriété publique des industries de base, y compris les banques à charte et les chemins de fer.

Il amènerait aussi la "propriété sociale" des industries vitales à l'agriculture, comme celles des instruments de ferme, les salaisons et les manufactures d'engrais. "Propriété sociale" peut vouloir dire contrôle d'Etat ou contrôle coopératif.

Le programme serait lancé pendant le premier mandat du parti.

Session spéciale réclamée

La C.C.F. demande qu'une session spéciale du parlement soit convoquée immédiatement en vue de la réimposition des contrôles sur les nécessités de base et des subsides pour maintenir à un niveau raisonnable les prix de ces nécessités.

Il demande aussi la réimposition de l'impôt sur les excès de profits, pour financer ces subsides, et une législation pour empêcher la spéculation sur les vivres, mesure qui comprendrait la fermeture de la Bourse des grains de Winnipeg.

M. Coldwell réélu par acclamation

M. M. J. Coldwell a été réélu par acclamation chef national du C.C.F., la constitution du parti prévoyant que le chef national doit être confirmé dans ses fonctions tous les deux ans. M. Coldwell est âgé de 60 ans.

Le professeur Frank Scott, de Montréal, a été réélu président national du parti, et M. Angus MacInnis, député de Vancouver-est aux Communes, a été réélu vice-président de langue anglaise. Mme Thérèse Casgrain, de Montréal, a été choisie vice-présidente de langue française, en remplacement de M. F.-R. LaRoche, de Montréal, qui ne s'est pas présenté. Tous ont été élus par acclamation.

Les membres qui ont été ajoutés au conseil national du parti qui jette sur papier la doctrine C.C.F. entre les congrès sont: Mme Grace MacInnis, épouse du vice-président national; M. Omer Chartrand, d'Alfred, Ont., le professeur George Grube, de Toronto; Stanley Knowles, député de Winnipeg-nord-centre aux Communes, qui présidait le congrès; F.-R. LaRoche; A. M. Nicholson, député de Mackenzie aux Communes; J. W. Noseworthy, de Toronto; Lloyd Shaw, de Halifax; Percy Wright, député de Melfort aux Communes; Mme Béatrice Trew, de Maple Creek, Sask., et Eamon Park, de Toronto.

Autres points du programme

Le programme du parti traite de la réglementation du commerce pour l'agriculture et les pêcheries; d'un code du travail plus élaboré touchant tous les ouvriers; des juridictions revisées du fédéral et des provinces, ainsi que d'un projet de subsides pour le logement.

Le programme prévoit la propriété publique des industries du combustible, gaz, pétrole, électricité, charbon, en coopération avec les gouvernements provinciaux.

On note aussi dans le programme C.C.F.:

1. Des mesures plus étendues de sécurité sociale prévoyant des pensions augmentées aux vieillards et aux aveugles, des prestations de maternité et de chômage.

2. Soins médicaux, dentaires et optiques ainsi que soins d'hôpitaux complets, sans tenir compte du revenu.

3. Contrôle des placements des grandes entreprises privées comme les compagnies d'assurance, d'hypothèque et de fiducie et les grosses corporations industrielles.

4. Un "New Deal" avec les provinces maritimes et Terre-Neuve, en conformité avec le programme économique canadien.

5. Financement par le fédéral, par voie de subsides si nécessaire, de la construction de logements à loyer modique.

6. Une série d'amendements constitutionnels comprenant l'abolition du Sénat et des appels au Conseil privé, le rajustement des juridictions fédérale et provinciale pour donner plus de pouvoir au gouvernement fédéral; un bill des droits ainsi qu'un drapeau national et un hymne national.

7. Un programme agricole comprenant la garantie des prix, le contrôle des marchés, une assurance sur les récoltes, des crédits à long terme et à intérêt minime pour les cultivateurs.

La question des taux de fret a été mise à l'étude et le congrès s'est prononcé contre les écarts des taux dans les différentes parties du pays. Il a condamné le gouvernement fédéral pour son refus d'empêcher l'augmentation des taux et de nommer une commission royale.

La margarine, actuellement défendue au Canada, a provoqué une chaude discussion, mais le congrès a finalement approuvé son importation et sa fabrication par une compagnie de la Couronne.

Les orateurs de la dernière journée du congrès ont souligné que le programme de socialisation de la C.C.F/ ne dérangera en rien une grande partie des affaires aux mains d'entreprises privées.

On a inclus une clause disant que le programme "laissera une grande partie des affaires à l'entreprise privée".

• • •

Coalitions politiques bien accueillies par la C.C.F.

— La C.C.F. voit d'un bon oeil les coalitions politiques qui se forment contre lui, a déclaré en substance le chef national de ce parti, M. M. J. Coldwell, au banquet donné à l'occasion du congrès national de la C.C.F.

Portant la parole devant quelque 300 délégués, M. Coldwell a déclaré qu'il est "significatif" que les partis libéral et conservateur aient été "forcés de former ouvertement ou secrètement des coalitions" en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

"Bien que cela ait réduit la représentation C.C.F. à l'Assemblée législative," a-t-il déclaré, "nous accueillons avec satisfaction ce développement car il tire une ligne politique de façon réaliste entre les forces du privilège et de la réaction et celles de la justice sociale et du progrès."

M. Coldwell a de nouveau dénoncé le groupe communiste au Canada, lequel a annoncé qu'il donnait son appui à la C.C.F. aux élections.

"Nous sommes opposés aux méthodes et aux initiatives de la section canadienne du parti communiste," a-t-il dit.

Le meilleur moyen de vaincre la propagande communiste, continue M. Coldwell, est de faire disparaître "ces causes d'injustice sociale et économique qui donnent aux communistes l'occasion de ridiculiser et de saper nos institutions démocratiques."

"La seule sauvegarde efficace contre la montée des dictatures communiste et fasciste est de faire disparaître les causes d'injustice sociale et économique qu'elles exploitent toutes deux.

"Le gouvernement libéral fédéral, le parti progressiste-conservateur et le groupe du Crédit social sont responsables des principales causes actuelles de mécontentement au pays."

Revue de la politique C.C.F.

Le discours de M. Coldwell a été en général une revue de la politique du parti C.C.F., tant dans le domaine national que dans le domaine international, et du travail du groupe parlementaire du parti au cours de la dernière session.

Déclarant que les députés C.C.F. s'étaient opposés avec acharnement à l'abolition des contrôles utiles, il a réclamé la réimposition de ces mesures.

"Il n'est peut-être pas possible de ramener les prix à leur niveau de 1945," a-t-il dit, "mais par des contrôles utiles et des subsides, on peut soulager les consommateurs fortement pressurés, les fermiers et les ouvriers en leur qualité de producteurs."

M. Coldwell a souligné l'opposition de la C.C.F. à l'augmentation des taux de transport des marchandises.

"Nous continuerons nos efforts pour procurer au Canada une politique de transport qui donnera justice à la population qui doit utiliser les facilités de transport et aux ouvriers qui sont employés dans cette importante industrie.

"Ceci comprend la reconnaissance du fait que la confédération canadienne et la colonisation de nos régions éloignées ont été présentées comme les principaux objectifs dans la construction des chemins de fer . . .

"On ne devrait demander ni aux producteurs qui doivent se servir des facilités de transport, ni aux ouvriers qui en assurent le service de porter un fardeau inégal pour maintenir l'unité économique de ce pays étendu."

Dans le domaine international, M. Coldwell a réitéré son appui au programme de reconstruction européen tout en reconnaissant que des mesures doivent être prises pour empêcher qu'on l'utilise à des fins politiques auxquelles il n'est aucunement destiné.

Le congrès

Passant sur les fronts agricole et international, le congrès national de la C.C.F. a élaboré un programme agricole d'envergure et a donné son appui aux Nations unies et au programme européen de reconstruction.

Le programme européen de reconstruction a suscité un débat d'une heure entre les critiques et les partisans de l'administration américaine de l'aide des Etats-Unis. Les partisans l'ont emporté facilement après que le chef national, M. Coldwell, eût suggéré que la propagande communiste contre le programme de reconstruction européen s'était "infiltrée" dans la C.C.F.

Les délégués du Manitoba, dont le récent congrès avait attaqué l'administration américaine, et de la Colombie-Britannique conduisirent l'attaque en vue de critiquer l'administration américaine.

Cependant, le président de la C.C.F. manitobain, M. Ralph Frith, a répudié les accusations portées par le congrès de sa province.

Le congrès a rejeté des propositions qui auraient engagé un gouvernement fédéral C.C.F. à appuyer un gouvernement mondial et l'abolition du veto aux sessions des Nations unies.

Le congrès qui s'est terminé samedi dernier a aussi à son programme d'étude des résolutions en vue de l'étatisation des industries du charbon, de l'acier et du pétrole, ce qui inclurait les huiles de chauffage, le gaz et l'électricité.

• • •

Etatisation des banques

Le congrès national C.C.F. a étudié les affaires internationales après de longues sessions, au cours desquelles on a adopté trois des grands principes qui devront régir la C.C.F. dès son premier mandat, advenant le cas où elle prendrait le pouvoir.

Les motions concernaient un code national du travail ainsi que des sujets connexes, la propriété publique des banques à charte et l'intégration de tous les moyens de transports avec le Pacifique Canadien mis sous le contrôle de l'Etat.

N'eût été la question des banques, dont la discussion fut marquée par un vigoureux débat de plus de deux heures, le congrès aurait pu faire plus de progrès dans l'étude du programme national en 10 points qu'il se propose d'adopter.

La controverse au sujet des banques concernait les mérites de la propriété privée comparée à "un contrôle public efficace", celui-ci accompagné d'une menace de nationalisation si les banques ne coopèrent pas. Vingt-cinq orateurs ont participé au débat et le vote final fut de 94 à 56 en faveur de la propriété publique telle que proposée par le conseil d'administration national de la C.C.F.

Les taux des chemins de fer

La discussion sur la politique ferroviaire a aussi dégénéré en un important débat avant qu'on acceptât une résolution demandant au parti d'établir des taux pour le transport des marchandises ne créant aucune injustice pour quelque région que ce soit.

Harold Winch, leader du parti en Colombie-Britannique, a été le parrain de la résolution, accompagnant de mots acerbes relativement aux effets qu'a eu dans sa province la récente augmentation des taux du transport des marchandises.

La politique relative au travail a été adoptée avec moins de peine, bien que les discours fussent assez nombreux en faveur du code préconisé par la C.C.F. La résolution en faveur du code du travail destiné à être l'épine dorsale de la politique ouvrière de la C.C.F. décrit le code actuel du travail comme une pièce qui est loin de protéger le travail.

La question de savoir si le programme en dix points soumis à la discussion devrait être considéré comme un programme en vue du premier mandat de la C.C.F. souleva une autre tempête parmi les délégués. Mais lorsqu'on en vint au vote à main levée, les partisans du premier mandat l'emportèrent sans difficulté.

Après avoir considéré l'attitude que le parti devra prendre sur les affaires internationales, aujourd'hui, le congrès discuta les mesures proposées relativement à l'étatisation des industries du charbon et du pétrole, la fabrication des instruments de ferme et des fertilisants et de l'huile, les industries du gaz et de l'électricité.

M. M. J. Coldwell le chef national, a déclaré dans son allocution que le programme adopté par les délégués doit être considéré comme ce qu'un gouvernement CCF "a l'intention d'accomplir en autant que le temps et les circonstances le permettront".

L'étatisation des banques

Le premier ministre T. C. Douglas, de la Saskatchewan, a prévenu le congrès contre l'imposition d'une politique trop rigide qui lierait le gouvernement lorsque la C.C.F. jouira d'une majorité au parlement.

"Je suis pour l'étatisation des banques" a-t-il dit, mais il a ajouté que le gouvernement CCF devrait avoir la permission de décider en temps et lieu de la ligne de conduite à suivre.

Le chahut au sujet de la politique bancaire a résulté en une différence dans les propositions du conseil d'administration national et du conseil national du parti.

Le conseil d'administration avait recommandé l'étatisation immédiate, point que le conseil national avait rejeté en faveur d'un "contrôle public".

Pour atteindre ce dernier but, le conseil recommande l'extension des pouvoirs de la Banque du Canada, la reconstitution de la banque d'expansion industrielle avec des pouvoirs suffisants pour financer un plan national, et "le contrôle efficace de la politique des banques à charte pour assurer la conformité avec le plan national d'investissement".

La proposition du conseil national a finalement été rejetée par le congrès après que plusieurs délégués eurent exprimé des doutes sur la coopération possible des banques, sous la régie d'un système de contrôle.

David Lewis, secrétaire national du parti, a dit que ce serait une erreur de penser que le gouvernement pourrait contrôler les banques dans une assez grande mesure pour diriger l'investissement sans les posséder.

Le code du travail

Le code national du travail préconisé par le congrès C.C.F. affirme la détermination de la C.C.F. d'adopter une législation vraiment nationale sur les conventions collectives; de garantir le droit du travail à s'organiser et à obtenir la sécurité syndicale tant dans les entreprises publiques; de collaborer avec les provinces dans l'administration des lois ouvrières; de simplifier les procédures de conciliation; de mettre hors la loi les unions de compagnie et de procurer des sanctions efficaces pour toute violation du code national proposé par la C.C.F.

D'autres résolutions relatives au travail adoptées au congrès préconisent une semaine de 40 heures, deux semaines de vacances payées pour les employés fédéraux ayant plus d'un an de service, et le règlement par le fédéral de la grève des marins des grands lacs et des conditions de travail améliorées pour les mères qui doivent travailler.

M. A. R. Mosher, président du Congrès canadien du travail, qui assistait au congrès, a dit que la politique ouvrière de la C.C.F. serait complètement appuyée par les groupes ouvriers.

Réélu chef du parti C.C.F.



M. J. Coldwell a été réélu à l'unanimité président et chef du parti C.C.F., pour un nouveau terme de deux ans, lors du congrès de ce parti qui se termina samedi dernier, à Winnipeg.

Eglises et couvents profannés

(Suite de la première page)

revenir 48 heures plus tard. "Les soldats occupèrent l'hospice et l'église, des gardes furent postés au sommet de l'église et un tube lance-mortier devant la porte. Quelques soldats pénétrèrent dans l'église par une fenêtre et détachèrent l'image de la croix. Les religieuses protestèrent et le criminel fut puni, mais l'image ne fut pas rendue".

Hospice du custode de Terre Sainte à Capharnaüm — "Nombre d'articles furent volés."

Sanctuaire bénédictin de la multiplication des pains avec l'hospice et la ferme Tabgha près de la mer de Galilée — "Ferme pillée. Le ciboire, toutes les provisions de grains, les animaux et les instruments aratoires ont été volés. Le 22 juillet, j'ai trouvé la chapelle profanée, les statues brisées, le ciboire volé et les croix rompues. Un garde juif demeurait à la maison des pères qui étaient comme internés et ne pouvaient entrer dans leur hospice ou leur ferme."

Soeurs du couvent de Ste-Anne, à Haïfa — "Nous avons présenté le 6 juin une réclamation de compensation pour ces religieuses dont le couvent avait été endommagé par les Juifs, mais nous n'avons pas encore reçu de réponse."

Hôpital des Soeurs de St-Charles, couvent carmélite, club catholique St-Joseph, garderie des Carmélites, tous à Haïfa — "Nous avons présenté, le 24 juin, un mémoire sur l'occupation de ces institutions par la Haganah; il est resté sans réponse."

Hôpital italien géré par les Soeurs Franciscaines d'Egypte, à Haïfa — "L'hôpital fut évacué par les occupants britanniques, le 28 juin, et le Père Podagrosi, chapelain, en prit possession avec les religieuses à la même date. Le Haganah leur ordonna d'évacuer l'immeuble en moins de 10 minutes. Le Père protesta deux fois au nom du Vatican, mais il fut obligé de partir . . . Plus tard, on s'aperçut que nombre d'articles avaient été volés."

Mgr Vergani conclut son rapport en citant les déclarations des autorités juives à l'effet que ce sont des éléments irresponsables qui ont commis les actes motivant ces plaintes. Mais il a ajouté:

"Nous osons affirmer maintenant qu'il semble que ces éléments irresponsables, s'ils sont irresponsables, paraissent avoir été désignés pour ces intentions."

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

BENJAMINE

par

Maxime LA TOUR

NUMERO IV

— Mais oui... mais oui... s'écria Noémie tout de suite enthousiasmée d'une semblable proposition.

— Hein? qu'en dites-vous? fit le professeur, ravi de son succès en s'adressant à M. Marnais.

Celui-ci eut une petite moue désapprobatrice:

— Je n'aime guère ce genre de supercherie, dit-il après un instant de réflexion.

— Il n'y a pas de supercherie là-dedans, protesta Mme Marnais... Ce nom de Pomerolles est ma propriété. Je le prête, je le donne à ma fille. C'est mon droit.

— C'est égal, murmura le chef comptable, visiblement ébranlé, mais encore hésitant, si cela se savait jamais!

— Mais personne ne le saura que moi! affirma Bourdet, et je suis le tombeau des secrets... Alors, c'est dit?

— Eh bien, oui, là, consentit M. Marnais, aimant mieux en finir sur une demi-victoire, que d'être amené le lendemain pour avoir la paix, à revenir sur son refus catégorique.

Noémie était si satisfaite de l'heureuse trouvaille du professeur de chant, qu'elle avait déjà oublié l'attitude de son mari. C'est tout juste si elle ne lui savait pas gré de cette résistance, grâce à laquelle en somme Robert Bourdet avait été amené à concevoir son excellente idée.

— Comme je vous suis reconnaissante de votre bonne inspiration, maître, dit-elle alors à ce dernier...

"Bien entendu, ajouta-t-elle, je serai obligée d'accompagner ma fille... et sous le même nom..."

— Cela va sans dire, répliqua M. Bourdet... Et je vous demanderai même de faire, cette semaine à Mme de Boirannes, avec notre jeune élève, une simple visite de présentation... à laquelle Mlle Rose pourrait parfaitement se joindre, ajouta le chanteur en décochant un gracieux sourire à la voisine de Léon Durieu.

Comme si elle venait de retomber d'un pays de songe, Benjamine promena de sa mère au professeur un regard étonné.

— Ah! s'esclaffa Mme Marnais, comme vous la connaissez mal, cher maître... Pas de danger qu'elle manque un après-midi son service pour faire une visite... même dans le grand monde, n'est-ce pas Rose?

— Mon Dieu, avoua la jeune fille, je n'en vois pas la nécessité.

— Et je la connais, elle n'assistera pas davantage à la soirée. C'est exactement comme si je demandais à mon mari de m'accompagner.

— Et comment! s'esclaffa joyeusement le chef comptable... Me voyez-vous introduit chez la comtesse de Boirannes par un valet qui annoncerait pompeusement: "Monsieur le baron de Pomerolles".

Ces mots achevèrent de rendre au dîner sa joyeuse animation, un instant troublée par la petite discussion des deux époux.

Bientôt on passait au salon où, après le thé et les liqueurs, Odette se fit entendre dans plusieurs morceaux de son répertoire.

M. Bourdet, qui avait la manie de chercher constamment des voix insoupçonnées, n'eut de cesse que Rose n'ait elle-même contribué à ce concert improvisé et il eut la satisfaction de constater alors qu'elle chantait avec autant de goût et de justesse que son aînée.

Il s'attaqua ensuite à Léon Durieu et finit, non sans peine, par le décider à se faire entendre.

Ce fut une surprise générale: le jeune homme, bien que privé d'une partie de ses moyens par l'émotion, avait une charmante voix de baryton, chaude, bien timbrée et s'en servait avec adresse.

— Il faut cultiver cela, lui assura le professeur, vous avez un très bel outil dans le gosier... et vous m'avez rappelé... moi à votre âge...

Vers onze heures, Léon manifesta l'intention de se retirer.

— Comment! vous partez déjà! remarqua Odette... mais papa nous a dit que vous habitiez tout près d'ici et il est à peine onze heures.

— En effet, mademoiselle, répondit Léon, je demeure à deux pas, mais j'ai promis à ma mère de ne pas rentrer tard...

— Et si bébé désobéit, demain il sera privé de goûter, railla en souriant Benjamine qu'amusait un peu la timidité excessive du jeune homme.

— Excusez ma soeur, monsieur Durieu, fit aussitôt Odette, elle est très taquine, croyez-m'en!

— Il faut l'avouer, renchérit le chef comptable. C'est là son péché mignon, qu'elle exerce même sur les personnes qui lui sont les plus sympathiques. Elle n'en reste pas moins une excellente fille, et si elle savait que votre mère est infirme, et qu'elle n'a que vous...

— Oh! monsieur Durieu, pardonnez-moi, s'écria Benjamine toute confuse... et soudain empourprée de regret.

— Madame votre mère est donc bien souffrante, monsieur? demanda Odette d'une voix qui trahissait une véritable compassion.

— Oui, mademoiselle, et depuis longtemps... A la mort de mon père, elle a eu une grave commotion cérébrale qui a provoqué une paralysie incurable.

"C'est une existence bien triste que celle de ma chère maman, toujours clouée sur une chaise longue, auprès du feu l'hiver, près de la fenêtre l'été... Cependant elle est résignée à son sort et elle l'accepte sans se plaindre.

— Alors, elle ne sort jamais! dit Noémie qui, songeant à sa vie mouvementée, estimait dans son for intérieur que le plus grand malheur qui puisse arriver à une femme c'est de ne plus pouvoir courir les rues, les magasins et les salons.

Léon Durieu répondit:

— Tous les dimanches, Madame, une brave domestique que nous avons depuis longtemps, et qui est maintenant pour nous une véritable amie, conduit ma mère, dans sa petite chaise roulante, entendre la messe à l'église de Montrouge; puis, l'après-midi, s'il fait beau, elle va la promener au Parc Montsouris, qui, par bonheur, se trouve être tout près de notre habitation.

En se montrant tel qu'il était, Léon Durieu venait, dès cette première entrevue, de se conquérir la sympathie de tous.

Aussi, quand après son départ et celui de Robert, les époux Marnais furent seuls dans leur chambre, Noémie dit-elle à son mari:

— Ton protégé est timide comme un agneau, il est loin d'avoir l'allure d'un homme du monde, mais c'est sûrement un honnête garçon.

— Il est en outre intelligent, habile et laborieux, ajouta le chef comptable. Il arrivera.

— C'est possible, mon ami... Invite-le à revenir de temps en temps.

— Alors, ce projet de mariage dont je t'ai parlé...

— Je le trouve très raisonnable... Maintenant que je connais Léon Durieu, je suis persuadée, comme toi, que c'est le mari qui conviendrait à Rose...

La visite de présentation de Mme Marnais et Odette, ou plus exactement que Mme et Mlle de Pomerolles devaient faire à Mme de Boirannes, eut lieu trois jours plus tard.

La fortune de la comtesse de Boirannes n'était pas considérable; cependant la noble dame avait quelques rentes solides auxquelles s'ajoutaient les revenus d'une propriété qu'elle possédait en Bourgogne.

Elle y passait la plus grande partie de l'été. L'hiver elle vivait à Paris, dans son hôtel de la rue de Varenne où elle ne recevait que l'élite de la société parisienne.

Issue d'une famille de robe, et veuve d'un haut magistrat, elle était très réservée sur le choix de ses relations et son salon n'était pas de ceux qui s'ouvrent au hasard des recommandations.

Agée d'une cinquantaine d'années, elle était de ces femmes qui semblent avoir appris d'instinct l'art difficile de vieillir.

Dès qu'on la voyait, on était tout de suite séduit par le grand air de distinction qui se dégageait de toute sa personne.

Son visage avait la beauté d'un marbre et il en imposait tout d'abord par sa sévérité; mais Mme de Boirannes savait perdre ce masque de froideur quand on avait conquis sa sympathie. D'une fine intelligence, elle excellait à voir les défauts et les qualités de chacun, elle savait se mettre au niveau de tous. La pseudo Mme Marnais de Pomerolles ne pouvait donc manquer de lui apparaître sous son vrai jour, c'est-à-dire entichée de noblesse et faisant sonner trop haut son nom aristocratique.

Ce fut cependant avec sa grâce et sa bienveillance habituelle que la comtesse accueillit la femme du chef comptable et sa fille, lorsque, revêtues de leurs toilettes les plus élégantes, elles firent au jour convenu leur entrée dans son salon.

— Vous êtes bien aimable, madame, d'avoir accepté mon invitation, déclara la comtesse. Le professeur Bourdet m'a dit hier beaucoup de bien de son élève et je suis certaine que Mlle Odette contribuera pour une grande part au succès de notre fête...

Noémie avait préparé à l'avance de belles phrases; pour une fois qu'elle était de Pomerolles, elle voulait prouver qu'un sang noble coulait dans ses veines. Un instant plus tôt, sur le seuil de l'hôtel, elle répétait encore à sa fille un peu intimidée:

— Allons, Odette, de l'assurance, n'aie pas l'air d'une empotée qui pénètre dans un vrai salon pour la première fois.

Mais, était-ce l'effet de l'émotion que lui causait la joie de pénétrer enfin dans l'une de ces demeures de ce fameux faubourg Saint-Germain, qui tant de fois avait hanté son orgueil, elle-même ne sut que répondre aux paroles de bienveillance de Mme de Boirannes, et elle ne trouva à balbutier que quelques mots de remerciements.

Mais Odette, de sa jolie voix claire et douce comme une musique, répondait pour sa mère:

— Mon professeur, madame, a trop vanté les faibles mérites de son élève et s'il ne m'avait assurée que je trouverai devant moi un auditoire bienveillant, jamais je n'aurais osé accepter de me produire en public.

— Ne l'écoutez pas, madame, lorsqu'elle parle. Attendez qu'elle chante. Elle a autant de talent que de modestie, s'écria le professeur de chant qui accompagnait ces dames pour les présenter.

— Je suis certaine que M. Bourdet a raison, répliqua gracieusement Mme de Boirannes... Soyez sans nulle crainte, mademoiselle. Tout se passera très bien... et vous aurez le succès que votre maître vous prédit et qui le réjouira autant que vous.

Malgré ces assurances, Odette et sa mère était fort émues quand huit jours plus tard, elles se présentèrent de nouveau rue de Varenne, à l'heure fixée pour la fameuse soirée.

Le salon dans lequel Mme de Boirannes recevait ses invités était une vaste pièce, garnie sur l'un des côtés d'une grande et vieille tapisserie qui représentait une chasse au cerf se déroulant au milieu de bois verdoyants. Des pièces d'argenterie garnissaient de somptueux dressoirs de chêne. Du plafond aux corniches sculptées, deux grands lustres inondaient la pièce de leur clarté.

Ce décor était d'un style à la fois simple et majestueux où ne se retrouvait aucune de ces nuances criardes et violentes que l'exemple des théâtres et les couturiers imposent maintenant à certains salons qui finissent par ressembler à des maisons de thé ou à des magasins de mode.

Quant à l'assistance elle était digne de ce cadre de bon goût. Les hommes en habit, les femmes en robes décolletées, avaient cette élégance particulière aux gens de race qui, en grande toilette, ont l'air d'avoir leur tenue habituelle, tant ils y paraissent à l'aise.

Patronnée par Robert Bourdet, que tous les invités connaissaient, Mme Marnais eut vite fait de recouvrer son assurance coutumière.

— C'est dans ce monde, c'est-à-dire mon monde, pensa-t-elle alors, que je trouverai pour Odette un époux vraiment digne d'elle.

Sa fille obtint d'ailleurs tout le succès auquel s'attendait le vieux professeur. Sa voix, un peu tremblante aux premières notes, se raffermit bientôt et retrouva toute sa sûreté. Et, tout étonnée de se sentir si maîtresse d'elle-même, mais ayant la sensation très nette que l'auditoire l'écoutait avec plaisir, Odette réussit à donner la mesure de son réel talent.

Quand elle se tut, ce fut un véritable jaillissement de bravos et de félicitations qui entoura la jeune fille, un peu enivrée de ce premier et facile triomphe.

Mme de Boirannes était enchantée, et s'avançant vers Odette, elle lui dit avec une délicieuse spontanéité:

— Je ne trouve plus de mots pour vous complimenter, mademoiselle, qu'on ne vous ait déjà dits, permettez-moi de vous embrasser.

Et tandis que la comtesse mettait deux baisers sonores sur les joues de la jeune fille, Noémie, comprimant les battements de son coeur, murmurait:

— Cette noble comtesse a su rendre en égale l'hommage qui convenait à la race des de Pomerolles...

CHAPITRE III

La fête du patron

M. Legrand, le réputé constructeur propriétaire de la grande marque "Minerva" habitait avenue de la Grande-Armée dans l'immeuble où étaient installés ses services commerciaux. Au rez-de-chaussée de l'ample construction se trouvaient de vastes magasins d'exposition où les sportsmen venaient admirer les différents modèles de la firme universellement connue. Les étages supérieurs étaient occupés par les bureaux et par l'appartement de M. Legrand.

Celui-ci était un homme en pleine maturité qui, par son intelligence, son esprit d'invention, avait, durant la guerre, su contribuer efficacement à la victoire de nos armées en les dotant d'un outillage puissant. Esprit ouvert à toutes les initiatives, il occupait une des premières places dans le monde industriel. On était toujours le bienvenu chez le constructeur quand on lui apportait une idée, un plan, un projet, qu'il étudiait avec une scrupuleuse attention.

Sévère et bon, strict mais juste, appréciant et récompensant tous les efforts, il était très respecté des ingénieurs, des chefs d'atelier, des ouvriers constituant les innombrables rouages du puissant mécanisme dont il était le cerveau.

Pour témoigner leur reconnaissance à ce patron bienveillant, chefs et employés, en pleine communion d'idées et de sentiments, avaient profité de l'anniversaire de M. Legrand pour lui offrir un bronze qui représentait un tank "Minerva" marchant à l'attaque d'une tranchée ennemie.

Vivement touché de cette marque d'estime et de cet hommage, l'industriel avait décidé d'inviter tous ses collaborateurs, en guise de remerciement, à un banquet où les artisans de cette oeuvre parfaite qu'était La Minerva seraient tous réunis, du plus petit au plus grand, depuis le dernier apprenti jusqu'à l'ingénieur principal.

Et le samedi suivant, vers midi, une foule heureuse et bruyante prenait place autour de plusieurs longues tables dressées dans l'une des deux salles d'exposition de la Minerva débarrassées au préalable des voitures qui les emplissaient d'ordinaire.

A la table d'honneur, autour du propriétaire et fondateur de la célèbre marque, étaient groupés les chefs de service, les ingénieurs, tous ceux qui constituaient l'âme de l'affaire.

Jean d'Altairac s'arrachant pour un jour à son dur labeur, était là, silencieux, distrait, l'esprit visiblement ailleurs, ce qui du reste, l'empêchait de sentir l'isolement dans lequel ses collègues paraissaient vouloir le tenir.

D'une façon générale, la haute administration de la Minerva ne voyait pas d'un bon oeil les efforts du jeune ingénieur. Quand il avait demandé à M. Legrand l'autorisation de se donner entièrement à son moteur, se portant garant du résultat définitif, le patron avait dû briser d'obstinées résistances pour déférer au désir de Jean, en l'intelligence de qui, seul de sa maison, il avait la plus entière confiance.

La décision de lui ouvrir les crédits nécessaires pour s'installer boulevard Jourdan avec quelques-uns des meilleurs ouvriers de l'usine, ne cessait depuis cette époque d'être vivement critiquée par les principaux collaborateurs de M. Legrand; mais celui-ci, en dépit des insinuations perfides et malveillantes, ne regrettait nullement sa décision et dans l'allocution qu'il devait prononcer tout à l'heure au dessert, figurait une phrase destinée à rappeler au jeune homme que l'on attendait avec la plus entière confiance le résultat de ses travaux.

Les employés et les ouvriers s'étaient installés aux autres tables, un peu au petit bonheur, dans un agréable désordre qui rapprochait pour un jour des gens dont les fonctions étaient totalement différentes.

C'est ainsi que Rose Marnais avait à sa droite, le père Colas, un vieux chauffeur d'une des usines de la Minerva, le doyen du personnel, un brave homme qui avait vu l'exploitation de M. Legrand sortir de terre, prospérer de jour en jour et qui était resté modestement attaché à sa chaudière quand il n'aurait dépendu que de lui d'obtenir, en raison de ses longs et bons services, un poste moins dur et mieux rémunéré.

A sa gauche s'était assis le chasseur du hall de la Minerva, Justin, un mutilé de la grande guerre, où il avait perdu le bras droit et qui portait avec prestance sur son uniforme bleu foncé, orné de boutons d'or, la médaille militaire.

Entre ces modestes serviteurs de la maison, Rose se fût sentie à l'aise si le hasard n'avait pas placé tout en face d'elle trois des ouvriers des baraques de la porte d'Orléans, dont l'un était le grand Delmas, cet ajusteur avec qui elle avait eu, quelques jours auparavant, une si vive altercation au sujet de Jean.

A deux ou trois phrases jetées dans l'entretien qu'avaient les trois hommes avec leurs voisins, la jeune fille sentait qu'ils allaient, durant tout le banquet, se faire un malin plaisir de railler leur chef devant elle, et cette pensée suffisait à gâter sa soirée...

Elle ne se trompait d'ailleurs pas et bientôt, comme il ne leur suffisait plus de critiquer Jean d'Altairac à mots couverts, Delmas et ses compagnons se mettaient ouvertement à faire le procès de l'ingénieur et de son moteur, pour la grande joie de leurs auditeurs.

Instinctivement, le regard de Benjamine allait alors vers le jeune homme, comme si, aujourd'hui encore, elle eut craint que les paroles de ses ouvriers ne parvinssent à ses oreilles.

(A suivre)

Le professeur NIMBUS







3-27

La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).

L'évolution de la poésie canadienne de langue anglaise

par Blaise ORLIER

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Dans son essai **On Canadian Poetry**, le professeur E. K. Brown, après avoir traité du problème de la littérature canadienne, en consacre les deux derniers livres à l'évolution de la poésie canadienne de langue anglaise et aux trois grands maîtres de cette poésie.

C'est sur les bords de l'Atlantique que se distinguent les premières velléités littéraires vers la fin du XVIIIe siècle, mais les textes de cette époque n'ont plus qu'un intérêt historique. Les deux seuls noms à retenir avant la Confédération sont Charles Heavysage et Charles Sangster, ce dernier inspiré par son pays et dont certaines pages ne sont pas sans fermeté, le premier orienté plutôt vers des thèmes antiques qu'il a repris en de longs poèmes narratifs non dépourvus de brillant et d'humour. Mais ces poèmes ont terriblement vieilli, de même que ceux de George Frederick Cameron, un poète rhéteur, et d'Isabella Valancy Crawford, la seule poétesse canadienne de langue anglaise d'importance au siècle dernier: souvent conventionnelle, cette poésie atteint par moments à beaucoup de densité lorsqu'elle est inspirée par la nature canadienne.

Ce n'est toutefois qu'avec la génération suivante que la poésie canadienne de langue anglaise prendra son véritable essor, grâce à Sir Charles G. D. Roberts, Bliss Carman, Archibald Lampman et à Duncan Campbell Scott. L'essentiel de l'oeuvre de ces poètes est un effort pour peindre la nature canadienne, qu'il s'agissait alors de découvrir et d'exprimer, ce qui n'avait pas encore été fait avec succès. Presque toute l'oeuvre de ce groupe est conséquemment d'inspiration régionaliste. Sans doute, Carman a consacré une importante partie de son oeuvre à des sujets grecs qu'il a traités sans force dans des vers musicaux, mais l'effort central de Lampman a été d'exprimer les beautés de la vallée de l'Ottawa et celui de Scott de célébrer l'épopée tragique des Indiens. Quant à Sir Charles, c'est dans la poésie politique qu'il a donné le meilleur de lui-même.

Parmi les contemporains de ces "quatre grands", à qui nous devons le premier mouvement poétique d'ensemble au Canada de langue anglaise, il faut mentionner Drummond, poète de l'**Habitant**; Service, le poète de la ruée vers l'or du Yukon; MacInnes, un poète mineur non dépourvu de charme, et surtout Marjorie Pickthall, poétesse de la nature canadienne et rénovatrice de thèmes bibliques.

Contre presque tous ces poètes, la génération suivante a réagi, souvent avec excès, leur reprochant d'avoir suivi de trop près les maîtres anglais dépassés, surtout Keats et Tennyson, et surtout d'avoir trop ignoré l'homme pour se complaire dans des descriptions extérieures du paysage canadien. Ces reproches, fondés mais exagérés car il y a des parties humaines surtout dans Lampman et Scott, laissent voir vers quels thèmes vont s'orienter les poètes du présent siècle. Moins préoccupés par la nature, la poésie nouvelle s'est attachée à l'homme, à ses sentiments, à ses aspirations, à ses idées sociales, philosophiques et religieuses. Au milieu de plusieurs autres, les poètes de Montréal forment de plus en plus un groupe imposant avec A. J. M. Smith, Abraham Klein, F. R. Scott et Leo Kennedy. Mais le plus grand poète contemporain à date est né à Terre-Neuve et habite depuis de nombreuses années Toronto: Edwin John Pratt. Ce dernier est un poète viril, plein d'humour, qui aime les thèmes héroïques et dont un poème particulièrement imposant célèbre l'épopée missionnaire de **Brébeuf and His Brethren**.

Au nombre des contemporains que signale le professeur Brown, il y a encore Leo Kennedy, qui chante le cycle de la vie — l'amour, la mort et la résurrection — en des vers pleins de mouvement; F. R. Scott, poète socialiste des phénomènes collectifs; Abraham Klein, grand poète juif de langue anglaise attiré par les moeurs pittoresques du Québec; A. J. M. Smith, poète intellectualiste et religieux. Le professeur Brown mentionne encore Robert Finch, Ralph Gustafson, Anne Marriott, Dorothy Livesay, Earle Birney et W. W. E. Ross, auxquels il ne rend pas justice dans ses commentaires trop brefs. La poésie canadienne de langue anglaise de notre temps est riche et variée.

Livres français à se procurer du Fédéral

Nous continuons dans la présente livraison de notre journal, la publication de titres de brochures en français, brochures très utiles pour les lecteurs intéressés aux questions agricoles.

L'Hivernage des abeilles au Canada — Publication no 681.

La santé des animaux de la ferme au Canada — Feuillet spécial no 38.

Conserves de fruits et de légumes — Publication no 789

Le jardin potager des Prairies — Publication no 663.

La fabrication de la bouillie bordelaise — Publication no 697.

Insectes qui nuisent aux grains entreposés et moyens de les détruire — Feuillet spécial no 14.

Comment améliorer les pâturages pour qu'ils produisent plus d'herbe dans l'Est du Canada et de la Colombie-Britannique — Feuillet spécial no 15.

Les meilleures variétés de grain — Publication no 701.

Le fumier de la ferme — Feuillet spécial no 27.

La bonne préparation des volailles pour le marché — Publication no 594.

Ces brochures sont distribuées par le Bureau de la Publicité et d'Extension au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Nous répétons ici qu'il ne s'agit pour obtenir une ou plusieurs de ces brochures que d'indiquer le numéro de publication tel que par exemple: publication no 681.

Le drame d'un poète canadien

— Emile Nelligan —

La revue bibliographique de France "Livres et Lectures" publiait dans sa livraison de juin 1948, sous la signature d'André Vovard, cette sympathique critique d'un de nos meilleurs poètes canadiens:

"Né à Montréal (en 1882) d'un père irlandais et d'une mère canadienne-française, écrit Mgr Camille Roy, il portait en lui l'intelligence vive, la fougue robuste du Gaulois et le mysticisme rêveur des Celtes. Ce mélange s'exaspéra dans les caprices d'une adolescence indomptée qui ne pouvaient qu'ébranler la sensibilité malade du jeune homme."

Une physionomie d'esthète, un visage rêveur et tourmenté, très pâle, des yeux noirs, intelligents, rayonnants d'enthousiasme, une opulente chevelure, noire aussi, parfois une attitude fière et distante, parfois bon enfant, timide, gauche et négligé, incapable de gagner sa vie, sympathique et fantasque, tel était Emile Nelligan, d'après son ami Louis Dantin qui, en 1903, réunit et publia ses oeuvres.

En 1900, se développait au Canada, parmi les écrivains, un mouvement nouveau sous le nom d'**Ecole littéraire de Montréal** qui, délaissant les thèmes historiques et nationaux, chers à l'**Ecole de Québec**, s'appliquait plus spécialement à traduire les sentiments intimes de l'âme, considérée dans l'activité de sa vie psychologique, intérieure et profonde.

Emile Nelligan était le grand espoir de cette Ecole. Et déjà, quoique jeune, il connaissait la gloire. Un soir, à une séance publique tenue au Château de Ramesay, il avait ressenti, à 23 ans, l'ivresse d'un triomphe éclatant. Quelques mois après, la folie éteignait à jamais cette magnifique intelligence. Une ombre douloureuse l'enveloppa, jusqu'au jour — 18 novembre 1941 — où la mort vint le délivrer de sa captivité.

"Un grand poète canadien s'éteignait en la personne d'Emile Nelligan", a-t-on écrit. C'est vrai, bien que l'on puisse dire plutôt que sa mort remontait déjà à trente-huit années en arrière. Les **Editions Fides** de Montréal ont rendu un précieux service aux Lettres Canadiennes en rééditant, dans leur belle **Collection du Nénuphar**, les **Poésies** de Nelligan, suivies de notes et variantes.

Il y a dans cette oeuvre une unité fondamentale. L'inspiratrice essentielle du poète est la douleur. En lui se déroulait un drame atroce: il l'a vu, il l'a senti. Il a reconnu, cheminant aux profondeurs de son esprit, le trouble qui le conduisait au désastre définitif. La névrose! Il en parle dans de nombreux poèmes: **Le vaisseau d'or, Soirs d'automne, Les Angéliques, Frisson d'hiver, Le Jardin d'antan** et il décrit ou évoque "les visions d'ombres sanguinolentes" qui assiégeaient, la nuit, son cerveau.

Sa détresse est immense. Il le dit et le redit. La jeunesse n'éveille en lui que des regrets. S'il pense à sa mère, c'est pour pleurer la chère disparue. Des remords le blessent. "Hagard et solitaire", il va "errant sous son massif ennui". Alors, sous le poids de la tristesse, il se lamente,

Dans le regret de vivre et l'effroi de mourir.

Et il s'écrie dans un poème sur son berceau:

Ah! que n'a-t-on tiré mon linceul de tes langes,
Et mon petit cercueil de ton bois frêle et blanc.

Puis, comme certains malades, il semble s'attacher à son mal:

Car je veux, aux accords d'étranges clavecins,
Me noyer dans la paix d'une existence triste
Et voir se dérouler mes ennuis assassins,
Dans le prélude où chante une âme symphoniste.

C'est que, dans cette faillite de son être, où chaque jour s'affirmait davantage, Nelligan a connu, malgré tout, la joie, celle de la poésie. Et puis, il était trop richement doué, sa sensibilité était trop vive, pour que ses poèmes ne rendent qu'un unique son. Il a magnifiquement interprété la tristesse du Christ sur la Croix. Il a célébré sainte Cécile, sa sainte préférée, en des poèmes très purs. Il s'est montré, fort heureusement, tantôt parnassien, tantôt symboliste. De beaux vers nous révèlent une parfaite harmonie. Il lui arrive même d'égayer ses souvenirs d'un sourire:

Et parfois, radieux, dans nos palais de foin,
Nous déjeunions d'aurore et nous soupions d'étoiles.

Est-ce à dire que l'on doive admirer toute l'oeuvre de Nelligan? Non, car il y a parfois en elle de la faiblesse, de l'artificiel, du médiocre. Son oeuvre n'est qu'une ébauche, mais si riche de poésie qu'elle a droit de cité dans l'histoire littéraire canadienne-française.

André VOVARD.





Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Fournaise (Quebec Heater) petite, en parfait état. S'adresser à 558, rue de la Morénie, St-Boniface, Man. Téléphone 205 627. 583-19C.

ON DEMANDE — Ménagère sur ferme, pour faire la cuisine, le lavage, et traire une vache, quand nécessaire. Pour homme seul. Personne âgée de préférence. S'adresser à Joseph Carrière, Plumas, Man. 584-19P.

DESIRERAIS correspondre avec demoiselle canadienne-française, âgée de 30 à 35 ans. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 585, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 585-19P.

ON DEMANDE — Petite maison ou 2 chambres à louer à Gravelbourg, aussi près du Jardin de l'Enfance que possible. Du 1er septembre à la fin de juin. Ecrire à Boîte 56, Dollard, Sask. 579-19P.

A VENDRE — "Un placement et un chez vous" — Joli duplexe de 5 chambres en haut, 4 en bas, 2 installations de plomberie, entrées privées, chauffage à air chaud, récemment décoré, possession des 2 suites, grand lot avec garage. $8,500.00. S'adresser à 492, avenue Provencher, St-Boniface, Man. 544-19C.

A VENDRE — Camion International K3, 1942, 1 tonne, boîte à grain, moteur neuf nouvellement posé. S'adresser à Antonin Jubinville, Somerset, Man. Tél. 1-31. 563-19P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

A VENDRE — Epicerie et boucherie avec logis de 6 chambres, près de deux grandes écoles. S'adresser à M. F. Beaulieu, 588, rue des Meurons, St-Boniface, Man. 516-19P.

A VENDRE—Restaurant équipé. Bien situé. District majorité can.-fran. Bonne récolte. Prix et conditions raisonnables. S'adresser à R.-P. Boulianne, Notaire Public, Willow-Bunch, Sask. 592-20P.

A LOUER — 2 chambres ayant facilités pour faire la cuisine (L.H.K.) et 2 chambres meublées. Première classe. Eau chaude et froide en tout temps. S'adresser à M. E. R. Hamilton, 424, avenue Notre-Dame, Winnipeg, Man. 482-T.F

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile. Faites de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison et gagnez tout en apprenant. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal 34, P.Q. 368-20P

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

AUTOMOBILE — Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface, Tél. 203 970. T.F.

PEINTURAGE ET DECORATIONS
EMILE RAYMOND
Téléphone 205 031

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A.Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

Pilules du Dr Dubuc, pour femmes — Authentiques — qui sont en vente pour soulager les périodes douloureuses et irrégulières. Soulagement prompt et efficace. Commandez les fameuses Pilules pour femmes, du Dr Dubuc, aujourd'hui. Directions simples et faciles. Envoyées promptement franco, $5.00. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

UNE JEUNE FILLE DESIRERAIT UN EMPLOI permanent pour l'hiver dans une bonne maison privée à St-Boniface, chez de bonnes personnes catholiques, où il n'y a pas trop de jeunes enfants. Salaire, $50.00 par mois. Peut fournir de bonnes références. Ecrire à Boîte 573, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man., ou téléphoner à 205 786. 573-19C.

A VENDRE—Une batteuse John Deere, 28 pouces, grande courroie, en parfait état, $1,200.00. Année 1939. S'adresser à Mme Emérence Ritchot, Vermette P.O., Man. 571-19P.

A VENDRE — A Ste-Anne des Chênes, propriété contenant 2/3 d'acre; maison de 6 chambres. Aussi poulailler, laiterie et forge; le tout en bon état. Près de l'église et du couvent. Prix, $3,000.00. S'adresser à M. Conrad Gauthier, Ste-Anne des Chênes, Man. 572-19P.

AUTO A VENDRE
S'adresser à l'Archevêché, St-Boniface, Man.
580-19P.

A VENDRE — Un rouet tout neuf. Ecrire à Boîte 581, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man., ou téléphoner à 204 142. 581-19C.

ON DEMANDE — Jeune fille pour ouvrage de maison. Devra loger en dehors. S'adresser à 21, rue Clenard, St-Vital, Man., dans l'après-midi ou la veillée seulement. 577-19P.

ON DEMANDE
Filles de forte constitution pour travailler dans une usine. Doivent être rapides au travail. Salaire, pour commencer, $20.00 par semaine. Augmentation à tous les mois. Emploi permanent, tout l'année.
S'adresser, entre 9 h. et midi le matin, et 2 h. et 5 h. l'après-midi, à
Capital Carpet Co.,
701, avenue Wellington
Winnipeg, Man.
582-23C.

ON DEMANDE — Maison très moderne, dans beau district à St-Boniface, chauffage automatique. On paiera comptant. Ecrire à Boîte 575, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 575-19C.

A VENDRE
A St-Boniface — Rue Dumoulin
Un bon bungalow de 6 chambres—3 chambres à coucher. Planchers de chêne de qualité partout. Jolie cuisine. Chambre dans soubassement. Prix, $8,500.00, dont la moitié comptant. Téléphoner à T. Stefansson, 97 495; le soir, à 35 610.
Neely-Rodgers Land Co.
819, édifice Somerset
Winnipeg
518-21C.

ON DEMANDE — Vendeur de langue française, ayant une auto, pour un commerce de tabac en gros bien établi. S'adresser à Margulius & Co., 157, avenue Portage est, Winnipeg, Man. 418-T.F

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.

Avez-vous des rides, des boutons, des comédons, la gorge plissée, des signes d'âge? Appliquez un remède épatant, l'Onguent "Golden Youth". Ayez une peau ferme et unie, qui donne le charme de la jeunesse. $2.00 le pot. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

A VENDRE — Toute la section 20, Township 5, Rang 4, à l'est du premier méridien, au Manitoba, comprenant 640 acres, plus ou moins, avec une bonne maison et toutes les bâtisses nécessaires pour la ferme. Un puits artésien coule toute l'année. Meilleure qualité de terre possible propre à tout genre de semences. Prix, $50.00 l'acre. Aussi 240 acres dans le district de St-Malo, seulement pour pâturage, en vente à un prix raisonnable. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Hector Hébert, au Bureau de Poste de St-Pierre, ou au bureau de McArthur & Evans, 801, édifice Somerset, Winnipeg, Man. 364-TF-C.

Souffrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs arthritiques, rhumatismales ou névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les Comprimés Golden HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable. 100 comprimés, $2.50. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

AU VILLAGE DE STE-ANNE—Maison de 6 chambres à vendre. Grande cave cimentée sur ½ acre de terre; remise 22' x 20'; garage 14' x 20'. Près de l'église et de l'école. S'adresser à C.-E. Brunet, Boîte 33, Ste-Anne, Man. 590-19P.

A VENDRE — Automobile "Lafayette", 1937. En bon état. S'adresser à 497, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, après 6 heures. 591-19C.

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

Visiteur des écoles



Le R. P. G. Belcourt, S.J.

S. Exc Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, annonce la nomination du R. P. Guillaume Belcourt, S.J., au poste de visiteur d'écoles pour l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.

Le nouveau visiteur est né à Lizard Valley, Ont., au mois d'avril 1899. Il fit ses études secondaires au collège du Sacré-Coeur à Sudbury et entra dans la Compagnie de Jésus en 1919. De 1926 à 1929, il fut directeur des sports au collège de Sudbury et, en 1935, revint à la même institution comme préfet de discipline et professeur d'histoire.

Le Père Belcourt suivit un cours de pédagogie à l'Université de Toronto en 1937 et, en 1938, visita l'Angleterre, la France, l'Italie et l'Allemange pour y étudier les divers systèmes d'éducation. Il étudia à Paris pendant un an et obtint son diplôme en pédagogie.

En 1940, son supérieur le nomma doyen d'étude au collège du Sacré-Coeur à Sudbury.

A VENDRE — Lit double, fini noyer. S'adresser à 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man. 576-19C.

A VENDRE — 18 tracteurs, neufs et usagés. 8 moissonneuses-batteuses de différentes compagnies, et camions neufs et usagés. S'adresser à X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man. 589-20P.

Désirez-vous planter des framboisiers cet automne? Je puis vous fournir des plants certifiés. Pour descriptions et prix, un pamphlet vous sera donné sur demande. Léo Péloquin, Garry Gardens, St-Norbert, Man. 587-24C.

A VENDRE
A St-Boniface. Bungalow de 4 chambres, planchers de bois dur. Moderne. Prix, $5,300; comptant requis, $2,000.
A St-Boniface. Maison de 10 chambres. Revenu $60. par mois. Prix, $6,000; comptant requis, $2,000.
A St-Boniface. Magasin moderne. Chiffre d'affaires, $4,500 à $5,000. par mois. Prix, $25,000; comptant requis, $12,000.
A St-Boniface. "Snack bar" avec comptoir de patates frites. Chiffre d'affaires $3,000 par mois. Prix, $7,000. Comptant requis, $3,500.
500 acres de bon terrain à vendre dans bon district. Bonnes bâtisses, maison de 6 chambres, moderne. Prix, $53.00 de l'acre. S'adresser à A. Sylvestre, 470, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone 201 406.
Pour achat et vente de commerces, d'hôtels, de blocs, de fermes en ville et en campagne s'adresser à A. Sylvestre, 470, rue de la Morénie, St-Boniface. 586-19C.

A VENDRE — Ranch dans le sud-ouest de la Saskatchewan. ¼ section, terrain éprouvé, 2¾ section à bail. Maison 8 appartements, bon poulailler avec 100 poules, 12 têtes de bêtes à cornes, 3 chevaux, machine à foin, wagons, "sleigh", etc., écrémeuse avec moteur, machine à laver. Clôture à 3 broches, eau en quantité, 10 acres irriguées, 150 acres peuvent être irriguées. Obligé de vendre pour cause de maladie. Sacrifiera pour $7,000.00. Ecrire à Boîte 588, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 588-19P.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français du Manitoba. Environ $5,000.00. Roulant (stock) aménagements (fixtures) $2,000.00. Bonne bâtisse, bon logis. Considérerais échange sur propriété. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 555, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 555-19P.

A VENDRE — Dans le village de St-Claude, maison neuve 28 x 38, sur lot 75 x 150, près de l'église. S'adresser à Félix Guigueno, St-Claude, Man. 569-19P.

A VENDRE
A St-Vital — (Ferme d'élevage de visons de reproduction). 1 acre de terre, maison de 6 chambres, tout l'équipement nécessaire pour l'élevage de 400 visons, comprenant clôtures, cages, abris, hache-viande, et autres bâtisses. Vendra avec 50 visons de choix, c'est-à-dire 25 bleus et 25 réguliers. Prix, $13,000.00.
Winnipeg — Avenue Mulvey — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $5,900.00.
St-Vital — Rue Guay — Cottage de 4 chambres. Prix, $2,000.00.
Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $5,900.00.
Avenue Provencher — Maison moderne de 6 chambres, lot 45 pieds, garage bien insulé; très chaude. Prix, $5,200.00. Comptant requis, $1,500.00. Balance, $30.00 par mois à 5%.
Avenue Provencher — Duplexe, entrée séparée, possession immédiate de 2 suites. Prix, $6,500.00.
Rue Giroux — 6 chambres, possession immédiate. Prix, $3,600.00.
St-Boniface — Duplexe moderne de 9 chambres. 5 chambres pour propriétaire, loyer de 4 chambres, $60.00 par mois. Prix, $10,000.00.
St-Vital — Avenue Stromillis—Cottage moderne de 4 chambres, bon garage. Prix, $5,200.00.
Pour autres résidences, fermes, maisons de rapport, commerces, etc.
S'adresser à Art Tougas
190, avenue Provencher
St-Boniface
Tél. Rés. 206 952

A VENDRE
St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes, moderne, avec Bureau de poste, logis de 4 grandes chambres, bon garage, autres bâtisses pour marchandises. Pas d'opposition. Chiffre d'affaires, $4,400.00 par mois, et peut être augmenté facilement. Prix, $15,500.00 pour bâtisses et aménagements; stock, environ $4,000.00. Comptant requis, $11,500.00; balance à 5% d'intérêt. Raison de vente: âge avancé.
Pour tous autres commerces en ville ou à la campagne,
S'adresser à Art Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. 206 952

La vie française en Colombie Britannique

Victoria

La réunion mensuelle du Cercle canadien-français de Victoria eut lieu le mardi 24 août au "Vieux Québec". L'invitée d'honneur, Mme Isabelle Burnada, secrétaire générale de la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique, donna une causerie intitulée: "Le fait français sur la côte du Pacifique".

Il faut avoir entendu cette âme de feu, cet apôtre inlassable, pour comprendre en son sens profond le mot "patriotisme". Mme Burnada apporta de nombreuses idées pour le développement et la marche en avant de la Fédération. Suivit une discussion générale sur les moyens à prendre pour mettre en pratique, prudemment, mais avec persévérance, les idées qu'elle venait d'émettre avec tant de force, de sagesse et de clarté.

Le Cercle est reconnaissant à Mme Burnada pour avoir assisté à sa réunion.

Mmes Georges Therrien, Georges Parent, Avila Binette et M. Joseph Tremblay sont nommés délégués au prochain congrès de langue française de la Fédération dont les assises auront lieu en la salle de la nouvelle paroisse nationale du St-Sacrement, à Vancouver, les 4, 5 et 6 septembre prochains.

• • •

Mlle Armande Fontaine, âgée de 16 ans, lauréate du concours de français au Cercle de Victoria, portera nos couleurs au concours provincial organisé par la Fédération lors du congrès. Bonne chance à Mlle Fontaine.

• • •

Les membres du groupe apprennent avec regret le départ de leur vice-président et de Mme Ernest Ravisé, qui viennent de vendre leurs propriétés pour aller s'établir à North-Hollywood, Californie, chez leur fille, Suzanne.

Va-et-vient

Mme Suzanne Bouvier, en voyage en Alaska, nous reviendra dans quinze jours.

M. Léo Tremblay, de Ladysmith, et sa famille, M. Joseph Tremblay et M. Elzéar Tremblay font le voyage en auto jusqua Big River, Sask. Ils assisteront au jubilé de diamant de M. et Mme Thomas Tremblay.

M. et Mme Dollard Jacob et leurs deux filles, Irène et Alice, sont rentrés d'un long voyage à Prince-Albert, Sask., et à Russel, Man.

Visiteurs

Chez M. Frénette, de la rue Market: M. et Mme Uldéric Charlebois, de Marcelin, Sask.; M. et Mme Georges Côté, de Leask, Sask.

Chez M. Morin, de la rue Washington; Mlle Odette Morin, de la Banque Canadienne Nationale, de Ponteix, Sask; Mme Louis Forget et sa fille, Lucille, de Ponteix Sask.; M. et Mme Emile Jodoin et leurs enfants, de Ponteix également.

Chez M. Diacon, de la rue Washington: leur fille, Marcelle, et son fils, de Shanghaï, Chine; M. et Mme Beauchamp, de Vancouver.

Chez M. Tremblay, du chemin Craigflower: Mme Anne-Marie Lavigne, de Port Alberni, et sa fille, Sr Marie du Sacré-Coeur, des RR. SS. de l'Enfant-Jésus de Maillardville, C.-B.

Chez Mme Thomasset, de la rue Sims: M. et Mme Hastein, de Fife Lake, Sask.; M. et Mme Crook, et leurs enfants, de Lisieux, Sask.

Chez Mme Avila Binette, de la rue Linden: M. et Mme Homer Marceau et leurs enfants, de Moose Jaw, Sask; Mlle Marguerite et Raymond Muller, de Bonnyville, Alta, petits-enfants de Mme Binette.

Chez M. Jacob, de la rue Ontario: M. et Mme Joseph Houle, de Port Alberni, ainsi que Mme Cusiter et M. et Mme Wilfrid Masson; M. et Mme D. Baril et leurs enfants, de Vancouver.

Chez M. et Mme Lutzer (née Jeannette Binette), de Cordova Bay: le Dr et Mme Paul Clairmont et leurs enfants, de Timmins, Ont.; M. et Mme R. Byer et leur fillette, de Camrose, Alta.

Au "Vieux Québec", de la Joan Crescent: Mme Isabelle Burnada, de Vancouver; M. Paul Gingras, Mme et Mlle Denise, de Montréal; Mme G. Lambert et Mlle Madeleine, de Vancouver également; M. Louis-Philippe Audet, de Québec, P.Q.; Mme Anne-Marie Lavigne, de Port Alberni, et sa fille, Sr Louise, R.E.J.

A l'hôpital de Victoria

Nous apprenons l'accident survenu à M. François Morin. Voeux de prompt rétablissement.

Çà et là

A l'occasion du passage à Victoria de Son Excellence M. Francisque Gay, ambassadeur de France au Canada, et de Mme Gay, le comité du cercle local leur présenta ses respectueux hommages et leur fit connaître les grandes lignes du travail de survivance française accompli en Colombie-Britannique par les cercles canadiens-français et leur Fédération. Son Excellence et Madame se sont montrés fort intéressés à ce travail.

Mme Georges Therrien, présidente du Cercle, a rencontré les délégués de l'Action catholique de Québec et de la "Liaison Rurale".

Au Sacré-Coeur

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Réunion du comité

Il y aura une réunion du comité, dimanche après-midi, à 3 h., afin de compléter les derniers préparatifs pour l'ouverture officielle des salles du club. Tous les membres sont priés d'y assister.

Petite note

En l'honneur de Mme Le Forestier, de France, de Mlle Dorion, de Montréal, et de Mlle Louise Roy, de St-Boniface, Mme L. Goyette, 64, rue Home, reçut à un thé, le jeudi 19 août.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Un Chevalier, initié de notre dernière cérémonie, possède, au sujet de notre rituel, des idées passablement décidées et nous les a exposées à l'assemblée du 9 août dernier. Ce Chevalier d'âge mûr possède une certaine expérience en la matière et a, au moins, le courage de montrer ses convictions. Nous l'en félicitons sans toutefois partager ses idées, car ce rituel est le résultat d'études approfondies et l'expérience de milliers d'initiations nous prouve qu'on ne saurait l'améliorer. Le Chevalier d'hier sera le spectateur de demain. Il pourra peut-être, alors, apprécier ce rituel à sa juste valeur.

• • •

L'élévation de M. St-Laurent au rang de premier ministre de notre pays honore de façon insigne notre race et notre religion, quelles que soient nos idées politiques personnelles. Nos conventions politiques au Canada, sans être parfaites en tous points, présentent un contraste frappant avec les conventions de ce genre tenues au sud de notre frontière où règne alors un chahut inimaginable dans une atmosphère de cirque. Mentalités différentes!

• • •

Notre digne et dévoué Frère J.-P.-A. est un fervent du Cercle Démosthène et l'encourage d'une façon tangible. Il aimerait même y attirer des jeunes garçons et des jeunes filles. Question de les perfectionner dans l'art oratoire et surtout de les faire se rencontrer. La suggestion nous semble excellente au point de vue d'Action catholique. Un loustic prétend que nos jeunes filles ont la langue assez bien pendue et n'ont pas besoin de perfectionnement en la matière. A quoi répondait une dame: "si nos maris sont de grands muets à la maison, il ne faut pas s'approcher outre mesure de certains établissements où se débite une eau couleur d'ambre pour s'apercevoir qu'ils ont le verbe très haut et très actif." Deux points de vue!

• • •

Notre intuition au sujet du mystérieux "Après Tout" de St-Boniface a eû pour bon résultat un second article de ce bon scribe. C'est parfait. Mais pourquoi voler à la défense de Lucien? Il n'y a pas de quoi. Qu'en penses-tu, Roger? "Après Tout", en fait d'écrivailleurs, il n'y a pas que

BISTOURI.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Deux événements importants viennent de se dérouler dans notre paroisse.

Nous étions sans pasteur depuis le départ pour la Belgique du R. P. Teck, le 14 juin dernier. Le diocèse de Montréal, d'où sont partis déjà tant de vaillants missionnaires vers l'Ouest du Canada, a comblé généreusement ce vide en nous envoyant M. l'abbé Paul-Emile Vanier, vicaire à la paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal, depuis quelques années. Agé de 44 ans, prêtre depuis 21 ans, il connaît bien nos problèmes, car il a déjà exercé son ministère à Edmonton, Prince-Albert et Albertville. Il est arrivé à Maillardville, le samedi 21 août.

Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous!

Le dimanche matin 22 août, nous avions l'insigne honneur de recevoir la visite de Son Excellence l'Ambassadeur de France au Canada et de Mme Francisque Gay, accompagnés de M. le Consul de France à Vancouver et de Mme Alexis Anfossy. Le R. P. Gérard Gauthier, S.S.S., desservant intérimaire, présenta les souhaits de notre population et rappela à grands traits les faits saillants de la vie publique et privée de M. l'Ambassadeur et de Madame Gay. A son tour, le noble délégué de la France prit la parole pour nous dire en termes vibrants le travail merveilleux qui s'accomplit dans sa patrie au point de vue moral et religieux particulièrement.

Notre chorale exécuta ensuite avec brio le chant composé par Louis Fréchette: "Vive la France".

A cette occasion, Sr Saint-Denis, supérieure de notre école, reçut une médaille d'or soutenue par un ruban tricolore. La France reconnaît ainsi les services éminents rendus par la Société des Soeurs de l'Enfant-Jésus, de Maillardville et dans toute la Colombie-Britannique. La réception se termina par le chant national: "O Canada, terre de nos aïeux"!

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry — Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 043
Winnipeg

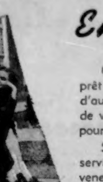
Alex. Margulius & Co.
Marchands en gros de tabac
Confiseurs, etc.,
Maison fondée en 1919
Vente spéciale de tabac en feuilles
95c la livre
157, avenue Portage Est, Winnipeg, Man.

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

Billets de chemin de fer réduits
POUR LA
Fête du Travail
LUNDI 6 SEPT
Entre toutes les gares au Canada
Billet simple et un tiers pour voyage circulaire
(Prix minimum, 30c)
ALLER
De midi le VENDREDI 3 sept. jusqu'à 2 h. p.m. le LUNDI 6 sept.
(Heure solaire)
(S'il n'y a pas de train le vendredi après-midi, les billets seront valables sur le train du matin).
RETOUR
Quitter destination avant minuit le MARDI 7 sept. (heure solaire)
Renseignements de tout agent
Chemin de fer National du Canada

Premièrement chez EATON....

Ensuite à l'école!



Oui, le magasin des Jeunes du Canada est prêt à les servir, en leur offrant, à des prix d'aubaines, un magnifique choix bien adapté de vêtements, d'accessoires et de fournitures pour l'école.

Si vous voulez de meilleures aubaines, un service effectif, des assortiments variés — venez d'abord chez EATON ... puis de là à l'école.

Complets à deux pantalons pour les jeunes
En tissus Herringbone, quadrillés et teintes unies, confectionnés de tweed tout laine en un style à veston croisé. Les pantalons, avec devant à boutons dissimulés, ont des plis et des ganses pour ceinture. Brun, faon ou gris. Grandeurs, 29 à 34. Prix spécial pour ouverture des classes. Complet .... $20.00 à $25.00

Complets à deux pantalons pour jeunes gens
Le veston à devant croisé a les revers arrondis; les deux pantalons ont des plis, "drop loops" et une fermeture éclair. Taillés de worsted de laine bleu ou brun en un patron à rayures légères. Grandeurs, 34 à 38. Complet à deux pantalons $42.50
Habits pour garçons et jeunes gens, 5e étage.

Chemises en plaid tout laine
De poids moyen, style qui se porte en dedans ou en dehors du pantalon, avec deux poches de poitrine, collet de sport qui se porte de 2 façons et manches longues. Combinaison de jaune et noir, rouge et noir ou vert et rouge. Grandeurs pour jeunes: petite, moyenne, grande et très grande. Chacune $5.50
Section des accessoires pour garçons, 5e étage.

"Middies" C.I.G.T. pour filles
"Middies" réglementaires pour filles, de grandeurs 12 à 20 ... afin que les chefs puissent s'en procurer un aussi! Chacun .... $2.95 et $3.50
Section vêtements sportifs pour filles, 5e étage.

Vestons de sport en flanelle de laine pour filles
Voici un choix de styles pour vestons de sport tout laine, qui se portent partout ... avec n'importe quoi. Vestons de sport en flanelle bleu marine, rouge et verte pour porter à l'école, et vestons de sport rouge foncé et vert, importés d'Angleterre, qui sont si jolis. Grandeurs, 7 à 16. Chacun .... $6.95 à $9.95
Section des jeunes, 5e étage.

Bas noirs de "gym" pour filles
Bas de fil de coton mercerisé, épais, très longs ... juste à temps pour porter avec votre tunique la première semaine d'école! Pointure, 8½ à 10½. Le bas prix est une aubaine spéciale pour l'ouverture du magasin le matin. Donc, venez dès 9 heures. La paire $1.15
Section des bas, 5e étage.

T. EATON Co LIMITED

Duncan

M. et Mme Albert Paquette sont de retour d'un voyage en Saskatchewan.

En voyage

M. et Mme Jos. Smith visitent des parents en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick.

M. et Mme Paul Campagne sont allés à Willow-Bunch pour quelques semaines où ils rendront visite à leurs enfants, M. Emile et Mlle Louise Campagne.

Le 8 août avait lieu le pique-nique annuel de la paroisse St-Edouard et quelques missions voisines. Il y eut amusements pour jeunes et vieux. Jamais l'assistance ne fut aussi considérable. Chacun s'en donna à coeur joie jusqu'à l'heure où, le jour déclinant, il fallut penser à regagner son foyer. Nos remerciements à nos bons Pères pour leur participation ainsi qu'à tous les organisateurs.

En visite

M. et Mme L. Bigon, Mlle Berthe Weicker, M. Charles Eyjolfson, de Notre-Dame de Lourdes, Man., visitent M. et Mme J. Weicker.

M. et Mme Jack Morgan, de Chilliwack, C.-B., chez M. et Mme Arthur Quesnel.

M. et Mme Paul Colliard, de Morley, Alberta, chez M. et Mme W. Bourdages.

MM. et Mmes M. Foucher, O. Foucher et leur garçonnet, Florent, tous de Zenon Park, ont visité leurs fils et frère, M. et Mme H. Foucher, ainsi que neveux et nièces, M. A. Bourdages, L. Foucher, P. Foucher, M. Desautels, ainsi que plusieurs de leurs coparoissiens, M. et Mme R. Carpentier, L. Carpentier, de Ladysmith, O. Généreux, S. Raby, de Shanigan Lake, D. Bergeron, de Duncan.

M. et Mme Hyargeau, de Maillardville, visitaient les familles F. Moulin et D. Bergeron.

Mme I. Burnada, secrétaire générale de la Fédération Canadienne-française de la Colombie, assistait à la dernière réunion du Cercle Canadien-français.

Le 4 août un nouveau et onzième cercle prenait naissance à Ladysmith.

Le résultat des élections est le suivant: président, M. Paul Bordeleau; 1er vice-président, Pierre Day; 2ème, Emile Carpentier; secrétaire trésorier, Armand Savard; conseillers, Mmes Léo Trembaly, E. Carpentier, M. et Mme Oscar Pellerin, Mmes Wilfrid Boire, Paul Bordeleau. Tout nous laisse prévoir que ce cercle sera un des plus florissants de la Colombie.

Reraite sacerdotale

Du 15 juillet au 2 août il y eut retraite sacerdotale à Kuper Island.

Le 22 un groupe de Canadiens se réunissaient à Kuper Island pour un pique-nique, chez les Révérends Pères, qui les accueillirent chaleureusement. Il faisait bon de voir un si grand nombre de Canadiens venant d'un peu partout sur l'Ile se livrer aux mêmes discours et divertissements. Espérons que ce premier essai se répètera souvent.

Nos malades

Mme F. Moulin, qui a été hospitalisée pour mauvaise grippe, est en bonne voie de guérison.

Mme H. Foucher garde encore le lit.

Mme D. Bergeron est retenue à la maison pour pneumonie. A toutes nous souhaitons un prompt retour à la santé.

Coiffures attrayantes
Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES



Ondulation lustrée $3.00 — Shampoo et mise en plis, inclus
Ondulation séduisante $3.50 — Shampoo et mise en plis, inclus
Tout à fait spécial — Ondulation à l'huile à la crème — Avec ou sans machine — $4.50
Ouvert toute la journée le samedi
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart — Tél. 96 090 — Près du Lyceum

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 96 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobert, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo en couleur
Une photo Lyceum en couleur de 8x10 (une par personne)
95c — .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions (copy) acceptées.
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce



Avec la venue de l'été, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes gaies de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

Complets pour les chaleurs d'été
Ils sont superbes pour la fraîcheur en été. Chaque complet de notre assortiment d'été recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits tropicaux, 2 pièces, tout faits, à rayures de fantaisie et teintes unies.
Téléphone 203 795

Prix $34.25 et plus